

'ALLES GEHT IN ARSCH, JESUS BLEIBT'

LES JESUS FREAKS



ETHNOGRAPHIE D'UN MOUVEMENT DE JEUNES CHRETIENS ALTERNATIFS A BERLIN

Couverture

Citation: '*Alles geht in Arsch, Jesus bleibt*' / 'Tout se casse la gueule, Jésus reste'

Photographie: *En route pour le festival Freakstock*, ©reto albertalli

RÉSUMÉ

Ce travail s'intéresse au mouvement des *Jesus Freaks*, plus particulièrement au groupe des *Jesus Freaks* de Berlin, lequel est composé d'une soixantaine de personnes entre 18 et 30 ans. Ces jeunes, issus de diverses sous-cultures, affichent une apparence plutôt anti-bourgeoise – entre allures punk et 'baba-cool' – déclarent leur amour pour Jésus et défendent des valeurs conservatrices. Ils se réunissent afin de célébrer Jésus ensemble, dans des bars, des parcs publics ou chez des particuliers et, habités par un désir de solidarité avec les marginaux de la société, ils valorisent l'engagement social et organisent des actions d'évangélisation.

En tant que mouvement chrétien alternatif, les *Jesus Freaks* se distinguent des Églises officielles par des caractéristiques contre et sous-culturelles, telles que l'absence de structure hiérarchique, la musique et le langage employés, les lieux et la forme de leur culte ainsi que par Jésus, qui prend la figure d'un modèle révolutionnaire, d'une idole ou encore d'une *rockstar*. Si les *Jesus Freaks* se désirent provocants, réformateurs et créatifs dans leur manière d'exprimer et de vivre leur foi, ils défendent simultanément des valeurs traditionnelles et conservatrices.

Ce présent travail se veut une ethnographie du mouvement et cherche principalement à comprendre qui sont les *Jesus Freaks* par la description et l'analyse de leurs représentations, discours et pratiques. Ces-derniers oscillent entre deux tendances : réformatrice d'une part, conservatrice d'autre part, conférant au mouvement un caractère ambivalent et a priori contradictoire. Nous chercherons à voir de quoi cette ambivalence – qui servira de fil conducteur à ce travail – est significative.

Finalement, nous questionnerons l'appartenance du mouvement à une forme de nouvelle religiosité – caractéristique de la fin du XX^e siècle – et chercherons à voir en quoi et comment ce mouvement répond à une demande sociale exprimée par des jeunes en quête de sens.

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	1
2. CHOIX DU SUJET ET MÉTHODE.....	3
2.1. Choix du sujet.....	3
2.2. Méthode.....	3
2.3. Limites de ma démarche.....	5
2.4. Notes de terrain	6
2.5. Entretiens	7
2.6. Sources littéraires.....	8
3. LES <i>JESUS FREAKS</i> : PROBLÉMATIQUE ET DÉFINITIONS.....	9
3.1. Problématique.....	9
3.2. Définition étymologique de <i>freak</i>	9
3.3. Définitions émique et étiq�� du mouvement.....	11
4. ÉMERGENCE ET INFLUENCES DU MOUVEMENT	14
4.1. La <i>Jesus Revolution</i>	14
4.2. L'��vang��lisme	16
4.3. Mutation du croire en Europe.....	17
4.6. Historique du mouvement	19
5. STRUCTURE DU MOUVEMENT	22
5.1. <i>Jesus Freaks International (JFI)</i> : un mouvement en crise.....	22
5.2. Au niveau local : absence de hiérarchie et de structure.....	24
6. SYSTÈME DE VALEURS EN 'SIX POINTS'	28
6.1. 'Strident et bruyant' (' <i>Schrill und laut</i> ').....	28
Un mouvement contre-culturel et révolutionnaire ?.....	28

6.2. 'Pionniers' ('Pioniere').....	34
Un mouvement réformateur ?.....	34
Les rites	35
• Le <i>Godi</i>	36
• Le baptême	43
• Le mariage.....	45
• Autres rites	45
6.3. 'Tête et non pas queue' ('Kopf und nicht Schwanz')	48
La figure de Jésus : entre <i>rockstar</i> et modèle révolutionnaire.....	48
6.4. 'Dans la rue' ('Auf der Strasse')	52
6.5. 'Pont' ('Brücke').....	52
L'évangélisation : musique, mises en scène et récits personnels	52
6.6. 'Un gang' ('Eine Gang').....	56
L'amour : valeur centrale	56
La famille : solidarité et appartenance.....	56
L'engagement social : un service rendu à Dieu.....	58
Réformateur mais aussi conservateur : les valeurs conservatrices	59
 7. LE MOUVEMENT DES JESUS FREAKS : UN EXEMPLE DE	
 NOUVELLE RELIGIOSITÉ ?	61
8. CONCLUSION.....	66
BIBLIOGRAPHIE	70
ANNEXES	78
<i>Annexe 1</i>	79
<i>Annexe 2</i>	81
<i>Annexe 3</i>	82
PHOTOGRAPHIES	83

1. INTRODUCTION

La perte d'autorité des institutions religieuses officielles et le passage de la religion du domaine public au domaine privé sont caractéristiques de la sphère religieuse des sociétés occidentales contemporaines. L'individualisme semble avoir gagné le champ religieux qui devient dès lors un espace plus ouvert et plus flou où le contrôle des institutions religieuses se fait moins coercitif. La privatisation des croyances révèle qu'il est désormais possible de croire sans Église.

Dans la deuxième moitié du XX^e siècle apparaissent de nombreuses et nouvelles formes de sensibilités religieuses, et ce parallèlement à un processus de déchristianisation et de sécularisation¹, mais aussi comme conséquence de ce même processus. Le monde est à l'heure du pluralisme religieux, l'offre religieuse croît et un marché religieux a fait son apparition dans des sociétés fortement déchristianisées, comme la France, ou de tradition sectaire, comme les Etats-Unis (Molino 1996, p.25). Ainsi, le phénomène de sécularisation « ne s'apparente pas à une disparition ou perte de la religion, mais à un réaménagement des modalités individuelles et collectives du croire » (Campiche 1997, p.34). Selon Molino, ce pluralisme ou cette créativité religieuse se manifeste autant au-dehors qu'au sein des institutions religieuses officielles ; d'aucuns nomment ces nouvelles formes religieuses sectes, d'autres 'nouveaux mouvements religieux'.

Apparu au début des années '90 en Allemagne, le mouvement des *Jesus Freaks* participe à cette multiplication de formes religieuses nouvelles. Il est constitué de jeunes âgés de 14 à 30 ans, principalement issus de diverses sous-cultures et affichant un style vestimentaire punk ou 'baba-cool'. Ils se rassemblent dans des bars afin de célébrer Jésus ensemble et accompagnent leurs chants d'une musique tantôt *hardcore*, tantôt plus douce. De plus, ces jeunes organisent des actions d'évangélisation et valorisent l'engagement social.

En tant que milieu social particulier, nous chercherons à définir et à décrire le mouvement des *Jesus Freaks* et nous confronterons les discours et les pratiques de ses membres. Nous considérerons les valeurs et représentations collectives, ainsi que la façon dont celles-ci sont exprimées. De même, nous décrirons l'organisation et la structure du mouvement, les

¹ Selon la définition de Willaime, la sécularisation est à considérer comme un « processus par lequel des secteurs de la société et de la culture sont soustraits à l'autorité des institutions et des symboles religieux » ou « comme mutation socioculturelle globale se traduisant par un amenuisement du rôle institutionnel et culturel de la religion » au profit d'idéologies autonomes (Willaime 1998, p.93 et p.97).

relations entre les membres, ainsi que les codes comportementaux et langagiers. Par ailleurs, les rites collectifs, dont certains rites de passages, seront étudiés.

L'analyse de ce milieu social nous permettra de voir en quoi ce mouvement est un exemple de nouvelle religiosité, qui s'est développée à la fin du XX^e siècle en Occident et qui est caractérisée par de nouvelles expressions du sentiment religieux (Vernette 1994, Champion et Hervieu-Léger 1990). Ce mouvement chrétien alternatif est un exemple intéressant de nouvelle religiosité, car il revendique des valeurs réformatrices, tout en défendant des valeurs conservatrices. Cette ambivalence nous incitera à considérer comment les *Jesus Freaks* défendent des valeurs traditionnelles, tout en composant avec les valeurs et les modes de vie de l'époque actuelle, et à voir si celle-ci peut être un facteur d'attrait du mouvement sur les jeunes.

Après les explications quant au choix du sujet et de la méthode employée (chapitre 2.), la description du mouvement des *Jesus Freaks* débutera par une tentative de définition générale du sujet (chapitre 3.). Une perspective historique nous permettra de développer les influences subies par le mouvement (*Jesus Revolution*, évangélisme) et de faire état de son émergence en Allemagne (mutation du croire en Europe, historique du mouvement) (chapitre 4.). Le cinquième chapitre traitera de la structure du mouvement, actuellement en crise (chapitre 5.).

La partie centrale de ce travail contient la description et l'analyse du système de valeurs du mouvement (chapitre 6.). Celle-ci est divisée en six catégories émiques², ou 'six points', chacune étant développée par d'autres catégories et analyses, nées de mes observations sur le terrain. Ces six points questionnent les aspects contre-culturels, sous-culturels, réformateurs et conservateurs du mouvement, qui s'expriment dans les discours et pratiques du mouvement, et lors de rituels, tel celui du *Godi* (le culte). De plus, ces six points examinent la représentation de la figure de Jésus, qui apparaît sous une forme connue des cultures jeunes : en tant que modèle charismatique ou *rockstar* idolâtrée.

Enfin, le dernier chapitre traitera de la nouvelle religiosité et cherchera à voir en quoi le mouvement des *Jesus Freaks* peut en être un exemple révélateur et original (chapitre 7). La conclusion (chapitre 8.) consistera en une synthèse du travail et cherchera à comprendre la présence d'un tel mouvement dans notre société actuelle.

² Le terme 'émique' est une francisation du mot anglais '*emic*', qui correspond aux catégories des acteurs sociaux étudiés, tandis qu' 'étique' ('*etic*') se rapporte à des catégories analytiques, issues de mes observations ou d'auteurs extérieurs au mouvement.

2. CHOIX DU SUJET ET MÉTHODE

2.1. Choix du sujet

En avril 2006, une amie berlinoise me fait part de son étonnement concernant certains jeunes punks de son quartier (Friedrichshain, Berlin), qui arborent tatouages et accessoires représentant Jésus ou dévoilant l'inscription *Jesus Freaks*. Punk et religion ? N'est-ce pas en contradiction ? L'ambivalence créée par la confrontation des deux termes incite à en savoir un peu plus et peut se définir comme le point de départ de ma recherche.

La découverte de leurs sites web (www.jesusfreaks.com et www.jesusfreaks.de) m'ouvrent la porte d'un univers peu familier, celui d'un Jésus '*rockstar* des *rockstars*'. Le mouvement des *Jesus Freaks* se révèle être un sujet d'étude anthropologique complexe, intéressant et actuel. Il nous renvoie à la génération de la jeunesse d'aujourd'hui, à ses valeurs particulières et à l'étude de la religion en Europe, plus particulièrement à une forme de nouvelle religiosité. Il est l'exemple d'une appropriation de la figure de Jésus par une sous-culture jeune particulière et d'un milieu social³ où des valeurs jeunes et actuelles côtoient des valeurs traditionnelles et conservatrices. Ces divers aspects ainsi que le caractère jeune et alternatif des acteurs sociaux ont joué un rôle dans le choix de mon sujet, car ceux-ci me renvoient à ma propre identité sociale.

L'intérêt du sujet me pousse à déménager en Allemagne, pays où le mouvement des *Jesus Freaks* s'est formé au début des années '90. Mon choix se porte sur Berlin qui, étant la plus grande ville d'Allemagne, laissait présumer la présence d'un certain nombre de *Jesus Freaks*. De plus, un site internet des *Jesus Freaks* spécifique à Berlin mentionne leurs rencontres et me signalait ainsi leur présence.

2.2. Méthode

La méthode employée dans mon étude de terrain a essentiellement consisté à faire de l'observation participante et à mener des entretiens semi-directifs formels – car enregistrés – et d'autres plus informels.

³ Selon Favre (2006, p.131), la notion de milieu social (ou milieu socioculturel) s'apparente au concept de sous-culture. Le milieu est considéré comme un groupe social d'une certaine envergure disposant de trois caractéristiques essentielles : une forme d'existence commune (valeurs, convictions), une communication interne élevée, ainsi que des frontières extérieures précises.

L'ouvrage méthodologique de Kaufmann « L'enquête et ses méthodes : l'entretien compréhensif » (2006), m'a servi de référence et donné des pistes pour mes propres entretiens ainsi que pour la construction de ma problématique. Inspiré de la *grounded theory* d'Anselm Strauss, qui est une « théorie venant d'en bas, fondée sur les faits », la méthodologie de l'entretien compréhensif considère le terrain non pas comme « une instance de vérification d'une problématique préétablie », mais comme « le point de départ de cette problématisation » (Kaufmann 2006, pp.20-22). Ainsi, c'est à travers mon étude de terrain que des questions plus théoriques ont progressivement émergé. La description du mouvement contient une approche historique, qui s'explique par l'influence de mes études en Histoire et Sciences des Religions. Par ailleurs, l'ouvrage méthodologique de Beaud et Weber (2003) m'a fourni de bonnes indications concernant la préparation de l'enquête de terrain, l'observation, les entretiens, l'analyse des données et la rédaction.

Bien que je m'intéresse au mouvement général des *Jesus Freaks*, mon étude de terrain se concentre sur le groupe des *Jesus Freaks* de Berlin, composé d'environ 50 à 60 jeunes⁴ entre 18 et 30 ans. Ces jeunes ont été le sujet de mes observations directes sur le terrain qui ont principalement eu lieu lors de leurs rencontres dominicales hebdomadaires, c'est-à-dire lors du *Godi* (terme utilisé par les *Jesus Freaks* pour désigner le *Gottesdienst*, c'est-à-dire le culte), qui durait entre deux et trois heures. Je m'y suis rendue régulièrement durant une période qui s'est étendue sur environ six mois. Ma présence a été régulière durant les trois premiers mois (mai-juillet 2007), puis plus espacée. Par ailleurs, j'étais présente lors d'événements particuliers, tel un baptême (*Taufe*), un mariage ou encore lors d'actions d'évangélisation, lesquelles s'étendaient parfois sur une à deux semaines. En dehors de ces rencontres dominicales, certains *Jesus Freaks* se retrouvaient un soir de semaine en plus petit comité, principalement chez l'un d'entre eux, afin de chanter et de prier ensemble. J'ai aussi participé à certaines de ces rencontres plus intimes. Par ailleurs, je me suis rendue au festival des *Jesus Freaks*, le *Freakstock*⁵, qui a lieu chaque été pendant quatre jours. Cet événement public ouvert à chacun cherche à rassembler tous les *Jesus Freaks* et a été un intense moment d'observation.

⁴ Le groupe comporte autant d'hommes que de femmes, c'est pourquoi le genre masculin, dans le cas de substantifs mixtes au pluriel, sous-entend généralement la forme féminine.

⁵ Le *Freakstock* est un des plus grands festivals chrétiens alternatifs d'Europe, organisé par et principalement pour les *Jesus Freaks* et ayant lieu pendant quatre jours sur un hippodrome à Gotha (Land de Thuringe, Allemagne).

2.3. Limites de ma démarche

Mon statut d'observatrice-chercheuse n'était pas toujours facile à vivre et à assumer. Mon premier contact avec les *Jesus Freaks* a eu lieu lors d'une rencontre dominicale. J'avais lu sur leur site internet le lieu et l'heure de la rencontre et j'avais décidé de m'y rendre. Cette première approche a été pour moi l'occasion de me rendre compte si ce milieu m'était accessible et si j'avais des chances d'y être acceptée.

Ma présence dans le groupe ne passait pas inaperçue, car les *Jesus Freaks* se retrouvent en petits comités (entre 10 et 30 personnes) et ils se connaissent tous relativement bien. Lors de cette première rencontre, de nombreuses personnes m'ont interpellée, curieuses de mon identité sociale et religieuse et m'ont questionnée sur la raison de ma présence et sur la façon dont j'avais eu connaissance de leur rencontre. Je me suis présentée comme une étudiante suisse en ethnologie et sciences des religions, habitant à Berlin, qui avait entendu parler des *Jesus Freaks* par une amie et qui, grâce à internet, avait pu se rendre à un de leur rendez-vous. De plus, j'ai dû leur préciser que je venais par curiosité et que je ne faisais pas partie des *Jesus Freaks* ni ne me considérais comme *Christ*⁶.

T., une jeune fille de 25 ans, a aimablement répondu à mes questions concernant la fréquence et le lieu de rencontre du groupe et m'a donné d'emblée son numéro de téléphone portable afin que je puisse m'enquérir de leur prochain rendez-vous. En effet, leurs rencontres ne sont pas toujours répertoriées sur leur site internet et se transmettent habituellement grâce à un distributeur de courriels collectifs (*Emailverteiler*), par téléphone et sms, ou simplement de bouche à oreille. Ce distributeur de courriels collectifs permet aux *Jesus Freaks* de prendre connaissance des lieux et moments de rencontre et assure la communication entre les membres du mouvement. Ce premier contact avec le groupe m'a incité à considérer mon champ d'étude comme un terrain favorable et ouvert à ma présence.

Dès la deuxième rencontre, j'ai officiellement annoncé à ceux qui s'enquéraient de la raison de ma présence, que j'écrivais mon travail de mémoire sur le groupe des *Jesus Freaks* de Berlin. La plupart des réactions ont été positives, d'abord empreintes d'étonnement, mais rapidement accompagnées d'un '*waoouh, geil !*' ('waah, super, trop bien !'). Certaines réactions étaient cependant plus réservées et empreintes de distance, voire de méfiance. Mon

⁶ Les *Jesus Freaks* de Berlin m'ont souvent demandé si j'étais chrétienne (*Bist du Christ ?*). Je leur ai demandé ce qu'ils entendaient par '*Christ*'. Selon leurs réponses, être chrétien (*Christ sein*) correspond à l'idée de reconnaître avoir besoin de Jésus-Christ et d'avoir foi en lui, de l'aimer et de croire en la vérité de la Bible.

intégration dans le groupe a probablement été facilitée par le fait que j'appartenais à la même tranche d'âge que la plupart des *Jesus Freaks* présents. Cependant, je gardais un statut particulier, qui était celui de l'ethnologue, l'observatrice 'non-christ' qui venait aux rendez-vous non pour Jésus, mais pour observer ses 'disciples'. Cette position n'était pas toujours évidente à accepter ou à gérer, mais elle m'a permis de garder cette distance – tant défendue par l'ethnologie – entre l'ethnologue et son sujet d'étude.

J'ai également eu l'occasion de rencontrer Reto, un photographe professionnel, qui s'intéressait à mon sujet de mémoire et m'a demandé de l'introduire dans le milieu. L'idée nous est venue de faire un reportage-photo sur les *Jesus Freaks* de Berlin. Reto a été rapidement accepté et accueilli dans le groupe. Sa présence m'est apparue plus légitime que la mienne au sein du groupe, ce que je me suis expliquée par notre différence de statut. En effet, en tant que photographe professionnel, Reto avait la possibilité de prendre de nombreuses photos pendant les *Godi*, ou durant d'autres cérémonies, telles un mariage ou la bénédiction d'un enfant. En remerciement, il envoyait plusieurs photos aux personnes concernées. Cette forme de contre-don a facilité les relations entre Reto et les *Jesus Freaks* et m'a semblé atténuer la position de voyeur, que peut parfois ressentir l'ethnologue en herbe... Ma collaboration avec Reto a eu une influence sur ma recherche. Sa présence a facilité mon contact avec les *Jesus Freaks*, car il entretenait des relations privilégiées avec certains de leurs membres, même si elle a parfois modifié l'établissement de liens plus personnels avec eux.

2.4. Notes de terrain

Mes notes de terrain ont rarement été prises sur le vif. Il m'arrivait de noter quelques commentaires, phrases citées à l'envolée, mais la plupart du temps mes observations et réactions ont été rédigées après coup, c'est-à-dire juste après la rencontre ou parfois le lendemain matin, si la rencontre avait duré tard. La prise de notes en direct ne me permettait pas d'être constamment attentive et me semblait parfois déplacée. Aussi, ai-je préféré ne pas en faire une méthode obligée et systématique.

Une des principales difficultés rencontrée a été celle de la langue. Malgré mon apprentissage scolaire de l'allemand ainsi qu'une année d'étude passée à Berlin, ma compréhension restait limitée. Il m'apparaît ainsi assez clairement que ma perception et ma compréhension de certaines situations sont restées imprécises, faute de n'avoir pas pu saisir toutes les subtilités de la langue.

2.5. Entretiens

La plupart de mes entretiens ont eu lieu de façon spontanée et n'ont pas été enregistrés. Je me suis retrouvée confrontée à des individus qui souvent, suite à certaines de mes questions, commençaient à me raconter leur vie ou un événement particulier. Ces récits étaient toujours très riches et me permettaient d'instaurer un lien avec certains d'entre eux. J'ai cependant mené deux entretiens officiels enregistrés sur mini-disque. Le premier a eu lieu un soir, dans un bar, avec pour interlocutrice T., ma première informatrice. J'avais très vite eu un bon contact avec elle et je lui ai demandé son accord pour une séance de discussion sur les *Jesus Freaks*. Elle m'a accordée cette entrevue avec enthousiasme et le fait d'être enregistrée ne lui a pas posé de problème. L'entretien a duré environ une heure et demie.

La transcription de l'entretien a été problématique, car l'allemand n'est pas une langue que je maîtrise complètement. Malgré mes efforts, ma transcription restait parsemée de fautes d'orthographe et surtout d'erreurs de compréhension. Je décidais de faire retranscrire mon deuxième entretien, d'une durée de deux heures et demie, par ma colocataire. Ceci m'a permis d'avoir un travail d'une valeur plus sûre au niveau de la compréhension de la langue et donc du contenu. Mon deuxième entretien a eu lieu dans l'appartement de H., un *Jesus Freaks* de 25 ans. Comme pour T., le fait d'être enregistré ne l'a nullement incommodé.

Le choix de mes interlocuteurs découle principalement du bon contact que j'ai pu établir avec eux, et de leur participation régulière aux rencontres des *Jesus Freaks*. De plus, tous deux me semblaient représentatifs du groupe, tout en étant différents : T. est une femme, participe principalement à la GvO⁷ de Prenzlauer Berg, passe plutôt inaperçue et est encore étudiante (mais travaille un peu à côté). H., quant à lui, est un homme et il participe plus régulièrement à la GvO de Neukölln. Il travaille et arbore un style 'punk-grunge'⁸.

Mon désir de faire quelques entretiens officiels, enregistrés et retranscrits, est dû essentiellement au fait que mes autres entretiens ont été résumés et relatés après coup et que ma mémoire avait déjà sélectionné de nombreux éléments. Par ailleurs, tous mes moments d'observation participante concernaient le groupe dans son ensemble et il m'était difficile d'avoir un contact plus personnel avec l'un ou l'autre, car la dynamique de groupe dominait. Ces rencontres collectives laissaient peu de temps et d'espace à des discussions plus intimes

⁷ GvO est l'abréviation de *Gemeinde vor Ort* (paroisse 'sur place' ou 'du lieu') qui sont réparties dans divers quartiers de Berlin et dans lesquelles les *Jesus Freaks* se rendent.

⁸ Pour plus de détails biographiques sur T. et H. : voir annexe 1

concernant la vie et les impressions de chacun. Aussi, il m'a semblé indispensable de mener des entretiens personnels en dehors de ces rencontres collectives. En tant que complément à mon étude, ces deux entretiens m'ont permis d'illustrer ce milieu social d'une façon plus personnelle, de porter un regard plus biographique sur le groupe et de constater à nouveau la diversité du milieu.

Concernant la rédaction de mon mémoire, j'ai décidé de citer les propos des personnes interrogées dans leur langue originale, mais de les accompagner de ma propre traduction française. Les citations allemandes tirées d'un entretien – qui suivent leur traduction française – ont été corrigées afin de permettre une lecture plus agréable et plus compréhensible, sans toutefois altérer le sens des propos des acteurs sociaux. Toutefois traduits ou définis en français, il m'a semblé important de conserver certains termes allemands utilisés fréquemment par les acteurs sociaux, parfois par difficulté de traduction, mais surtout afin de montrer la spécificité du langage et de certains termes employés propre aux cultures jeunes.

2.6. Sources littéraires

La littérature sur les *Jesus Freaks* n'est guère abondante. Mes principales sources littéraires traitant directement du sujet sont les deux ouvrages de Klaus Farin (2001 et 2005), les sites des *Jesus Freaks* eux-mêmes⁹ ainsi que certaines de leurs publications¹⁰. Mes autres sources littéraires sont principalement des sources qui permettent de porter un regard particulier sur le sujet, sans traiter directement des *Jesus Freaks*. Ainsi, les ouvrages de Yinger (1982), Thornton et Gelder (1997) et Campiche (1997) m'ont permis de définir les concepts de contre-culture, de sous-culture ainsi que de (sous-)culture jeune, alors que ceux de Bouchard (2001), Champion (2000), Mayer (1987) et Vernet (2001), traitent des concepts de sectes et de nouveaux mouvements religieux, lesquels m'ont aidée à mieux cerner et définir le groupe des *Jesus Freaks*. Enfin, des ouvrages comme ceux de Champion et Hervieu-Léger (1990), Favre (2006), Mayer (1991 et 1996), Molino (1996), Rivière (1997), Willaime (1998) et Vernet (1994), m'ont apporté une vision plus globale de la sphère du religieux dans notre société actuelle et de la présence d'une nouvelle religiosité. Par-là même, ils m'ont permis de mieux situer et de mieux comprendre la présence d'un tel groupe dans notre société actuelle.

⁹ Principalement www.jesufreaks.de et www.jesufreaks-berlin.de

¹⁰ *Der Kranke Bote*, *All about us*, *Jesus Freaks Infoheft*, la *Volxbibel* (voir Bibliographie : Publications des *Jesus Freaks*)

3. LES *JESUS FREAKS* : PROBLÉMATIQUE ET DÉFINITIONS

3.1. Problématique

En examinant les représentations, discours et pratiques du mouvement des *Jesus Freaks* nous tenterons de dégager ses spécificités, telles que ses expressions contre- et sous-culturelles. Outre la question de l'appartenance du mouvement à une forme de nouvelle religiosité, notre problématique consistera à définir le caractère ambivalent, voire contradictoire, qui semble traverser toutes les particularités du mouvement, et à examiner ses significations. Il s'agira ainsi de voir comment cette ambivalence se manifeste au sein du mouvement et comment des valeurs réformatrices et conservatrices sont conciliées.

Cette ambivalence constitue le point de départ et fil conducteur de ce travail. Nous chercherons ainsi à comprendre en quoi celle-ci est significative. Que nous apprend-elle sur le mouvement et sur la société actuelle ? Reflète-t-elle un moyen pour concilier l'incertitude liée à un monde en transformation et l'aspiration à un monde structuré par ses traditions ? Révèle-t-elle la crainte d'un avenir incertain ? Est-elle significative d'une tentative pour se rassurer dans une société en perte de repères ? Traduit-elle la vision nostalgique d'une société du passé ?

Finalement, cette ambivalence est-elle un facteur d'attrait du mouvement ? Cela nous amènera à nous questionner sur les raisons de la présence d'un tel mouvement dans notre société et à voir ce qu'il peut nous apprendre sur la jeunesse d'aujourd'hui, sur la sphère du religieux et sur la société en général.

3.2. Définition étymologique de *freak*

Dans l'appellation '*Jesus Freaks*', le terme '*Jesus*' semble en lui-même assez explicite, mais nous y reviendrons tout de même par la suite lorsqu'il s'agira d'identifier la figure de Jésus chez les *Jesus Freaks*, ainsi que son usage et ses significations. Quant au terme '*freak*', il exige une brève définition avant d'entreprendre la description du mouvement.

Selon le dictionnaire *Le Robert & Collins*¹¹, '*freak*' signifie 'phénomène', 'fana', 'anormal' et 'bizarre'; toutes traductions qui nous poussent plutôt à considérer ce terme de façon

¹¹ 1992. *Le Robert & Collins*, dictionnaire français-anglais/anglais-français, éd. Poche.

péjorative. On peut donc s'interroger sur le choix de cette dénomination par le groupe lui-même. Est-ce une forme de provocation ? Est-ce un moyen pour attirer des jeunes ?

Un *freak* désigne généralement une personne obsédée par quelque chose (on pense au maniaque). Ce terme peut aussi s'appliquer à un individu ayant une personnalité ou une apparence inhabituelle. L'usage premier du terme, qui n'est plus d'actualité, faisait référence à une personne physiquement déformée qui se représentait lors de spectacles et cherchait, par son apparence hors du commun, à amuser voire choquer les spectateurs. Elle pouvait, par exemple, être exceptionnellement petite ou grande, avoir des caractéristiques androgynes et être extrêmement tatouée ou percée. Ce terme évoque parfois un organisme ou un organe déformé (on pense alors au monstre) et est ainsi souvent compris de façon péjorative. Cependant, il peut également revêtir des connotations positives et peut alors décrire une personne ayant des talents particuliers dans un certain domaine et par-là sous-entendre une forte 'obsession' dans une activité particulière.

La polysémie du terme et son ambiguïté se retrouvent aussi dans la définition du *Petit Robert* de 1996, où '*freak*' peut signifier 'jeune refusant les valeurs de la société bourgeoise' ou 'toxicomane'. Ce terme désigne ici autant des toxicomanes, potentiellement considérés comme déviants et liés à la notion de contre-culture, que des personnes originales plutôt liées au concept d'alternatif.

Par ailleurs, la difficulté à définir le terme '*freak*' se retrouve dans les multiples sens qu'il prend selon le contexte et peut ainsi autant désigner un individu que toute une catégorie de personnes. Ainsi, la délimitation entre '*freak*' et '*non-freak*' reste mouvante, subjective et arbitraire ; en effet, on peut toujours être le *freak* d'un autre.

« En allemand, le terme *freak* désigne les personnes arborant un look extravagant ou marginal, tels que les hippies, punks, rastas... » (www.jesusfreaks.ch)¹²

« *Freak*, ça veut dire marginal, excentrique, barjot. Les *Freaks* en général, ce sont les gens qui nagent à contre-courant dans la société, qui veulent être 'autrement' (...). » (www.jesusfreaks.ch)

Ainsi, l'appellation '*Jesus Freaks*' peut être ici interprétée comme renvoyant à des individus épris de Jésus et qui auraient une personnalité ou une apparence inhabituelle.

Selon les *Jesus Freaks*, 'être un *Jesus Freak*' consiste en un mode de vie ou en une façon particulière d'être chrétien : « Being a *Jesus Freak* is a lifestyle » (in *All about us*, JFI)

¹² Les citations dont la source est www.jesusfreaks.ch sont traduites en français sur le site internet même.

« Qu'est-ce qui caractérise un *Jesus Freak* ? »¹³

« Premièrement, je crois qu'un *Jesus Freak* est quelqu'un qui aime Jésus, qui a Jésus pour centre. Et tout le reste ne sont que des formes. Si cela n'est pas le cas, alors tu es peut-être un *freak*, mais pas un *Jesus Freak*. (...) je pense qu'être *Jesus Freaks* est simplement une façon particulière de vivre comme chrétien. On est tout de même chrétien, mais en le vivant d'une manière particulière. » (Entretien avec T.)

« Was zeichnet einen *Jesus Freak* aus ? »

« Ich glaube in aller erster Linie, dass ein *Jesus Freak* ist, wer Jesus liebt und dass Jesus für ihn das Zentrum ist. Und alles andere sind Formen. Wenn das nicht stimmt, bist du vielleicht ein *freak* aber kein *Jesus Freak*. (...) ich glaube *Jesus Freaks* ist einfach eine Form, wie man sein Christsein lebt. Trotzdem ist man ein Christ, aber es ist halt eine bestimmte Form das zu leben, glaube ich. »

3.3. Définitions émique et étique du mouvement

« En tant que *Jesus Freaks* nous sommes sûrs que – malgré les Croisades, les Bûchers et leurs 'Sorcières', les cultes et messes ultra-chiants, les télé-évangélistes avides de fric et tous les chichis pseudo-religieux – il y a quelque chose de vrai et de fantastique derrière le nom *Jésus* ! » (www.jesusfreaks.ch)

« Als *Jesus Freaks* behaupten wir, dass, trotz Kreuzzügen, Hexenverbrennungen, langweiligen Kirchengottesdiensten, Geld scheffelnden Fernsehpredigern und all dem pseudo-religiösen Getue, hinter der Sache mit Jesus etwas Wahres und sehr Phantastisches steckt ! » (www.jesusfreaks.de)

Le mouvement des *Jesus Freaks* est défini de diverses façons selon les auteurs. Eux-mêmes se définissent comme un mouvement de Jésus : « This Jesus movement will encourage people to build their own churches in their own style and in their own culture. » (in *All about us*, JFI). Les *Jesus Freaks* aspirent à voir une génération se lever pour Jésus : « Our vision is to see our generation standing up for Jesus in our country and in Europe and all over the world. » » (in *All about us*, JFI)

Ils aimeraient créer un mouvement de Jésus uni avec le Christ pour modèle, mouvement dans lequel chacun vivrait honnêtement et sans compromis sa relation personnelle avec Jésus. Leur but est de changer la société grâce à Jésus et un des leviers de ce changement consiste en la création d'Églises locales et accessibles à tous. Ce groupe favorise ainsi le travail d'évangélisation local de même que le travail missionnaire à l'étranger.

Müller (2007) définit les *Jesus Freaks* comme un mouvement de réveil (*Erweckungsbewegung*), Eisele (in Ferrari, 2002) comme une Église libre qui fait du prosélytisme dans la sous-culture¹⁴, Krüger (2005) comme un mouvement jeune charismatique et Farin (2001) comme des chrétiens conservateurs, missionnaires et des

¹³ Toutes les citations d'entretiens ont été traduites en français et, par souci de clarté, les questions posées lors de mes entretiens sont aussi retranscrites.

¹⁴ « (...) eine Freikirche, die in der Subkultur missioniert » (Ferrari, 2002).

chrétiens 'nouveau-nés' (*wiedergeborene Christen*). Si ces définitions me semblent toutes faire référence à des traits caractéristiques du mouvement, je définirai, quant à moi, les *Jesus Freaks* comme un mouvement de jeunes chrétiens alternatifs.

Ce choix personnel est influencé par les définitions de divers auteurs traitant soit du mouvement en tant que tel, soit des nouveaux mouvements religieux en général. Le substantif 'mouvement' semble particulièrement bien décrire l'aspect fluctuant et changeant du milieu, tandis que l'adjectif 'jeune' fait référence à une catégorie de personnes entre 14 et 30 ans, ce qui est le cas de la majorité des *Jesus Freaks*. Le terme 'chrétien', quant à lui, souligne leur appartenance à la foi ou religion chrétienne. Finalement, le qualificatif 'alternatif' fait référence à deux particularités du mouvement : à l'appartenance de ses membres à diverses 'scènes'¹⁵ ou sous-cultures jeunes et au mouvement comme alternative aux Églises officielles. Ce terme renvoie aussi à la définition utilisée par Yinger (1982, p.42), c'est-à-dire à des modes d'actions inhabituels ou non communs, donc suivis par une minorité, mais tolérés et considérés comme faisant partie de la société.

Né à Hambourg au début des années '90, le mouvement s'est rapidement étendu dans toute l'Allemagne. Actuellement (fin 2007), il est composé – en Allemagne toujours - d'environ 80 à 100 groupes indépendants, chacun de tailles diverses¹⁶ et dont les membres sont âgés de 14 à 30 ans environ. Il existe aussi des groupes de *Jesus Freaks* en Autriche, en Suisse, en Tchéquie, en Hollande, en France, au Portugal et au Danemark, et le nombre total de personnes se déclarant appartenir au mouvement s'élève approximativement – sur le plan mondial – à 15'000 (Krüger 2005).

Selon Rossi (2002), ce mouvement s' « inscrit dans le désarroi idéologique qui suivit la chute du mur de Berlin » et dans la crise économique des années '90, qui provoque la dissolution de nombreux points de repères et de certitudes et entraîne un sentiment d'insécurité chez les jeunes. Ce mouvement « a su récupérer les égarés du nouvel ordre mondial, de plus en plus nombreux. Il ne s'agit pas d'un constat essentiellement allemand, lié au contexte historique Est-Ouest, mais d'un facteur bel et bien européen et même international » (Rossi 2002).

¹⁵ Les 'scènes' (*Szene*) consistent en des réseaux mouvants d'individus, dont les membres, souvent du même âge, ont des orientations ou des intérêts communs, surtout concernant la conception et l'organisation du temps libre (Farin 2001, p.19).

¹⁶ Un groupe est composé de 5 à 100 membres.

Les membres du mouvement sont issus de diverses sous-cultures et cultures jeunes existantes¹⁷, ou plus précisément influencés par elles, tant pour ce qui concerne le langage utilisé, que le style vestimentaire et musical. Ces jeunes sont également issus de diverses classes sociales et adoptent un « look anti-conformiste, (...) des tendances skino-punko-gothiques en passant par le style hippie-grunge » (Rossi, 2002), sans forcément revendiquer, pour autant, des valeurs contre-culturelles. La description des discours, des représentations et des pratiques du mouvement des *Jesus Freaks* nous permettra de voir en quoi celui-ci peut révéler des caractéristiques contre- et sous-culturelles.

Les divers groupes de *Jesus Freaks* allemands sont passablement différents les uns des autres, tant au niveau du nombre et du type de leurs membres, qu'à celui de la structure et de l'organisation ou encore pour ce qui est du déroulement du culte. Cependant, ils se rattachent tous au mouvement *Jesus Freaks International (JFI)*, ont des valeurs et des croyances communes ainsi qu'une 'vision'¹⁸. Mon étude de terrain s'est portée sur le groupe des *Jesus Freaks* de Berlin, composé, lui, d'une soixantaine de personnes. Leur principale rencontre consiste au *Godi* du dimanche, moment où ils se retrouvent pour louer Jésus ensemble. Des cérémonies exceptionnelles, telles que mariage, baptême ou bénédiction les réunissent aussi, généralement en plus petit nombre. Des petits groupes se retrouvent de temps à autre pour un 'mini-Godi' ou pour prier ensemble, parfois très tôt le matin dans l'appartement de l'un d'eux ou dans des parcs. Finalement, les *Jesus Freaks* se réunissent aussi lors d'occasions plus ponctuelles, notamment pour des actions d'évangélisation, pour des séminaires –à thématique religieuse et sociale – ou pour se retrouver 'en famille' et entre amis lors d'une week-end.

Avant d'analyser leurs représentations, discours et pratiques, nous nous intéresserons aux influences que le mouvement a subies (*Jesus Revolution*, évangélisme), puis à son émergence en Allemagne.

¹⁷ Il s'agit de faire une distinction entre 'cultures jeunes' et 'sous-cultures jeunes'. En effet, les cultures jeunes tendent à s'insérer dans la société et à faire partie du *mainstream*, alors que les sous-cultures jeunes consistent en une forme de résistance à travers leurs style et leurs significations particulières.

¹⁸ Leur 'vision' (*Vision*), ou vision idéale, sera expliquée dans le chapitre six. Elle consiste principalement à souhaiter voir leur génération commencer une nouvelle vie avec Jésus.

4. ÉMERGENCE ET INFLUENCES DU MOUVEMENT

4.1. La *Jesus Revolution*

Le mouvement de Jésus¹⁹ (*Jesus movement*) ou le mouvement des *Jesus people* apparaît vers la fin des années '60 sur la côte ouest des Etats-Unis et est issu du mouvement contre-culturel des hippies. Les membres du mouvement sont appelés *Jesus people* ou *Jesus Freaks*. Cette dernière dénomination leur a été attribuée par des hippies non-chrétiens, puis a été revendiquée positivement par les membres mêmes du mouvement.

Selon Vernet (1994, p.89), ce mouvement de réveil religieux²⁰ a pu avoir lieu grâce à deux facteurs socio-religieux principaux, généralement présents lors des réveils religieux : une crise de la société, de la culture et de la religion d'une part, et « une institutionnalisation excessive de l'élan religieux » d'autre part. Le mouvement de Jésus devient la source d'un grand nombre de mouvements, portant différentes dénominations, mais ayant pour point commun un amour total voué à Jésus et regroupés sous l'expression '*Jesus Revolution*'.

Cette *Jesus Revolution* s'étend aux Etats-Unis puis en Europe et a un grand impact sur le développement du christianisme ainsi que sur la musique chrétienne. Bien qu'issu du mouvement hippie, le mouvement de Jésus se construit en réaction vis-à-vis de celui-ci. Tout en gardant un certain style 'baba-cool', plusieurs hippies désenchantés du mouvement deviennent des *Jesus people* en transformant certaines valeurs hippies en valeurs chrétiennes qui expriment leur foi nouvelle. Ainsi, le *free love* des hippies, qui traduit un refus de la morale sexuelle traditionnelle, se transforme en un amour pour Jésus et pour son prochain, et l'intérêt porté à l'individu est dévié vers Dieu. Certains continuent à jouer le même style de musique 'hippie', mais rédigent des paroles nouvelles, empreintes d'un message chrétien. Les *Jesus people* croient aux signes et aux miracles, à la guérison par la foi, à la possession spirituelle et à l'exorcisme. Le mouvement s'inspire également de l'évangélisme²¹ et du millénarisme²².

¹⁹ Appellation francisée de '*Jesus movement*' fournie par Vernet (Vernet 1994, p.35)

²⁰ Les réveils religieux ou mouvements de réveil sont des tentatives menées par certains chrétiens protestants afin de retrouver le dynamisme initial de la Réforme (Vernet et Moncelon 2001, p.240).

²¹ Pour une définition de l'évangélisme voir chapitre 4.2.

²² Croyance selon laquelle le Messie régnera sur terre pendant mille ans avant le Jugement Dernier.

Si la théologie joue un rôle secondaire au sein du mouvement, les *Jesus people* se caractérisent par un zèle particulier pour Jésus et pour l'amour du prochain. Ils aspirent à une justice sociale et adoptent plutôt une position anti-américaine. Ils vivent principalement en communauté, car la valeur de partage supplante celle de l'individualisme et de la propriété privée. On y trouve de nombreux groupes ou organisations, comme les *Children of God*, la *Jesus Army*, composée d'hippies, de *bikers* et de toxicomanes, la *Calgary Chapel*, le groupe *Christ Is The Answer* à tendance évangélistique et les *Jesus People USA (JAPUSA)*, une des plus grandes communautés de *Jesus people* qui perdure.

Après avoir atteint son apogée vers 1972, le mouvement de Jésus commence peu à peu à décliner et a du mal à s'adapter à la société en rapide changement. Parallèlement, le suicide ou meurtre collectif du groupe *Peoples Temple* qui a lieu à Jonestown en 1978 et est associé au mouvement de Jésus ternit l'image et l'idéal d'une vie communautaire religieuse. Le début des années '80 marque la disparition du mouvement des *Jesus People*, mais son influence persiste dans le cadre de l'industrie de la musique chrétienne alternative et à travers certains groupes, tel la *Calvary Chapel*, les *Jesus People USA* et *The Jesus Army*, qui réussissent à s'adapter aux changements de la société. La plupart des membres du mouvement de Jésus se tournent dès lors vers ces groupes restants ou vers les Églises traditionnelles.

Vernette (1994) distingue trois courants principaux au sein de la *Jesus Revolution*. Le premier, né sur la côte ouest des États-Unis, est constitué d'hippies chrétiens qui se situent en marge de la société et des Églises. Ce courant insiste sur une lecture littérale de la Bible et sur la rencontre personnelle avec Dieu, mais n'a que peu de doctrine²³ et une appartenance ecclésiale floue. Le deuxième courant, qui révèle des similitudes avec le mouvement des *Jesus Freaks*, constitué de nombreux jeunes et d'étudiants, est appelé *Straight People* ('gens corrects' ou 'honnêtes gens'). On y trouve notamment les groupes *Teen Challenge*, *Youth for Christ* fondé par Billy Graham et *Campus for Christ*. Il se rattache aux Églises évangéliques qui favorisent la prière et la relation personnelle à Jésus. Son objectif est de modifier le christianisme de l'intérieur, sans forcément s'opposer aux Églises officielles. Quant au troisième courant, il est issu d'étudiants catholiques d'universités américaines. Sa spiritualité se rapproche du pentecôtisme et donnera naissance au Renouveau charismatique²⁴. Toujours

²³ La doctrine est un « ensemble de notions qu'on affirme être vraies et par lesquelles on prétend fournir une interprétation des faits, orienter ou diriger l'action humaine » (Le *Nouveau Petit Robert*, Ed. 1996)

²⁴ Renouveau né aux États-Unis vers les années '60 et qui se situe dans la lignée du Pentecôtisme. Il met l'accent sur les charismes, c'est-à-dire des dons exceptionnels reçus par l'Esprit Saint, favorise la glossolalie ('prières en

selon Vernet, le trait commun des divers groupes de la *Jesus Revolution*, que l'on retrouve dans le mouvement des *Jesus Freaks*, consiste à re-découvrir la présence 'réelle' et actuelle de Jésus-Christ en l'expérimentant dans une relation personnelle ainsi qu'à vouloir « changer le cœur de l'homme par cette rencontre au lieu de s'acharner à changer la société ».

4.2. L'évangélisme

Le terme 'évangélisme', issu du mot grec *εὐ-άγγελον* (*eu- ággelon*) qui veut dire 'bonne nouvelle', indique que l'Évangile est annoncé. 'Évangélique' désigne l'ensemble des Églises issues de la Réforme, car « elles veulent toutes opérer un retour à la simplicité de l'Évangile primitif » (Vernet et Moncelon 2001, p.82). L'évangélisme, issu du protestantisme²⁵, se différencie des Églises officielles (luthériennes, réformées, anglicanes et unies) et inclut divers courants plus ou moins progressistes et conservateurs (dont, entre autres, les Baptistes, Anabaptistes, Mennonites et les Adventistes), qui se distinguent les uns des autres par leur organisation, leurs dogmes de foi et leur rapport à la Bible. L'évangélisme ou protestantisme évangélique, est aujourd'hui le courant dominant (en terme quantitatif) et conservateur du protestantisme. Il ne constitue ainsi pas un corps religieux, mais plutôt une orientation commune à plusieurs Églises au sein du protestantisme.

Bien que le milieu social évangélique soit très diversifié et composé de diverses Églises issues – pour la plupart – de réveils religieux, Favre (2006) énonce certains traits caractéristiques communs au milieu. Ceux-ci consistent en l'attachement à la Bible en tant que fondement de la foi et en la reconnaissance de son autorité exclusive et infaillible, en la centralité de la personne de Jésus-Christ et en celle de sa crucifixion – le Salut ne passant que par la croix –

langue'), les groupes de prière, l'imposition des mains et l'expression émotionnelle en réaction au rationalisme de la modernité (Vernet et Moncelon 2001, p.194).

²⁵ Le protestantisme est un mouvement de renouveau chrétien qui prend naissance en Europe lors de la Réforme, sous l'impulsion de dissidents catholiques tels que Martin Luther ou Jean Calvin. Il s'exprime en trois grands courants originels autour de Luther, Zwingli et Calvin, et d'un courant plus spécifique, l'Anglicanisme. Au début du protestantisme, on trouve plusieurs Églises de la Réforme, c'est-à-dire des Églises luthériennes, anglicanes, réformées, unitariennes, anabaptistes. Puis, dès le XIX^e siècle, des nouveaux mouvements naissent à partir de réveils religieux, en particulier les Quakers, les Méthodistes (à l'origine de l'Armée du Salut, et source du Pentecôtisme), les Pentecôtistes. L'appellation 'Églises évangéliques' regroupe tous ces divers mouvements issus de réveils religieux. Bien souvent, les protestants remplacent les termes de doctrine ou de religion par des termes tels que convictions, engagements, valeurs, foi et 'être protestant'. Au centre se trouve la Bible, seule autorité théologique et seul guide. Les points fondamentaux du protestantisme concernent le salut et la rencontre personnelle avec Dieu (en Jésus-Christ), le croyant étant uniquement sauvé par la foi en Jésus-Christ, « qui le libère du péché et le fait agir pour la seule gloire de Dieu » (Vernet et Moncelon 2001, pp.184-185). Le protestantisme anéantit les principes de hiérarchie au sein de l'Église, car chaque personne baptisée a une place de valeur identique et est au service de la communauté.

en un engagement personnel ou une forme de militantisme et en l'importance de la conversion personnelle.

En tant que protestantisme de conversion, l'évangélisme revendique une identité religieuse librement choisie. En effet, il met l'accent sur l'importance d'une conversion relevant d'un choix personnel, qui permet au croyant de 'renaître' et de commencer ainsi une nouvelle vie avec Jésus (*born-again Christians*). Par ailleurs, l'évangélisme est caractérisé par l'importance de l'expérience religieuse qui précède la conversion, c'est-à-dire la rencontre avec le Christ, et qui implique un changement de vie radical ainsi qu'un engagement individuel et social ; il encourage le fait de s'engager pour Jésus et l'engagement militant. La figure de Jésus occupe ainsi une place centrale et le Salut ne peut s'obtenir qu'à travers la foi en Jésus. Celle-ci est vécue comme un total abandon à Jésus à travers une relation interpersonnelle très intime. Il s'agit ainsi de prendre une décision pour Jésus, de s'en remettre à lui en toutes choses. Une fois cette décision prise, il s'agit ensuite de convertir les autres au nom de Jésus.

La lecture de la Bible, normalement normative, la pratique de la religion, l'expérience et l'expression des sentiments et des émotions lors des célébrations évangéliques jouent un rôle dominant. L'évangélisme manifeste souvent un fort sens de la communauté et une certaine méfiance à l'égard des grandes structures. Il favorise ainsi le fait de pouvoir vivre sa propre foi en dehors des Églises institutionnelles en créant des communautés ou Églises, avec ou sans pasteur. Selon Favre (2006), le développement de l'évangélisme s'inscrit dans un contexte social particulier, celui de la recomposition du croire, accompagné d'un double processus d'individualisation et de privatisation de la religion. Actuellement, le terme d'évangélisme qualifie principalement les Églises qui professent une théologie conservatrice, ainsi que des organisations interconfessionnelles para-ecclésiales.

Tous ces divers aspects de l'évangélisme se retrouvent dans le mouvement des *Jesus Freaks*, nous le verrons par la suite.

4.3. Mutation du croire en Europe

Si l'on considère la situation religieuse contemporaine des sociétés occidentales, de nombreux chercheurs observent une mutation du croire, c'est-à-dire une dissémination et un relâchement du croire et des appartenances. La croyance religieuse est bien souvent devenue une affaire de

choix personnel et le refus d'adhérer aux communautés instituées et aux traditions exclusives semble s'accroître. Cette mutation du croire s'accompagne, ou est en partie le résultat, d'un affaiblissement des régulations institutionnelles de la religion, ainsi que d'une floraison de nouvelles formes de religiosité.

Bien que les institutions religieuses aient perdu une grande part de leur autorité et que l'individu entretienne un rapport plus souple avec la tradition, la majorité des Européens ne semblent pas souhaiter la disparition des organisations religieuses et restent attachés aux divers rites de passages, tout en continuant à manifester un intérêt pour des questions religieuses et spirituelles. De nombreux individus, particulièrement les jeunes, sont en quête d'une vérité personnelle, ou en « quête de sens » (Campiche 1997, p.246), et tendent à dévaloriser le devoir d'adhérer à des vérités reçues par une autorité supérieure. Le fait d'adhérer à une religion, c'est-à-dire de « traditionnellement s'inscrire dans une lignée croyante et en transmettre l'enseignement » perd de sa validité et cède la place à une recherche personnelle et à un travail d'identification (Hervieu-Léger 2002, p.56). Les identités religieuses perdent ainsi leur caractéristique d'appartenances héritées et se définissent plus souvent par des récits personnels où la conversion a pris le pas sur celle de l'adhésion. Ainsi, les sociétés occidentales traduisent autant une multiplication des formes religieuses (nouveaux mouvements religieux, sectes, prophétismes et fondamentalismes) qu'une montée de l'athéisme et révèlent plus de conversions et de prosélytisme qu'une extinction du sacré (Rivière 1997, p.157).

À l'image de l'Europe, les Églises allemandes se vident, au moins après la confirmation. Leurs membres s'amenuisent depuis quelques années et les services religieux ainsi que le rituel de la communion et le mariage religieux rassemblent moins d'adeptes, particulièrement en Allemagne de l'Est. Selon l'étude de Campiche, qui date de 1990, l'identification confessionnelle des jeunes²⁶ vivant en Allemagne de l'Ouest tend à s'affaiblir. Comme dans la plupart des pays européens, l'indifférence religieuse augmente parallèlement et en lien avec un processus de socialisation religieuse en déperdition. Cette socialisation religieuse est, selon

²⁶ En tant que concept théorique, la jeunesse est une catégorie construite, c'est-à-dire une construction sociale et culturelle non-homogène, qui varie selon les époques et les sociétés. Dès la période d'industrialisation, la jeunesse apparaît dans la société bourgeoise comme un passage de la phase de l'enfance à celle de l'adulte (Farin 2001, p.27), avant de s'allonger durant les années '60, entre autre en corrélation avec la prolongation des études et le fait d'avoir des enfants plus tardivement. Cette catégorie sociale concerne ici une tranche d'âge équivalente au 14-30 ans.

Campiche, un moyen et un moment importants dans la construction de l'identité religieuse, qui est devenue moins forte et plus diffuse chez les jeunes.

Selon la 15^e étude de Shell (2006) l'attitude des jeunes envers la religion chrétienne n'aurait connu aucun changement ces dernières années. 27% des jeunes vivant en Allemagne souhaitent la disparition de l'Église alors que 69% gardent une attitude bienveillante envers elle. Cependant, la grande majorité des jeunes émet des critiques envers l'Église. L'étude nous montre en effet que 68% des jeunes affirment que l'Église devrait se transformer si elle désire perdurer. Alors qu'un tiers des jeunes vivant en Allemagne de l'Ouest croit à une vie après la mort et qu'un sixième se rend encore au culte, ces pourcentages diminuent de deux tiers dans le cas des jeunes vivant en Allemagne de l'Est. Farin (2001, p.75) souligne toutefois que l'intérêt pour des questions spirituelles est toujours d'actualité et qu'hormis certains jeunes qui se tournent vers les Églises officielles, la plupart s'orientent vers des collectivités religieuses libres (*Freie religiöse Gemeinde*), des « sous-cultures occultistes » (*okkultistische Subkulturen*) ou vers la scène ésotérique. De nombreux jeunes chrétiens insatisfaits dans les Églises officielles se tournent vers des groupes adeptes d'une lecture littérale de la Bible et se reconnaissant comme 'nouveaux-nés' chrétiens, tel les pentecôtistes ou le mouvement des *Jesus Freaks*.

4.6. Historique du mouvement

L'historique du mouvement est décrit par les *Jesus Freaks* eux-mêmes sur leur site internet²⁷, ainsi que par divers auteurs extérieurs au mouvement. Tous s'accordent à dire qu'il a été fondé en 1991, à Hambourg, par Martin Dreyer, lequel avait été formé comme pasteur au sein de l'*Anskar-Kirche* (une Église évangélique charismatique libre ; *evangelikal charismatische Freikirche*).

Farin (2005) décrit le Martin Dreyer de l'époque comme un jeune punk de Hambourg introduit par sa sœur dans une paroisse évangélique. En raison de son apparence excentrique et marginale, le jeune homme se sent observé et mal à l'aise lors des cultes organisés au sein de la paroisse. Par ailleurs, le déroulement du culte lui semble trop conservateur. Il se rend alors à Amsterdam, rencontre des *streetworkers* chrétiens (travailleurs sociaux de rue) et découvre une autre façon de vivre la religion, plus accessible et plus proche de ses propres

²⁷ www.jesusefreaks.de

aspirations. Il constate ainsi qu'il peut rester lui-même, c'est-à-dire garder son identité punk tout en étant chrétien, et que l'apparence extérieure n'a aucune influence sur la foi ou la croyance personnelle.

Après un certain temps, il retourne à Hambourg et réunit autour de lui un groupe de jeunes en quête de sens et de changement, pour la plupart issus du même milieu social ou de la même 'scène' que lui. Il s'agit principalement de jeunes punks et de toxicomanes vivant dans la rue ou dans des immeubles occupés. Ce groupe commence par se retrouver en soirée dans un appartement privé afin de prier ensemble, rendez-vous qui deviendra le *Jesus-Abhäng-Abend* ('soirée pour se détendre avec Jésus').

« On a alors un peu cherché des moyens de célébrer Dieu sans orgue, sans liturgies ou rituels poussiéreux. Très vite se répandit le bruit, dans la 'scène' de Hambourg, que ces punks, hippies, et autres alternatifs croyaient en Jésus et qu'ils se retrouvaient régulièrement pour passer du temps avec Dieu. » (www.jesusfreaks.ch)

« *Wir probierten einiges aus, um herauszufinden, wie man noch Gottesdienst feiern kann, fernab von Orgeln, Liturgien und verstaubten Ritualen. In der Hamburger Szene sprach sich 'rum, dass sich da diese Freaks treffen, die auf Jesus stehen und so bekamen wir Besuch von Leuten aus den verschiedensten Jugendkulturen.* » (www.jesusfreaks.de)

Selon l'historique des *Jesus Freaks*, les membres qui ont été à l'origine du mouvement avaient tous pour souhait de vivre radicalement pour Jésus et d'expérimenter ensemble la présence de Dieu :

« Nous avons là expérimenté la présence de Dieu d'une manière si forte et intense que ça nous a tous mis KO. Cette présence était presque palpable ; on aurait presque pu toucher Jésus, prendre Sa main. Pendant ce moment, beaucoup de miracles ont eu lieu : presque toutes les prières ont été exaucées. Beaucoup furent visités par le Saint-Esprit et délivrés de la drogue. » (www.jesusfreaks.ch)

« *Was wir erlebten, war eine so spürbare Gegenwart von Gott, dass es uns alle umhaute. Jesus war so real anwesend, dass man das Gefühl hatte, man könnte seine Hand ausstrecken und ihn berühren. In dieser Zeit passierten viele Wunder. Fast alle Gebete wurden erhört. Viele hörten schlagartig auf Drogen zu nehmen, weil sie so abgefüllt waren mit Jesus.* » (www.jesusfreaks.de)

Le groupe s'agrandit jusqu'à atteindre, en 1993, le nombre de 250 personnes. Selon un membre du groupe (Sander, 2000), les *Jesus Freaks* se sont, durant plusieurs années, réunis pratiquement toutes les deux semaines quelque part en Allemagne pour aller à la rencontre de leur génération et inciter les jeunes à commencer une nouvelle vie avec Dieu. Peu à peu, d'autres groupes se constituent en Allemagne (à Berlin, à Nürnberg, ...) et en 1994-95 prend naissance l'association officielle des *Jesus Freaks* : *Jesus Freaks International e.V.* (*eingetragene Verein*), dont le siège est officiellement consigné à Hambourg. En 1995 a lieu

pour la première fois le festival *Freakstock*, dont le but est de réunir tous les *Jesus Freaks* et de fêter Jésus ensemble.

Selon l'historique des *Jesus Freaks* de Berlin relaté sur leur propre site internet²⁸ – et actuellement unique source disponible sur les débuts du groupe – celui-ci s'est formé à Berlin en 1993. Il est d'abord constitué d'un noyau de huit à dix personnes. Ces derniers, essentiellement des squatters, se rencontrent pour prier, dans un premier temps, sur le toit d'un immeuble. En 1994, les *Jesus Freaks* de Hambourg leur rendent visite et organisent un culte commun au sein d'un immeuble squatté. Peu à peu, des jeunes d'autres paroisses se joignent au groupe et le premier *Godi* public a lieu en mars 1995 : une sorte de fête organisée dans un bar et accompagnée de *white metal* (metal chrétien) en arrière fond sonore. Le groupe s'élargit pour finalement se diviser suite à des divergences d'opinions et de conceptions concernant le déroulement du culte. Aussi se dissout-il au cours de l'été 1995, pour finalement se constituer à nouveau en 1998, après une nouvelle visite des *Jesus Freaks* de Hambourg lors d'un *Godi*.

Dès lors, le groupe s'agrandit et rassemble bientôt 15 membres, dont les trois plus anciens deviennent chefs responsables en 1999 afin de préparer et d'organiser les rencontres du groupe. Dès l'année 2000, des actions d'évangélisation se mettent en place et c'est finalement en juin 2002 que se forme officiellement la collectivité des *Jesus Freaks* de Berlin (*JFB e.V.*), qui adhère aux représentations et aux valeurs du groupe *Jesus Freaks international*.

²⁸ www.jesusfreaks-berlin.de

5. STRUCTURE DU MOUVEMENT²⁹

5.1. *Jesus Freaks International (JFI)* : un mouvement en crise

Le mouvement est constitué de plusieurs groupements indépendants disséminés principalement en Allemagne ainsi que dans plusieurs pays européens (Suisse, Autriche, Tchéquie, Hollande, France, Danemark). En Allemagne, le mouvement comporte environ 80 groupes, chacun composé d'environ 5 à 100 membres âgés de 14 à 30 ans. En Allemagne, les divers groupes de *Jesus Freaks* sont répartis par région (Berlin, Erfurt, Gotha,...). Selon un de leurs comptes-rendus, une région peut comporter plusieurs groupes de *Jesus Freaks*, chaque groupe étant représenté par un chef (*Leiter*). Ces divers chefs forment ainsi un groupe de chefs représentant la région et ayant pour tâche de soutenir leurs groupes, de gérer les divers problèmes rencontrés et de faire perdurer la 'vision' du mouvement.

En 1994-95, le mouvement crée à Hambourg une association, *Jesus Freaks International e.V.*, afin de rendre ses actions, entre autres financières, officielles et légales. Celle-ci est officiellement déclarée en tant qu'organisation charitable avec comme objectif d'organiser de réaliser et de financer des projets dans le cadre des *Jesus Freaks*. Chaque groupe de *Jesus Freaks* fait partie de l'association et celle-ci est ouverte à d'autres groupes ou Églises qui souhaitent s'y joindre.

La structure de l'association est flexible et en changement depuis plusieurs mois, aussi sa description s'appuie sur l'un des derniers comptes rendu de *JFI e.V.* datant de septembre 2007. L'association est composée d'une équipe dirigeante (*Leitungsteam*) ou encore nommée *Ä-Kreis*, c'est-à-dire 'cercle des Anciens', le *Ä* se référant à *Älteste* ('Anciens'). Ce *Ä-Kreis* est actuellement composé de cinq personnes, élues par les membres de l'association et responsables de diverses tâches administratives concernant l'organisation, les finances et la communication. Ces cinq personnes se rencontrent généralement une fois par semaine sur *Skype*³⁰ afin de discuter de l'avancée des projets et d'éventuels problèmes à résoudre. Les tâches du cercle des Anciens, sponsorisées par *JFI*, consistent à trouver des moyens pour accroître et encourager leur mouvement de Jésus, pour assurer la pérennité de leur 'vision' et de leurs valeurs et pour encourager le contact et la coopération avec d'autres chrétiens,

²⁹ La structure du mouvement *Jesus Freaks International* est détaillée sur leur site internet.

³⁰ Logiciel qui permet de téléphoner gratuitement via l'utilisation d'internet.

paroisses et Églises. L'association possède un bureau (*Headoffice*) dans la ville de Darmstadt (Land d'Essen), qui accueille régulièrement huit personnes s'occupant de l'organisation, des finances et du bon fonctionnement de celle-ci.

Récemment, l'association a mis en place un *Konzil* (concile), principalement représenté par les chefs – ou par ceux se sentant concernés et responsables – des divers groupes de *Jesus Freaks*. Ce concile se retrouve une à plusieurs fois par année pour discuter du développement du mouvement. Parallèlement aux réunions du concile, une rencontre annuelle nommée *Willowtreffen* est organisée pour tous les chefs des divers groupes de *Jesus Freaks*. Cette réunion permet aux acteurs sociaux présents de débattre de thématiques liées à l'organisation du mouvement, telles que les séminaires, les *Godi*, les finances et la direction du mouvement. Enfin, il existe encore la *Freakstock Dreamteam*, chargée de l'organisation du festival *Freakstock*.

Financièrement, l'association fonctionne essentiellement grâce à des dons provenant des *Jesus Freaks* eux-mêmes. Le mouvement se base sur la Bible et considère que chaque membre devrait fournir le 10% de son revenu à l'association. Cependant, dans le cas du groupe des *Jesus Freaks* de Berlin, les dons sont rares et ils sont généralement spontanés et anonymes. Quant aux responsables de l'association, essentiellement des hommes, certains travaillent bénévolement alors que d'autres sont rémunérés en fonction de l'ampleur de la tâche et du temps qu'ils y ont consacré.

Depuis plusieurs mois, le mouvement connaît une période de crise et passe par une phase de remise en question. La structure de l'association est en constant changement, certains quittent leurs fonctions par insatisfaction, par problème d'identification au mouvement ou par manque de temps. Actuellement, il existe des conflits concernant la structure, la gestion, la direction et l'organisation de l'association. À plus petite échelle, certains groupes de *Jesus Freaks* se divisent, disparaissent ou changent de noms. Le mouvement cherche à résoudre ces divers conflits par des rencontres au sein de l'association et par la rédaction de chartes et de rapports qui résument l'état actuel du mouvement, sa structure, sa 'vision', ses buts et donc son identité propre. Si cette description – de la structure et du fonctionnement de *JFI* – illustre l'état actuel (et fluctuant !) du mouvement (2007-2008), elle ne cherche pas à le figer en un modèle structurel fixe.

5.2. Au niveau local : absence de hiérarchie et de structure

Les *Jesus Freaks* de Berlin sont divisés en plusieurs groupes nommés *GvO*, c'est-à-dire *Gemeinde vor Ort* (paroisse 'sur place' ou 'du lieu'). Ces *GvO* sont réparties par quartier et expriment le désir des *Jesus Freaks* de se retrouver dans le lieu même où ils habitent. Les *Jesus Freaks* de Berlin ne désirent pas une grande collectivité, mais plutôt des petites unités flexibles et locales (les *GvO*). Leur concept de *GvO* existe afin de permettre aux groupes locaux d'agir librement et de manière indépendante et favorise l'intensité des liens affectifs entre les membres. La diversité des groupes, leur constante évolution et l'aspect créatif tiennent une place importante au sein du mouvement.

Ces *GvO* sont au nombre de quatre : les quartiers de Wedding-Prenzlauer Berg-Friedrichshain forment un seul groupe, puis existent celles de Lichtenberg, de Neukölln et de Kreuzberg-Schöneberg. Certaines *GvO* sont plus actives et plus fréquentées que d'autres. L'activité des *GvO* de Kreuzberg-Schöneberg et de Lichtenberg était inexistante, faute d'un nombre suffisant de membres, c'est pourquoi je me suis principalement rendue dans la *GvO* de Wedding-Prenzlauer Berg-Friedrichshain. Cette *GvO* était constituée de la majorité des *Jesus Freaks* de Berlin et organisait régulièrement des rencontres. La *GvO* de Neukölln, dont les membres se rencontraient aussi fréquemment, était constituée d'un noyau de trois à sept personnes, affichant tous un style vestimentaire punk. Ainsi, le groupe des *Jesus Freaks* de Berlin se compose de deux *GvO* principales qui sont celles de Neukölln et celle de Wedding-Prenzlauer Berg-Friedrichshain.

Les diverses *GvO* de Berlin se retrouvent chaque dimanche dans un même lieu, afin de célébrer le *Godi* (*Gottesdienst*). Au début de mon travail de terrain, celles-ci célébraient ensemble le *Godi* un dimanche par mois, les trois autres dimanches du mois étant voués à des *Godi* spécifiques à chaque *GvO*. Cette structure a changé au fil du temps, car certaines *GvO* comportaient un nombre de membres trop restreint afin d'exercer une activité régulière. La structure des *GvO* persiste malgré tout et celles-ci restent indépendantes les unes des autres, mais le *Godi* du dimanche est organisé pour toutes les *GvO* de Berlin.

Tout comme *JFI*, le groupe des *Jesus Freaks* de Berlin a constitué en 2002 une association (*Jesus Freaks Berlin e.V.*). Celle-ci a pour fonction de donner un cadre légal à leurs divers projets et d'en faciliter la réalisation. Il s'agit d'une association à but non lucratif dont le rôle consiste essentiellement à exploiter les dons reçus pour divers projets. Elle a pour but de

participer financièrement aux besoins des diverses GvO, de louer des locaux pour leurs diverses rencontres (*Godi*, groupe de prière, répétition de musique, séminaires, ...), de financer séminaires et *workshops* ainsi que certains projets sociaux, de soutenir financièrement le matériel technique des groupes de musique et de verser une cotisation annuelle à l'association *JFI e.V.*

La crise qui a éclaté au sein de *JFI* a aussi touché le groupe de Berlin, de sorte que sa structure et son organisation sont actuellement (février 2008) en changement. La structure des *JFB* et de leur association – telle qu'elle est détaillée dans leur *Wertpapier*³¹ (titre, compte rendu) – ne décrit donc pas la réalité du moment. Ce modèle structurel, qui représente sans doute l'idéal vers lequel ils tendent, est différent de ce que j'ai pu observer au sein du groupe. Il me paraît cependant important de décrire ces catégories structurelles émiques afin de pouvoir les comparer à mes propres catégories analytiques.

Initialement, l'association des *Jesus Freaks* de Berlin était composée d'un comité de direction, le *Ä-Kreis*, formé de trois à quatre personnes. Les Anciens étaient les chefs ou les guides de la collectivité. Ils avaient pour tâche de transmettre la 'vision' du groupe et de soutenir les membres dans leur quête religieuse ou spirituelle, de guider, de former et d'éduquer les chefs des diverses GvO, d'exclure, de baptiser ou de marier des membres ainsi que d'instituer ou de destituer les chefs de GvO. Les chefs de GvO avaient pour responsabilité de réaliser la 'vision' des *Jesus Freaks* dans les divers quartiers de Berlin. Tout comme les Anciens, ces chefs étaient tenus d'être des modèles par leur style de vie. Ils occupaient une position d'intermédiaires entre les Anciens et les membres de la communauté.

Selon les *Jesus Freaks*, Dieu dote chaque individu de dons particuliers qui les prédisposent à exercer divers rôles. Ainsi, le rôle de guide est considéré comme un don particulier accordé à certaines personnes et qui devrait être mis au service de la construction et de la consolidation de la collectivité. En tant que modèles, les Anciens et les chefs de groupe devaient respecter certaines règles, notamment de ne pas divorcer après leur conversion et de mener une vie ordonnée et exemplaire. Si ces attentes n'étaient pas respectées, un temps de pause pouvait leur être imposé.

³¹ Compte rendu présent sur le site : www.jesusfreaks-berlin.de

En référence à ce statut, les *Jesus Freaks* citent un passage du Nouveau Testament (1. Timothée 3, 2-5) :

« Aussi faut-il que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, qu'il soit sobre, pondéré, courtois, hospitalier, apte à l'enseignement, ni buveur ni batailleur, mais bienveillant, ennemi des chicanes, détaché de l'argent, sachant bien gouverner sa propre maison et tenir ses enfants dans la soumission d'une manière parfaitement digne. Car celui qui ne sait pas gouverner sa propre maison, comment pourrait-il prendre soin de l'Église de Dieu ? »³²

Cependant, le *Ä-Kreis* s'est dissout et le groupe des *Jesus Freaks* de Berlin est resté pendant plusieurs mois sans chefs et sans équipe dirigeante (*Leitung*) aptes à mener le groupe. Actuellement, (mars 2008), une nouvelle équipe dirigeante a été mise en place : le *Stammtisch* ('table des habitués'). Celui-ci n'est pas formé d'un noyau dur comme l'était le *Ä-Kreis*, car chaque *Jesus Freaks* peut en faire partie s'il le désire.

Le *Stammtisch* se retrouve une fois par semaine pour prier, discuter des divers problèmes et organiser certaines actions. Les *Jesus Freaks* qui souhaitent s'impliquer dans la gestion du groupe viennent régulièrement aux rencontres du *Stammtisch*. Les réunions sont hebdomadaires et donnent généralement lieu à un protocole envoyé à tous les *Jesus Freaks* inscrits sur le distributeur de courriels communs. De plus, il organise irrégulièrement une *Gemeindevollversammlung* (assemblée générale de la communauté), c'est-à-dire une réunion prévue pour tous les *Jesus Freaks* de Berlin. Le *Stammtisch* est divisé en deux domaines d'action, l'un concernant l'aspect religieux et l'autre l'organisation. Ces deux domaines se divisent en divers secteurs, tels que celui du prêche, des louanges, des lieux de rencontre et de leur site internet. Chaque secteur est confié à la responsabilité d'un ou de plusieurs *Jesus Freaks* et d'un responsable du secteur (*Ansprechspartner*). Ainsi, le groupe des *Jesus Freaks* de Berlin est géré par la grande majorité de ses membres, lesquels s'investissent dans diverses tâches assurant le bon fonctionnement du groupe.

Tout comme *JFI*, le groupe des *Jesus Freaks* de Berlin est favorable à une structure anti-autoritaire et non-hiérarchisée. Le groupe n'est donc officiellement pourvu d'aucun chef qui dirige la communauté, mais certains *Jesus Freaks*, essentiellement des hommes, occupent les rôles de prêcheurs, de musiciens et par là même de meneurs. Bien que les *Jesus Freaks* valorisent cette absence de hiérarchie, ce qui les distingue de la structure ecclésiale traditionnelle, il apparaît toutefois une certaine hiérarchie non-officielle. Comme dans tout groupe d'individus, certains tendent à s'imposer plus que d'autres et à endosser en quelque

³² ECOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM (dir. pour la traduction en français)
1998. *La Bible de Jérusalem*, Editions du Cerf, pp.1986

sorte le rôle de chef. Ainsi, ce furent souvent les mêmes qui prenaient la parole ou qui menaient le prêche, les mêmes qui s'imposaient physiquement à l'avant du groupe dans l'espace du culte ou sur le devant de la scène.

Le groupe affiche ainsi un caractère désorganisé dans une structure chaotique et fluctuante. Ce manque de structure et d'organisation se révèle à deux niveaux. Le premier concerne l'organisation des lieux et des moments de rendez-vous, notamment le culte. Ceux-ci devraient théoriquement être mentionnés sur le site internet des *Jesus Freaks*, mais ils ne le sont que très rarement. De ce fait, il est indispensable d'avoir un contact *Jesus Freaks* ou d'être inscrit dans leur distributeur de courriels communs afin de recevoir les dernières informations (qui sont généralement précisées un jour à l'avance). Cette particularité apparaît caractéristique d'un milieu assez fermé, auquel il n'est souvent possible d'accéder qu'au travers de relations et par le bouche à oreille. De ce fait, de nombreux *Jesus Freaks* ont dénoncé et critiqué le manque de structure dans le groupe et exprimé le souhait d'une organisation et d'une gestion plus efficaces.

« Berlin a un problème avec le fait d'être dirigé, mais a besoin d'une direction, c'est pourquoi il serait bien qu'un noyau se forme. » (Tz., protocole d'une réunion de JFB, 11.01.08)

« *Berlin hat ein Problem mit Leitung, braucht aber Leitung, daher ist es gut, wenn sich ein fester Kern herauskristallisiert.* »

« Pour ce qui est de la structure, voulais-tu dire qu'elle est chaotique? »

« Je trouverais cool s'il y avait une équipe dirigeante, car c'est actuellement très déconcertant (...), aussi parce que personne ne se sent vraiment responsable pour que les choses se passent. Je vois bien que quelqu'un organise un culte, et c'est aussi bien comme ça, mais c'est tellement difficile à cerner...ou lorsque l'on a une préoccupation, par exemple le fait de vouloir transmettre cela dans la collectivité, chacun dit qu'il n'est pas le bon interlocuteur pour cela...je demande ensuite à chacun et tous me répondent la même chose. Voilà ce qui m'est arrivé récemment.» (Entretien avec T.)

« *Was die Struktur betrifft, meintest du, sie sei chaotisch?* »

« *Ich fände es doch cool, wenn ein Leitungsteam da wäre oder so, weil es grade total verwirrend ist (...), ja auch, dass keiner sich wirklich verantwortlich fühlt, dass Sachen passieren. Ich sehe, jemand organisiert einen Gottesdienst und es ist auch gut und cool, aber es ist so undurchschaubar, oder wenn man ein Anliegen hat z.B., könnte man das in der Gemeinde mal weiter vermitteln oder so, dann sagt jeder ich bin nicht der richtige Ansprechpartner, ich frag dann jeden und jeder sagt: ich auch nicht. So ging es mir neulich.* »

6. SYSTÈME DE VALEURS EN 'SIX POINTS'

Sur leur site internet (www.jesusfreaks.de), les *Jesus Freaks* font état de 'six points' (*sechs Punkte*) qui les définissent, mais qui ont évolué et ont été reformulés au fil du temps. Il s'agit ici de poursuivre la définition du mouvement des *Jesus Freaks* grâce à leurs catégories émiqes. La définition émiqie du groupe me semble importante pour saisir leurs propres représentations et discours collectifs. A partir des six points qui définissent le mouvement, nous développerons certains aspects du groupe de Berlin qui sont apparus prépondérants dans leurs discours et pratiques.

6.1. 'Strident et bruyant' ('*Schrill und laut*')

Leur premier point s'intitule '*Schrill und laut*', c'est-à-dire 'Strident et bruyant'. Les *Jesus Freaks* entendent ébranler leurs prochains de manière forte, directe et provocante et les rendre ainsi attentifs à la voie qui mène à Dieu.

« Dieu nous a appelés à nous rendre visibles par la provocation et par des actions extrêmes pour secouer les gens de notre entourage et leur montrer le chemin qui mène à Jésus. » (Actes des Apôtres 17; 6) (www.jesusfreaks.ch)

« Gott hat uns berufen, unüberhörbar durch heftige und provokante Mittel die Menschen in unserem Umfeld wachzurütteln und ihnen den Weg zu Gott zu zeigen. » (Apg.17.6) (www.jesusfreaks.de)

Un mouvement contre-culturel et révolutionnaire ?

Dans ce premier point nous sommes confrontés à un aspect important du mouvement, qui consiste en un caractère radical, voyant et provocant, déjà sous-entendu dans leur appellation *Jesus Freaks* (voir chapitre 3.2.) et lié à la notion de contre-culture.

Au début du mouvement, les *Jesus Freaks* ont entrepris quelques actions provocantes et osées, par exemple en défilant bruyamment dans la rue, un de leurs membres installé dans un cercueil évoquant la résurrection de Jésus, ou reproduisant la crucifixion de Jésus sur une place publique³³.

« Que signifie pour toi être strident et bruyant ? »

« Cela signifie mener des actions [sous-entendu : d'évangélisation] sur Alexanderplatz et faire des démonstrations avec un groupe de *metal*. C'est aussi chanter des louanges bien fort et installer des stroboscopes ainsi qu'une machine à faire de la fumée [sous-entendu : durant le culte], tout simplement la vie...de pouvoir faire une affiche, qui traduit un don artistique

³³ voir : www.youtube.com/watch?v=UoLcIN7nv9k, Hamburg, 1994.

personnel, sans être limité. Bien sûr, celle-ci doit être en lien avec Jésus, mais chacun peut la faire comme il l'entend. » (Entretien avec H.)

« Was bedeutet für dich laut und schrill sein ? »

« Aktionen machen, wie auf dem Alexanderplatz zu gehen, während wir Demonstration machen und mit einer Metallcore Band und einer Lobpreisung, die einfach laut sind und wo Stroboblitzer hingestellt sind und eine Nebelmaschine und einfach das Lebender eine denkt, oh geil, ich mache ein Plakatund ist in seiner künstlerischen Begabung voll drin und wird nicht eingeengt, und da wird nicht gesagt, dieses Plakat darfst du nicht aufhängen, es sei denn, es steht drauf, Saddam wir lieben dich, und es hat keinealso, es muss schon mit Jesus zu tun habenaber da kann jeder sehen, wie er sich dafür einsetzt. »

Si les *Jesus Freaks* se veulent provocants et bruyants et que l'adjectif *freak* possède une consonance contre-culturelle, peut-on en conclure que les *Jesus Freaks* forment un mouvement contre-culturel ?

Le terme de contre-culture est utilisé de façons diverses selon les auteurs. L'ouvrage de Yinger (1982) nous permet d'ébaucher une définition plus précise du mot qui, tout comme le concept de culture, est avant tout un phénomène collectif. Selon la définition de Westhues (Yinger 1982, p.19), le terme 'contre-culture' peut se définir à deux niveaux : un niveau idéologique et un niveau comportemental.

« On the ideological level, a counterculture is a set of beliefs and values which radically reject the dominant culture of a society and prescribe a sectarian alternative. On the behavioral level, a counterculture is a group of people who, because they accept such beliefs and values, behave in such radically nonconformist ways that they tend to drop out of the society. » (Yinger 1982, p.19)

Un fait est contre-culturel du moment où il n'est pas conforme aux normes de la société dominante et du moment où il est accepté par un groupe comme l'expression de son propre système normatif. Une contre-culture suppose donc un comportement à caractère déviant³⁴ ainsi qu'un système de normes et de valeurs en conflit, voire en opposition avec celles de la société dominante. Elle a pour but de proposer de nouvelles valeurs, dans l'espoir de les transmettre à l'ensemble de la société et de la réformer jusqu'à produire un bouleversement social. Elle offre ainsi une alternative à des individus qui se retrouvent autour d'autres croyances et d'autres valeurs communes et qui, s'ils ne se retirent pas forcément de la société, peuvent y participer.

³⁴ Selon la définition du dictionnaire (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>; Trésors de la Langue française, consulté le 28.11.07), le terme de déviance indique une « manière d'être et de vivre qui s'écarte de celle qui a cours dans une société donnée », ainsi une personne déviante est une « personne qui, par son comportement ou son attitude, s'écarte de la norme du groupe social dans lequel elle vit. (cf. *marginal*) ». La notion de déviance apparaît comme une construction sociale et culturelle, car ce qui peut sembler normal dans une société peut paraître anormal dans une autre. Selon les théories de Becker sur la déviance (Mattelard et Neveu 2003, p.33-34), « le caractère déviant ne relève pas de ses composantes objectives (cheveux longs, perçages corporels), mais de l'action des institutions (Églises, médias, législateurs) qui les définissent comme indésirables ».

En s'opposant au *mainstream*, une contre-culture présente un caractère fluctuant car sa dénomination, en tant que contre-culture, dépend du contexte, de l'époque et de la société. Un trait contre-culturel est ainsi mouvant et il peut être banalisé, récupéré puis finalement intégré par la société ; il perd son caractère déviant et subversif pour devenir une nouvelle norme. Une contre-culture peut aussi donner naissance à un groupe alternatif ou à une sous-culture, et ce dès l'instant où les valeurs contre-culturelles perdent leur caractère subversif et dangereux, deviennent des valeurs acceptées tout en gardant un statut marginal. Le terme 'alternatif' se réfère, selon Linton, à des modes d'actions inhabituels ou non communs, donc suivis par une minorité, mais qui sont tolérés et considérés comme part de la société officielle (Yinger 1982, p.42). C'est sur cette définition, utilisée par Yinger, que nous nous baserons afin de définir le mouvement des *Jesus Freaks*.

En tant que construction théorique, le concept de sous-culture³⁵ connaît de nombreuses définitions. Celles-ci ont évolué au fil du temps, ce qui participe à la difficulté d'en donner une définition actuelle et englobante. Selon Cohen, « une sous-culture est une culture particulière qui se distingue du reste de la société par un système de valeurs spécifiques » (Monod 2006, p.35). Les sous-cultures désignent principalement des groupes sociaux qui sont considérés comme déviant des idéaux normatifs de la société dominante, ou de la société des adultes si l'on parle de sous-cultures jeunes³⁶. Le préfixe 'sub-' du terme anglais '*subculture*', évoque un groupe social sous-terrain (*subterranean*, *underground*), subalterne ou subordonné à un autre groupe social dominant. Le concept est ainsi doté d'un caractère *underground* et non-officiel, comme alternative à la masse ou au *mainstream*.

Selon Farin (2001), les *Jesus Freaks* sont aujourd'hui moins bruyants, moins provocateurs et moins sous-culturels qu'au début du mouvement. Ils ne s'érigent plus contre les normes et les

³⁵ Concept dont l'utilisation est plus généralement utilisé dans sa version anglaise (*subculture*). Celui-ci sera ici utilisé dans sa forme francisée sans connotation péjorative que la préposition 'sous' peut suggérer, cette-dernière indiquant uniquement une relation de dépendance par rapport à une culture dominante.

³⁶ Selon Campiche, la notion de culture jeune est probablement apparue lors des mouvements sociaux qui ont caractérisé la révolution de la jeunesse aux Etats-Unis puis en Europe dans les années '60 et '70. Cette révolution, qui consiste principalement en une contestation estudiantine menée par des hippies et des *beatniks* âgés de 18 à 25 ans, révèle un ensemble assez homogène où de nombreux goûts, comportements, valeurs et normes sont partagés. Cette culture jeune est ainsi liée à l'espoir d'un changement des rapports sociaux et à une transformation de la société. Il existe ainsi une forte corrélation entre le concept de culture jeune (et de jeunesse) et l'idée de changement, de contestation, de conflit et d'innovation révolutionnaire ainsi que d'opposition au pouvoir dominant. Cependant, Campiche souligne qu'il n'existe pas une seule et unique culture jeune, mais bien **des** cultures jeunes. Selon lui, l'appartenance à ces diverses cultures jeunes reste relative, car il est souvent facile de passer de l'une à l'autre. Ainsi, il est difficile de considérer les jeunes comme une catégorie de population homogène. Leur statut social provisoire entraîne pourtant un certain nombre de traits communs, tel les loisirs, la sociabilité, des valeurs d'hédonisme et de solidarité, ainsi que la recherche personnelle d'un style et de sa propre identité.

valeurs de cette société, mais négocient avec celles-ci. Ils ne cherchent plus à déclencher un mouvement uniquement parmi les marginaux, mais aussi parmi leur génération et leur revendication « il n'y a rien de plus radical que de vivre avec Jésus » s'est transformée en « il n'y a rien de mieux que de vivre avec Jésus ».

En comparant les six points détaillés dans un journal³⁷ des *Jesus Freaks* datant de 1997 et ceux décrits sur leur site internet actuel, on peut se rendre compte de l'évolution du mouvement. Le premier point, actuellement intitulé '*Schrill und laut*', portait en 1997 la dénomination '*Heftig und schrill, radikal und laut sein*'. '*Heftig*' (violent, farouche, virulent) et '*radikal*', deux adjectifs connotés de manière extrême, ont disparu de l'intitulé actuel, ce qui correspond bien à l'atténuation du versant radical du mouvement. Etant donné la diversité des groupes de *Jesus Freaks*, il semblerait intéressant d'étudier les divers groupes du mouvement – en Allemagne et ailleurs – et de voir de quelle manière et à quel point ce caractère radical et provocant est encore d'actualité.

Cette évolution est aussi visible du côté des membres. Selon Farin (2001), avoir un passé lié à la drogue, constituait un trait identitaire des premiers *Jesus Freaks*. Par opposition, la majorité des nouveaux membres proviennent depuis quelques années de la classe moyenne (*Mittelschichtjugendliche*) et sont membres d'Églises évangéliques-libres, comme les Baptistes ou les CVJM (*Christlicher Verein Junger Menschen*). Nous l'avons dit, les groupes de *Jesus Freaks* sont très différents les uns des autres. Le groupe de Berlin est un milieu hétérogène, car autant composé de jeunes n'affichant aucun style particulier que de jeunes au style punk, hippie ou gothique. Si certains divulguent leur passé tourmenté - souvent lié à des expériences toxicomanes – tous ne s'identifient pas à cette réalité. La majorité des *Jesus Freaks* de Berlin, à l'exception d'un ancien sans-abri, sont des étudiants ou des travailleurs sociaux, nés en Allemagne de l'est ou de l'ouest. Ils ont généralement reçu une éducation religieuse et sont issus d'un environnement familial croyant, leurs parents sont membres des Église officielles (généralement protestantes), d'Églises évangéliques ou encore d'Églises libres. Si le mouvement du début était principalement composé de punks, de marginaux et d'anciens toxicomanes, le groupe de Berlin nous pousse à constater que cette caractéristique n'est plus d'actualité.

³⁷ *Die sechs Punkte*, in das *Jesus Freaks* Infoheft, Juin 1997, 3^e Edition, pp.10-15

Ce caractère radical et provocant, que le mouvement semble avoir partiellement perdu, est quelquefois apparu lors d'actions d'évangélisation³⁸ à Berlin. En effet, le nom de Jésus était crié haut et fort dans un langage jeune, accompagné d'une musique puissante (*hardcore*) par des individus habillés de façon marginale. À ses débuts, le mouvement revendiquait un caractère révolutionnaire. Actuellement, les *Jesus Freaks* considèrent Jésus-Christ comme un modèle révolutionnaire et veulent suivre son exemple. Le terme de révolution évoque ici le désir et l'objectif des *Jesus Freaks* : changer la société par la conversion des cœurs, c'est-à-dire au moyen de l'évangélisation, et créer ainsi une société dont Jésus serait le centre.

Au niveau politique, le groupe des *Jesus Freaks* est inactif. La majorité des membres présente une tendance politique plutôt de gauche, mais les actions ou les engagements politiques restent personnels et n'engagent en aucune façon le groupe. Par ailleurs, le groupe n'affiche aucune ligne politique claire, mais certains de leurs symboles et logos révèlent un caractère politique, ainsi que certaines citations qui les accompagnent comme *fuck the system*³⁹. Toutefois, cet intitulé, à symbolique révolutionnaire, ne s'oppose pas directement à l'Etat ou à l'extrême droite, mais à l'athéisme en général, aux péchés et au diable. Les *Jesus Freaks* ont une représentation plutôt négative du monde et le considèrent comme empreint de nombreux péchés. Ils attribuent les malheurs du monde non pas à des causes ou à des conflits politiques et sociaux, mais plus particulièrement à l'état général d'athéisme de la société. Cette image négative du monde se retrouve dans un de leur slogan : '*Alles geht in Arsch, Jesus bleibt*'⁴⁰ (souvent imprimé sur des habits et soutenu par l'image d'une paire de fesses), qui évoque aussi l'espoir d'un monde meilleur avec Jésus pour centre. Si les *Jesus Freaks* ne s'engagent pas, ou rarement (et alors généralement à gauche), au niveau politique, ils s'investissent dans des projets sociaux. Ils participent à des projets bénévoles, souvent religieux, qui s'occupent de toxicomanes, d'alcooliques, de sans-abris ou encore de prostituées. En dehors de ce travail bénévole, la majorité des *Jesus Freaks* de Berlin exercent ou suivent des études dans le domaine social.

Ce premier point nous a permis de constater que l'aspect radical et révolutionnaire du mouvement, revendiqué dans les discours de ses membres, se retrouve plus rarement dans leur

³⁸ Nous le verrons par la suite, les *Jesus Freaks* encouragent l'évangélisation et entreprennent des actions publiques afin de transmettre leur expérience personnelle avec Jésus.

³⁹ Voir annexe 3.

⁴⁰ '*Alles geht in [den] Arsch, Jesus bleibt*' est une expression empreinte de nombreuses nuances et difficilement traduisible en français. Cependant, elle peut se traduire ici par 'Tout fout le camp, Jésus reste' ou encore 'Tout se casse la gueule, Jésus reste'. Voir annexe 3.

pratiques. Le mouvement ne peut être qualifié de mouvement contre-culturel ou comme culture religieuse, car il n'affiche aucune idéologie contestataire et ne s'oppose ni à la société dominante ni aux valeurs, croyances et pratiques de la religion dominante. Il apparaît plutôt comme un mouvement alternatif à l'Église et à ses pratiques, à ses codes et sa structure hiérarchique. En ce sens, le mouvement peut être considéré comme une sous-culture particulière, car elle-même constituée d'individus issus ou influencés par diverses sous-cultures.

À travers la description et l'analyse de certains rituels, tel que le *Godi*, le deuxième 'point' nous permettra de voir en quoi le mouvement peut être qualifié de réformateur.

6.2. 'Pionniers' ('*Pioniere*')

Le deuxième point est intitulé '*Pioniere*' ('Pionniers') et induit l'idée que les *Jesus Freaks* cherchent continuellement à exprimer leur passion pour Dieu de façon nouvelle et innovante.

« Nous voulons exprimer notre passion pour Jésus au travers de nouvelles formes de culte, de musique ou d'art, etc. Nous voulons vivre nos rêves avec Jésus et pas rêver notre vie avec Jésus. » (Matthieu 9; 17) (www.jesusfreaks.ch)

« *Unsere Leidenschaft zu Jesus wollen wir ständig durch neue Formen von z.B. Gottesdienst, Musik und Kunst ausdrücken. Wir möchten unsere Jesus-Träume leben und nicht unser Jesus-leben träumen* » (Matth. 9.17) (www.jesusfreaks.de)

Un mouvement réformateur ?

La créativité et la spontanéité sont des valeurs que les *Jesus Freaks* encouragent, car ils désirent vivre leur foi de façon libre et inventive, afin d'exprimer leur passion pour Dieu. Ils aspirent, par exemple, à innover dans la façon de prier ou de louer Dieu.

Les valeurs de spontanéité et de créativité, qui sous-entendent celle de liberté, apparaissent essentielles dans de nombreux discours tenus par les *Jesus Freaks*. En les encourageant, les *Jesus Freaks* expriment une critique vis-à-vis des Églises, de leurs codes traditionnels et de leur structure hiérarchique. Cette méfiance envers les structures ecclésiales se retrouve dans de nombreux groupes à tendance évangélique.

De plus, en tant que caractéristique de la jeunesse (Campiche 1997), l'hédonisme, et donc la quête du plaisir, se retrouve également chez les *Jesus Freaks*, qui désirent essentiellement éprouver du plaisir avec Jésus (*Spass haben*). Nombreux étaient ceux qui affirmaient leur ennui lors des offices dans les Églises officielles. Leur critique vise principalement les rituels traditionnels, qui leurs paraissent figés, car ils laissent peu de place à la liberté des formes d'expressions et au ressenti. Dieu leur semble alors trop lointain et inaccessible.

« Il n'est pas question de suivre des lois ou de se rendre sagement chaque dimanche à l'Église, (...) nous croyons que ce qui importe c'est d'avoir une relation vivante avec Dieu (...), de commencer à causer, à converser avec lui. » (F., lors d'une action d'évangélisation à *Alexanderplatz*)

« *Es geht nicht darum, Gesetze einzuhalten und schön brav jeden Sonntag sich in die Kirche zu setzen, (...) wir glauben, dass es um eine lebendige Beziehung mit Gott geht. (...) Es geht darum, dass du anfängst, mit ihm zu labern, zu quatschen.* »

« Tu n'étais pas très enthousiaste quant à l'endroit où tes parents se rendaient [sous-entendu l'Église officielle] ? »

« Non...les Églises officielles m'enserrent en quelque sorte. Je ne sais pas...il y a des structures ou des choses qui sont si structurées et telle une liturgie, où l'on ne peut montrer aucune émotion...Ce qui est imposé m'opprime, cela ne me plaît pas. » (Entretien avec T.)

« *Der Ort, wohin deine Eltern gingen, hat dich nicht so begeistert ?* »

« *Ne, Landeskirche schnürt mich irgendwie ein. Ich weiss nicht, es sind so Strukturen oder Sachen die so strukturiert sind und die so liturgisch sind, wo man keine Emotion zeigen darf oder ich weiss nicht, wo es gesetzt ist, beklemmt mich, das mag ich nicht so.* »

Au niveau de la pratique, ces formes spontanées et créatives d'expression se manifestent dans leurs cultes, leurs rituels, leurs louanges et leurs prières. Les *Jesus Freaks* reprennent certains rituels du culte chrétien, notamment le baptême et les chants de louanges à Dieu, mais ils les modifient et les adaptent à leurs goûts. Ainsi, le prêche peut être fait par chacun et de façon personnelle, cassant ainsi la structure hiérarchique des Églises et gommant le statut de prêtre. La musique liturgique des Églises officielles fait ici place à divers styles de musique (punk, *hardcore*, 'hippie'), jouée par les acteurs sociaux. Les chants de louanges peuvent ainsi être accompagnés par une guitare sèche et un djembé, tout comme par une guitare électrique et une batterie. Le langage utilisé lors des prêches est jeune, empreint d'humour, parfois de gros mots, leur foi en Dieu est murmurée, créée ou dansée. Le culte accorde une place au rire et aux larmes, aux étreintes et aux enlacements.

Tout comme dans de nombreux groupes évangéliques, l'expression démonstrative des sentiments et des émotions est encouragée. De ce fait, les *Jesus Freaks* apparaissent comme des réformateurs tant dans leurs discours que dans leurs pratiques. La valeur de liberté qu'ils défendent s'affiche dans leur transgression des codes traditionnels imposés par l'Église. Leur envie de pouvoir pleurer pendant le culte sans se sentir observés ou coupables, de s'habiller comme ils l'entendent, de jouer leur propre musique et d'éliminer toute forme de hiérarchie permet de les considérer comme un mouvement alternatif aux Églises officielles, essentiellement destiné aux jeunes.

Afin d'illustrer plus précisément comment la créativité et la spontanéité – valeurs défendues dans leurs discours – sont mises en pratique, nous décrirons certains rites observés au sein du groupe des *Jesus Freaks* de Berlin.

Les rites

Selon Rivière (1997, p.85), les rites exercent diverses fonctions qui dépendent du type de rite étudié. En tant qu'« ensemble de conduites et d'actes répétitifs et codifiés, souvent solennels, d'ordre verbal, gestuel et postural, à forte charge symbolique, fondés sur la croyance en la

force agissante d'êtres ou de puissances sacrées, avec lesquelles l'homme tente de communiquer en vue d'obtenir un effet déterminé » (Rivière 1997, p.81), les rites religieux ont notamment pour fonction de renouveler et de revivifier des croyances, ainsi que d'exercer une médiation entre les hommes et le divin. Cependant, ils peuvent aussi avoir des fonctions intégratives et identitaires. Si les rites religieux sont un moyen pour mettre l'homme en contact avec une transcendance, pour apprivoiser l'angoisse du temps qui passe, pour ordonner le monde et pour canaliser les émotions, ils représentent aussi le moment où un ensemble de réseaux et de relations sociales se reproduisent et se redéfinissent.

Ainsi, les rites peuvent avoir fonction de cohésion sociale en permettant d'apaiser les tensions, de renouveler le lien social et les réseaux de solidarité ainsi qu'en délimitant et en instituant des rôles sociaux ou des comportements. Les rites permettent d'assurer la survie du groupe en reliant les générations les unes aux autres et en les inscrivant dans un temps social commun. Ils constituent ainsi des lieux de mémoire qui transmettent et maintiennent une identité. Par ailleurs, la participation de l'individu au rite lui fournit une identité et une reconnaissance sociales. Les rites sont ainsi souvent un moyen de fournir un nouveau statut à l'individu. De plus, le fait de participer à un rite et d'en connaître les significations symboliques permet de différencier ceux qui ne s'y conforment pas de ceux qui y participent et qui s'identifient ainsi au groupe (Centlivres et Hainard 1986, p.180).

Parmi les divers rites collectifs observés au sein du groupe des *Jesus Freaks* de Berlin, le principal et le plus fréquent est le *Godi* (le culte).

- Le *Godi*

Le *Godi*, ou *Gottesdienst* (le culte), qui a lieu le dimanche en fin d'après-midi, est le rendez-vous hebdomadaire principal des *Jesus Freaks*. Il est divisé en trois phases : la première, souvent la plus longue, est composée de chants de louanges accompagnés par divers instruments, la deuxième phase est celle du prêche et la dernière phase englobe louanges et prières.

Au printemps et en été, le *Godi* a souvent lieu dans des parcs publics, mais les *Jesus Freaks* de Berlin se retrouvent principalement dans des bars ou des clubs, dans lesquels ils sont autorisés à se rassembler. Ils n'ont pas de locaux à eux, excepté un petit appartement de deux pièces dans le quartier de Neukölln, qui fait office de lieu de prière, mais ne permet pas d'accueillir tout le monde pour le *Godi*. Parfois, les *Godi* ont lieu dans des locaux appartenant

à des paroisses (*Gemeinde*) ou à des Églises libres, locaux qui ont été mis à leur disposition le temps du culte. Au début de l'année 2008, les *Jesus Freaks* étaient activement à la recherche d'un lieu à louer, assez grand pour pouvoir tous se réunir, comportant une salle pour que les groupes de musique puissent répéter, ainsi qu'une cuisine.

Les *Godi* réunissaient 15 à 20 personnes pour le quartier de Prenzlauer Berg-Friedrichshain-Wedding et 5 à 7 personnes pour celui de Neukölln. Lors du *Godi* commun à toutes les *GvO*, il y eut entre 20 et 35 personnes. La plupart du temps, les enfants en bas âge étaient aussi présents, ainsi que les animaux de compagnie, en particulier les chiens.

Le *Godi* est non seulement un moment de rencontre avec Jésus, mais aussi un moyen de se retrouver en communauté et de réactiver les liens sociaux et les sentiments de solidarité. Bien que tous les *Jesus Freaks* ne soient pas forcément intimement liés, les salutations m'apparaissent comme un temps fort, comme un rite en soi avant le début du culte. Chaque nouvel arrivant salue la majorité des personnes déjà présentes, généralement en les prenant dans les bras. Cette phase de salutations peut durer plus d'une demi-heure, les *Jesus Freaks* se retrouvant et discutant entre eux de choses et d'autres. Puis, alors que la plupart sont installés sur des chaises et des canapés, ou simplement assis par terre, les musiciens volontaires pour le *Godi* de la semaine commencent à jouer et peu à peu la grande majorité des *Jesus Freaks* se met à chanter avec eux. Nombreux sont ceux qui se lèvent alors et se balancent, dansent les yeux fermés au son de la musique et lèvent parfois les bras vers le plafond (ou vers le ciel). D'autres restent assis, yeux fermés ou ouverts, chantent ou se taisent, certains se mettent à pleurer⁴¹, d'autres se laissent tomber à genoux. Parfois certains chuchotent ou s'occupent de leurs enfants en bas âge, d'autres se laissent distraire par les chiens qui déambulent et se chamaillent. Le *Lobpreis* (phase de louanges à Dieu) a commencé.

Cette phase des louanges⁴² à Dieu peut durer une heure et est un moment fort du *Godi* ; l'atmosphère est chargée d'émotions et certains se laissent aller tant au niveau du chant que des mouvements. Les louanges, généralement accompagnées de guitare et de djembé, sont chantées en anglais et en allemand et se répètent souvent de *Godi* en *Godi*. Si le djembé et la guitare accompagnent principalement les chants, la phase des louanges est parfois menée par deux groupes de musique de *Jesus Freaks*, *Obadja*⁴³ et *White Flags Burning* (anciennement

⁴¹ Le fait de pleurer durant le culte, observé qu'occasionnellement, apparaît comme un signe distinctif d'une religiosité émotionnelle.

⁴² Exemple d'un chant de louange fréquemment chanté pendant le *Godi* : voir annexe 2

⁴³ Voir : www.obadja.secondstyle.net

*Suspekt*⁴⁴), à tendance *hardcore* et punk-rock. Ainsi, le style de musique accompagnant les louanges se veut plus jeune, actuel et varié qu'à l'Église et participe de ce désir de créativité et de spontanéité caractéristique des *Jesus Freaks*. Cependant, les musiciens présents sur la scène, les styles de musique et les louanges étaient souvent les mêmes lors des divers *Godi*.

Si la musique est l'élément principal du *Lobpreis*, elle joue également un rôle dominant dans le mouvement général des *Jesus Freaks*. Elle est toujours présente, que ce soit lors du *Godi*, lors d'autres rituels ou lors d'actions d'évangélisation. Le festival *Freakstock* est l'exemple même de l'importance accordée à la musique au sein de mouvement. La musique est un moyen lyrique de communiquer avec Dieu. Elle accompagne les louanges, tantôt le prêche et les prières et elle renforce ainsi l'aspect émotionnel du culte ou la force du discours. Lors des actions d'évangélisation, la musique est aussi un moyen d'attirer du monde et de faire connaître leur amour pour Jésus. Fidèles à leur valeurs de liberté, de créativité et de spontanéité, les *Jesus Freaks* ne se soucient pas du style, de la qualité et de la justesse de leur musique, mais cherchent principalement à communiquer avec Dieu.

« Est-ce que la musique joue un rôle particulier dans ta relation à Dieu ? »

« Si les louanges et les prières d'adoration étaient supprimées, alors il me manquerait une partie dans ma relation vivante [avec Dieu]. C'est comme quand tu as un gâteau et que tu en coupes une tranche, ensuite il manque un morceau... » (Entretien avec H.)

« Und spielt Musik bei der Beziehung zu Gott für dich eine spezielle Rolle ? »

« Ich sag mal, wenn Lobpreisungen und Anbetungen weg fallen würden in meinem Leben, würde ein Stück von lebendiger Beziehung fehlendas ist, wie wenn du einen Kuchen hast, und du schneidest ein Stück heraus, dann fehlt halt ein Stück »

La phase du prêche est de durée plus courte que la phase de louanges. Le prêche est généralement tenu par un homme, plus rarement par une femme. Le prêcheur est volontaire, c'est-à-dire qu'il s'est lui-même proposé pour cette tâche ponctuelle, et il la mène comme il l'entend. La plupart des prêches étaient construits sur un thème choisi par le prêcheur qui s'appuyait sur des exemples et des citations tirés de la Bible. Parfois, le public était invité à participer ou intervenait spontanément, mais il restait la plupart du temps dans une attitude d'écoute. Lors du *Godi*, les *Jesus Freaks* avaient généralement une Bible avec eux, soit le Nouveau Testament de Martin Luther ou une *Volxbibel* (voir ci-dessous). Certains passages ou certaines citations étaient lues, dont les thématiques principales concernaient le pouvoir de

⁴⁴ Voir : www.whiteflagsburning.com et www.suspekt-punk.com

Dieu ou de Jésus⁴⁵ (pouvoir de guérison, miracles, réussites) et sa présence 'réelle'. Les *Jesus Freaks* ont aussi développé les thématiques du sacrifice de Jésus pour les péchés des hommes, la confiance à lui accorder et l'espoir qui en découle, ainsi que l'importance d'un amour total pour Dieu. Ces thèmes étaient souvent accompagnés de récits d'expériences personnelles et de prophéties.

Par ailleurs, les *Jesus Freaks* ont à plusieurs reprises invité des prédicateurs extérieurs au groupe, telle une femme de la communauté chrétienne *Rock Berlin*⁴⁶. Ces derniers prêchèrent plus longuement et différemment que les *Jesus Freaks*, insistant particulièrement sur l'amour et le travail d'évangélisation. Bien que le rôle de prédicateur soit ouvert à tous, celui-ci est principalement investi par les mêmes personnes, souvent par des individus ayant une forte présence dans le groupe.

À portée de main lors du *Godi*, la Bible est à la base de leur foi. Pour eux, la Bible possède un pouvoir extraordinaire et contient la vérité ultime sur la vie et sur Dieu. Les *Jesus Freaks* croient en un « Dieu créateur unique et éternel » (qui prend souvent la figure de Papa) et constitué de la Trinité (le Père, le Fils et le Saint-Esprit). Ils se réfèrent principalement au Nouveau Testament et leur lecture du texte est essentiellement littérale – telle la croyance en la création d'Adam et Eve – sans toutefois exclure des interprétations et des recontextualisations.

La *Volxbibel*⁴⁷ est une 'traduction' et une interprétation du Nouveau Testament (les quatre Évangiles, les Actes des Apôtres, les Épîtres et l'Apocalypse), écrite par le fondateur du mouvement des *Jesus Freaks*, Martin Dreyer, et parue en décembre 2005. Elle est écrite dans un langage jeune, empreint d'humour et de références actuelles et son nom même de *Volxbibel*⁴⁸ évoque clairement l'intention d'être écrite dans un langage accessible à un large public. Dreyer a cherché des images bibliques qui parleraient aux jeunes d'aujourd'hui et les a 'traduites' avec des expressions jeunes en recontextualisant les événements de l'époque.

⁴⁵ Les *Jesus Freaks* interchangent régulièrement le nom de Jésus et de Dieu, ainsi l'un évoque bien souvent l'autre.

⁴⁶ Les relations entre le mouvement et les Églises officielles sont quasiment inexistantes. Cependant, une forme de collaboration existe – principalement lors d'actions d'évangélisation – avec certaines Églises libres, évangéliques ou charismatiques (*evangelische Freikirche*), telles que *Auf dem Weg*, *Teen Challenge* ou encore *Rock Berlin*. Voir : www.rockberlin.de et www.gadw.org pour l'Église évangélique libre (*evangelische Freikirche*) *Auf dem Weg*.

⁴⁷ DREYER Martin. 2005. *Die Volxbibel : Neues Testament frei übersetzt von Martin Dreyer*. Witten : Volxbibel-Verlag, 573 p.

⁴⁸ 'Volx' est ici un homonyme du terme allemand 'Volk' qui signifie 'peuple'. Ainsi, 'Volxbibel' peut se traduire par 'la Bible du peuple'.

L'ouvrage foisonne d'expressions comme '*verarschen*' (berner ou 'se foutre de la gueule' de quelqu'un), '*echt am Arsch vorbei*' ('j'en ai rien à foutre'), '*gut drauf sein*' ('avoir la pêche'), 'McDonalds' et 'Coca-cola'. Prier est décrit comme le fait de baratiner avec Dieu (*labern mit Gott*) et il s'agit parfois de 'faire la fête' au ciel (*im Himmel eine Riesenparty feiern*) et d'aller faire ses courses à *Aldi*⁴⁹ (un supermarché allemand).

Des critiques envers les *Jesus Freaks* ont été émises par des théologiens ou des spécialistes des sectes (Kröger 2005). Ceux-ci critiquent principalement la façon dont le mouvement interprète, adapte et transforme le contenu de la Bible dans un style 'léger' voire superficiel, par exemple en qualifiant Jésus de 'type trop cool'.

La lecture de la Bible n'apparaît cependant pas comme l'élément central de leur culte. Les *Jesus Freaks* partagent bien certaines croyances, mais ils ne présentent pas de théologie ou de doctrine complexe. Ils attachent surtout de l'importance à la relation personnelle et vivante avec Dieu. L'expérience de Dieu, c'est-à-dire vivre une relation personnelle à Dieu, l'emporte sur l'enseignement de Dieu et le message qu'ils désirent transmettre se résume essentiellement à croire en Jésus afin de pouvoir changer sa propre vie. En ce sens, leur foi apparaît plus affective que cérébrale, une caractéristique des mouvements issus de la nouvelle religiosité (voir chapitre 7.).

« Pour être franc, nous croyons qu'il n'y a rien de mieux au monde que de vivre avec Jésus. Cette relation à Jésus est le sens de la vie ! Cela n'a rien à voir avec la religion ou avec quelques sagesse ou règles de vie, mais plutôt au fait d'avoir une relation personnelle avec le créateur de ce monde. »

« *Um ehrlich zu sein, glauben wir sogar, dass es nicht Besseres auf dieser Welt gibt, als mit Jesus zu leben. Diese Beziehung zu Ihm ist der Sinn des Lebens ! Dabei geht es nicht um Religion oder irgendwelche Weisheiten und Lebensregeln, sondern vielmehr um eine persönliche Beziehung zum Schöpfer dieser Welt.* » (www.jesusfreaks.de)

Suite à la phase du prêche, la dernière phase du *Godi* est à chaque fois un peu différente, mais généralement composée de louanges chantées et d'un moment de prière pour soi ou pour les autres. La plupart des *Jesus Freaks* se rendent alors les uns vers les autres et prient pour l'un

⁴⁹ Exemple d'un passage de la *Volxbibel* (2066, p.47) qui correspond à Matthieu, 15, 32-39 : '*Jesus McDonalds die Zweite*'

Am Ende winkte Jesus seine Leute zu sich und forderte sie auf : « Die Menschen, die alle gekommen sind, tun mir irgendwie Leid. Sie hängen jetzt schon drei Tage hier mit mir rum und haben noch nichts gegessen. Ich hab ein wenig Angst, sie könnten den Rückweg nicht mehr schaffen, weil sie totalen Hunger haben. Ich bin dafür, wir organisieren was zu futtern ! » Die Freunde waren da anderer Meinung : « Mann Jesus, wie sollen wir denn so viel zu essen herkriegern ? Der nächste "Drive in" ist voll weit weg, und die Supermärkte haben alle schon zu ! » « Holt mal die Sachen raus, die ihr noch dabeihabt », forderte Jesus sie auf, « mal sehen, was da zusammenkommt. » - « Sieben Brötchen und noch ein paar kleine Frikadellen vom Aldi ! », erklärten sie. Jesus bat die Leute, sich einfach hinzupflanzen. Dann nahm er die seiben Brötchen und die Frikadellen. (...)

ou pour l'autre, généralement la main posée sur l'épaule de la personne pour laquelle ils prient. La communion et la collecte de dons pour l'association ont aussi lieu en fin de *Godi*, mais sont des événements rares.

La prière est, tout comme la musique, un élément important au sein du groupe. Celle-ci peut être silencieuse ou dite à haute voix. Elle se pratique souvent avant une action particulière, par exemple avant de commencer la phase de louange ou avant une action d'évangélisation. Dieu est interpellé, remercié pour sa présence et souvent prié de leur fournir soutien dans ce qu'ils vont entreprendre. Plusieurs courriels de *Jesus Freaks* envoyés sur le distributeur commun demandaient ainsi à la communauté de prier pour le bon déroulement de certains événements.

Selon T., la prière est un moyen de prendre contact avec Dieu, de discuter avec lui. Elle lui parle de ses soucis et Dieu lui répond, lui donne son avis, souvent en lui transmettant des versets de la Bible. De cette façon, elle a le sentiment de prendre sa décision avec Dieu et de façon juste. T. évoque aussi le calme et la satisfaction (*Zufriedenheit*) que cette communication avec Dieu par la prière lui procure. Elle prie ainsi très souvent et dans différentes situations sans forcément en être pleinement consciente.

« Quelle est pour toi la signification de la prière ? »

« C'est simplement un contact avec Dieu. Je considère la foi comme relation. Parce que je L'ai toujours aimé, je voudrais aussi converser avec Lui concernant les sujets qui me préoccupent et j'aimerais pouvoir entendre ce qu'Il en pense. » (Entretien avec T.)

« Was ist für dich die Bedeutung des Gebets ? »

« Es ist einfach Kontakt zu Gott, ich sehe halt Glaube als Beziehung, und für mich ist es eine Beziehung, weil ich Ihn immer liebte, möchte ich auch mit Ihm reden, über die Sachen, die mich beschäftigen, und ich möchte auch von Ihm hören, was Er dazu denkt. »

« La prière n'est rien d'autre que de téléphoner avec Dieu ou avec un ami, ou d'être ensemble. » (Entretien avec H.)

« Gebet ist ja auch nichts anderes als wie Telefonieren mit Gott oder mit meinem Freund oder zusammen sein. »

En tant que valeurs défendues par le mouvement, la créativité et la spontanéité se retrouvent aussi dans la pratique de la prière. Bien que le *Godi* soit composé d'une phase spécifique de prière, les *Jesus Freaks* défendent une forme de prière libre et personnelle. Manifeste au sein de groupes évangéliques et charismatiques et considérée comme l'effet de la présence de l'Esprit Saint, la 'prière en langues' (Vernette et Moncelon 2001, p.194) ou glossolalie est aussi pratiquée par les *Jesus Freaks*. La glossolalie est définie par W.J. Samarin (Champion et Hervieu-Léger 1990, p.244) comme « une expression humaine à structure phonologique mais non significative, que le locuteur prend pour un vrai langage, mais qui, en fait, n'a aucune

ressemblance avec quelque langue que ce soit, vivante ou morte ». Elle ne vise pas à délivrer un message, mais à faire expression et consiste ainsi en une forme non verbale de communication émotionnelle, qui poursuit l'immédiateté de l'expérience et une intensité émotionnelle. En tant qu'expression libre et accessible à tous, la glossolalie peut traduire une forme de « protestation contre la stéréotypie du langage religieux autorisé » (Champion et Hervieu-Léger 1990, p.244).

« J'ai vu que certaines personnes parlent la 'langue de Dieu' ou la glossolalie...Comment cela s'appelle ? Tu le pratiques aussi ? »

« Ouais, c'est trop cool, lorsque je n'ai plus de mots ou que je ne sais en partie plus ce que je dois dire à Dieu, alors ça parle à l'intérieur de moi et puis ensuite une grande paix m'envahit ; c'est bien. » (Entretien avec T.)

« *Ich hab gesehen, es gibt Leute die sprechen 'Gottes Sprache', oder Zungenreden...wie heisst das ? Machst du das auch ?* »

« *Ja, ist voll cool, wenn ich keine Worte mehr hab oder ich weiss teilweise nicht so, so Ok Gott ich weiss nicht mehr was ich sagen soll, spricht dadrin und dann kommt immer ein ganz tiefer Friede, ist gut* »

« (...) ensuite j'ai commencé à baratiner en langues [sous-entend : la glossolalie], genre 'schakalaka', et alors j'ai remarqué combien la relation de mon esprit à Jésus s'est intensifiée et là, j'ai pensé : génial, Jésus c'est génial... ! » (Entretien avec H.)

« (...) *dann habe ich angefangen in Sprachen zu labern (...), so 'schakalaka', (...) und dann habe ich gemerkt, wie die Beziehung meines Geistes zu Jesus noch intensiver wurde und dachte : hey das ist geil, Jesus das ist geil (...)* ! »

Par ailleurs, les *Jesus Freaks* attribuent à la prière un pouvoir de guérison. De nombreux courriels de *Jesus Freaks* envoyés sur leur distributeur commun, imploraient les membres du groupe de prier pour telle ou telle personne ou un animal souffrant, afin de l'aider à guérir au plus vite. Cette croyance au pouvoir de guérison de la prière s'adjoint d'une croyance aux miracles. Plusieurs *Jesus Freaks* font état d'une guérison miraculeuse grâce à la prière ; miracle qui les a amené à se convertir. Lors d'un prêche, F. raconte son séjour de six mois à l'hôpital et comment sa mère est restée pendant une nuit à prier pour lui à genoux au pied de son lit. Suite à cette nuit de prière, les médecins s'étonnent car F., qui découvre alors sa foi en Jésus, est guéri. Ce type de récit est fréquent et il s'accompagne souvent d'une croyance aux prophéties. Les dons prophétiques que H. s'attribue se manifestent sous formes de visions, de rêves ou d'images :

« Hier j'ai discuté avec un type, un *Freak* de Darmstadt, et on a prié ensemble. Il m'a ensuite dit : 'demain tu vas savoir ce que tu vas faire [sous-entendu dans ta vie]'. Et c'était exactement ça ; je me suis assis, j'ai fermé les yeux et ai prié Dieu. Je l'ai cherché, et alors que j'étais assis sur le canapé, j'ai vu cet ange. C'était comme si ton esprit s'était uni avec Dieu et puis ensuite tout m'était égal et tout d'un coup l'ange m'a dit que je devais commencer la *Bibelschule* [une école de théologie] et alors tout est devenu soudainement très clair... » (Entretien avec H.)

« Ich hab da gestern mit einem Typen – einem Freak aus Darmstadt – gelabert und wir haben gemeinsam gebetet und er hat zu mir gesagt : 'Morgen wirst du wissen, was du machst'. Und es war in der Tat so, ich hab mich hingesetzt und hab die Augen zugemacht und hab zu Gott gebetet. Ich habe Gott gesucht irgendwie, und dann saß ich auf dem Sofa und hab diesen Engel gesehen. Das war, wie so als wenn dein Geist sich mit Gottes vereint und dann ist alles drum herum irgendwie weg, scheißegal für mich und auf einmal sagt der Engel, mach doch Bibelschule, und dann war mir sofort klar ... »

Parallèlement au rite du *Godi*, les *Jesus Freaks* de Berlin pratiquent certains rites de passage, notamment ceux du baptême (*Taufe*) et du mariage. S'appuyant sur la théorie des rites de passage d'Emile Durkheim, Zonabend (Centlivres et Hainard 1986, p.180) considère les rites de passages comme une catégorie spéciale de rites qui accompagnent les changements de lieu, d'état, de situation sociale, d'occupation, de statut, de rôle et d'âge, et qui s'accompagnent de pratiques symboliques sous forme de signes sensibles, matériels et corporels. Ceux-ci comportent souvent le franchissement réel d'un passage concret ou matériel lors de la cérémonie.

Selon Centlivres (Centlivres et Hainard, p.193), ces signes ou emblèmes « instaurent un échange de significations et d'émotions entre participants et témoins, significations qui renvoient à des représentations, (...), ou plutôt à des mythes fondateurs. », dont l'évocation tend à renforcer le sentiment d'appartenance au groupe. Plusieurs auteurs (Verdier, Augé) s'accordent sur le fait que les rites de passages ont perdu de leur force et de leur signification, sont moins partagés et disparaissent peu à peu dans les sociétés occidentales. Ce phénomène s'explique par diverses caractéristiques propres à notre époque, tels que l'effritement des idéologies de nos ancêtres et celle des idéologies collectives, le phénomène de sécularisation, la laïcité et la perte du sens religieux. Cependant, Centlivres le souligne, la crise ou la transformation des rites de passage ne signifie pas forcément leur disparition.

- Le baptême

Tout comme les Églises évangélistes, les *Jesus Freaks* accordent de l'importance à la conversion personnelle, confirmée lors du baptême. La conversion personnelle a lieu lorsque l'individu 'dit oui à Jésus', c'est-à-dire qu'il reconnaît avoir besoin de Jésus. La conversion est un moment clé pour les *Jesus Freaks*, car elle signifie une re-naissance et le début d'une nouvelle vie en tant que chrétien (*Christ*).

« Pour moi, *Christ sein* c'est simplement de réaliser que j'aime Jésus, de croire ce que la Bible affirme, de reconnaître avoir besoin de Jésus et le fait qu'il ait payé pour mes péchés, de reconnaître avoir besoin de lui pour être libre et avoir une vie pleine et accomplie. C'est aussi

croire que cette vie n'est pas tout et qu'elle continue après [la mort], que la vie éternelle existe dans le ciel avec Jésus. Voilà ce que c'est pour moi [*Christ sein*] en quelques phrases. » (Entretien avec T.)

« Für mich, Christ sein ist, einfach so zu sagen, 'ok ich liebe Jesus, ich glaube, was die Bibel sagt, dass ich Jesus brauche, dass er bezahlt hat für meine Sünden und dass ich Jesus brauche, damit ich frei bin und dass ich ein erfülltes und volles Leben hab, und dass ich glaube, dass dieses Leben nicht alles ist, dass es weiter geht, dass es das eigentliche Leben im Himmel mit Jesus zusammen ist'. So ist es für mich in kurzen Sätzen. »

Ce n'est qu'à la suite de cette conversion personnelle que le baptême peut avoir lieu, comme confirmation de la conversion. Par ailleurs, le baptême est un rite qui permet au baptisé de réaffirmer son appartenance au groupe. Il contribue à unifier la communauté et symbolise le commencement d'une nouvelle vie avec Jésus et l'enterrement de l'ancienne. En ce sens, il est un rite de passage typique.

Lors de mes quelques mois de terrain, j'ai pu assister à un baptême de *Jesus Freaks*. Tout comme la plupart des baptêmes effectués à Berlin au sein du groupe, celui-ci avait lieu dans le *Weissensee*, un petit lac situé dans un quartier au nord de Berlin. La cérémonie s'est déroulée le soir, en petit comité (13 personnes). Installés au bord de l'eau, les participants se sont mis à chanter des louanges à Dieu, accompagnés par deux guitares, certains 'glossolalaient' et d'autres remerciaient Dieu pour sa présence. Y., la future baptisée, avait auparavant choisi deux membres du groupe qui allait la baptiser dans le lac. Ici encore, on retrouve l'aspect réformateur du mouvement, car ce dernier laisse le rôle de baptiseur ouvert à chacun et s'oppose ainsi à toute forme de hiérarchie.

Encore habillés, les deux baptiseurs (un homme et une femme) et Y. sont entrés d'une douzaine de mètres dans le lac. Y. a complètement été immergée dans l'eau et baptisée au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. L'immersion dans le lac symbolise ici concrètement le passage d'un statut à un autre. Par cet acte symbolique, Y. confirme sa foi en Jésus. De plus, le rite permet de renforcer les liens d'appartenance au mouvement des *Jesus Freaks*. Lorsque Y. est ressortie de l'eau, l'émotion était forte parmi les *Jesus Freaks* ; ils l'ont applaudie, félicitée et étreinte. Après s'être changée, elle a reçu une citation de la Bible choisie pour son baptême et une bougie de baptême (*Taufkerze*) a été allumée.

Si le baptême confirme la conversion et réaffirme l'appartenance au groupe, il n'est cependant pas obligatoire. Se faire baptiser par les *Jesus Freaks* ne confère pas de statut particulier au sein du groupe, mais réaffirme la conversion personnelle, c'est-à-dire le début d'une vie nouvelle avec Jésus-Christ et le statut de *born-again*. Certains *Jesus Freaks*, déjà baptisés par

leurs parents dans leur communauté religieuse d'origine, ne ressentent pas le besoin d'un deuxième baptême, sans que, pour autant, leur adhésion ou leur affiliation au mouvement des *Jesus Freaks* soit remise en question. S'ils ont décidé de ne pas demander de deuxième baptême, c'est que le premier garde tout son sens pour eux. Pour les *Jesus Freaks*, le baptême doit être un acte réfléchi, volontaire et conscient, c'est pourquoi ils n'encouragent pas le baptême d'enfants.

- Le mariage

Le mariage apparaît comme un idéal auquel les *Jesus Freaks* aspirent. Les discours tenus par le groupe mettent souvent l'accent sur les valeurs de la famille, de la fidélité, de la descendance et du mariage. Dans la pratique et au sein du groupe de Berlin, plusieurs jeunes couples (âgés d'environ 20 à 25 ans) se sont mariés et ont emménagé ensuite ensemble. Les mariages ont généralement lieu à la mairie puis une cérémonie religieuse est organisée en dehors des Églises officielles et peut être menée par des membres du mouvement. L'un de ces mariages a été célébré dans un champ et était mené par le frère de la mariée ainsi que par deux autres personnes de la communauté *Auf dem Weg*, mais toutes extérieures au mouvement des *Jesus Freaks*. De nombreux *Jesus Freaks* étaient présents et le groupe de *hardcore Obadja* a joué ses chants de louanges en début de cérémonie.

- Autres rites

La bénédiction (*der Segen*) est un rite qui a lieu régulièrement. Il se déroule lors du *Godi*, par exemple pour bénir un enfant en vue de son avenir ou pour le déménagement d'un couple. Le rite consiste à se rassembler – pour ceux qui le désirent – autour des individus à bénir, de les toucher et de prier simultanément pour eux. La bénédiction est, par ailleurs, très présente dans leurs discours, particulièrement dans les courriels collectifs envoyés, qui se terminent souvent par un '*fettes Segen*' ('grasse bénédiction').

Le rite de la communion (*das Abendmahl*) existe au sein de mouvement, mais sa pratique est rare au sein du groupe de Berlin. Chacun a la possibilité de donner la communion et son déroulement n'est ni fixe ni organisé. Le rite consiste principalement à consommer un bout de pain ou des biscuits ainsi qu'un verre de jus de raisin et à passer le reste à son voisin.

Ces deux premiers points – 'Strident et bruyants' et 'Pionniers' – que nous avons décrits et analysés, révèlent des aspects traditionnels, conservateurs et réformateurs, tant dans les discours que dans les pratiques du mouvement. Ils nous ont aussi permis de questionner l'aspect sous-culturel et contre-culturel du groupe.

Si le caractère *underground* du mouvement conduit à l'envisager comme un mouvement sous-culturel, nous avons pu constater qu'il se définit plutôt comme un mouvement composé de jeunes de provenance ou sous l'influence de diverses (sous)-cultures. En effet, si le mouvement a son langage particulier, le style musical et vestimentaire de ses membres n'appartient pas à une sous-culture unique, mais trouve ses origines dans diverses sous-cultures jeunes, tel les gothiques, les punks et les hippies. Par ailleurs, nous l'avons vu, le mouvement des *Jesus Freaks* ne peut être considéré comme une contre-culture, car il ne rejette pas la culture et la société dominantes et ne cherche pas à induire un bouleversement social. Si le mouvement cherche à changer la société, c'est plus à un niveau spirituel et grâce à Jésus, qu'à un niveau politique.

Finalement, le mouvement ne peut être envisagé comme une contre-culture religieuse, car il ne s'oppose pas aux pratiques, aux croyances et aux valeurs de la religion dominante de la société européenne, le christianisme. Leur rejet des structures d'autorité ecclésiales pourrait être interprété comme un trait contre-culturel, mais le mouvement se présente surtout comme une alternative à l'Église. Ce caractère alternatif, nous l'avons dit, ressort principalement dans leur manière de mener le culte, lequel englobe des lieux, des musiques et des expressions particulières au mouvement. De plus, le mouvement ne rejette pas l'Église, mais se considère comme un mouvement radical et interne à la grande famille chrétienne.

Les aspects traditionnels et conservateurs du mouvement se retrouvent dans la reprise de rites traditionnels, tels que le culte, le baptême, le mariage ou la communion. Cependant, ces rites traditionnels sont investis d'un caractère réformateur qui se manifeste notamment par le choix des lieux de culte, qui ne sont plus l'Église, mais des bars, des parcs ou un lac pour le baptême. Non figés, ces rituels ne sont pas menés par une unique et même personne et défient les codes traditionnels et la structure hiérarchique ecclésiale en laissant libre cours à la liberté, créativité et spontanéité des membres. Ainsi, tout un chacun peut mener le culte ou le baptême. L'aspect réformateur du mouvement se retrouve également dans le style de musique employé lors du culte, dans l'expression visible des émotions, dans la pratique de la prière,

telle que la glossolalie, et finalement dans l'usage de la Bible, dont la *Volxbibel* apparaît comme une 'traduction' innovatrice.

Enfin, ces deux 'points' nous ont révélé des traits caractéristiques du mouvement, tels que l'importance d'une relation personnelle et vivante avec Dieu, la nécessité d'une conversion choisie et la re-naissance qui l'accompagne, qui permettent d'envisager ce mouvement comme un exemple de nouvelle religiosité, dont nous verrons les particularités au chapitre sept.

Un autre aspect caractéristique du mouvement est la figure de Jésus, qui adoptée par une sous-culture jeune, apparaît d'une façon particulière : comme une *rockstar*, un révolutionnaire et un modèle. Elle sera examinée dans le troisième 'point' suivant.

6.3. 'Tête et non pas queue' ('*Kopf und nicht Schwanz*')

'*Kopf und nicht Schwanz*' ('Tête et non pas queue') ou en anglais '*Forward looking, not backwards*'⁵⁰ constitue leur troisième point. Les *Jesus Freaks* y affirment la mission dont ils se voient investis et le fait que Dieu les aurait appelés à marquer la société de façon déterminante et à la bénir. Dans ce but, ils répandent la parole de Dieu et tentent de changer la société en l'évangélisant.

« Le Président des Présidents, la Rockstar des Rockstars, Jésus Christ, nous demande de bénir et d'influencer résolument la société dans laquelle nous vivons. » (Deutéronome 28; 13) (www.jesusfreaks.ch)

« Der Präsident der Präsident und der Rockstar der Rockstar, Jesus Christus hat uns dazu berufen, dass wir unsere Gesellschaft entscheidend prägen und segnen. » (5. Mose 28.13) (www.jesusfreaks.de)

Un aspect particulier au mouvement des *Jesus Freaks*, qui transparaît dans ce précepte, est la figure originale de Jésus, qui apparaît comme une *rockstar* (comme **la** *rockstar*) ou comme « le boss dans ta vie » (www.jesusfreaks.ch).

La figure de Jésus : entre *rockstar* et modèle révolutionnaire

Si la dénomination '*Jesus Freaks*' indique clairement que Jésus est la figure centrale du mouvement, il apparaît d'une façon particulière. Même si les *Jesus Freaks* reconnaissent Jésus comme le Messie, comme le Rédempteur attendu, celui-ci prend avant tout la figure d'une idole et d'un modèle, à l'instar d'une personne 'réelle' et actuelle avec laquelle une relation personnelle est possible et essentielle.

Dans l'optique de Mirko Sander⁵¹ (un *Jesus Freak*), Jésus est considéré comme la personne la plus controversée de tous les temps ; il fait figure de révolutionnaire. Il est né dans la misère, mais a rétabli les relations entre Dieu et les hommes et réalisé de nombreux miracles. Jésus est pour eux un modèle, car il est issu d'un environnement social simple, mais apparaît comme un révolutionnaire. La figure de Jésus tend ainsi à prouver à ses adeptes que malgré une situation précaire, il y a de l'espoir pour un avenir meilleur et qu'un changement est possible.

« Mon but est de devenir comme Jésus, car il est notre plus grand modèle, à nous Chrétiens. » (Entretien avec H.)

« Mein Ziel ist drauf gerichtet, so zu werden wie Jesus, das ist ja unser größtes Vorbild, als Christ. »

⁵⁰ Jesus Freaks International, *All about us*, 2006.

⁵¹ SANDER Mirko. « Die Geschichte von Jesus Freaks International », in : *Jesus Freaks International presents : Jesus Freaks ten years after...*

La figure de Jésus apparaît chez les *Jesus Freaks* de manière innovante et comporte des caractéristiques propres aux (sous)-cultures jeunes. En tant que « *rockstar* des *rockstars* », Jésus est représenté avec de grosses lunettes noires. Cette image se retrouve dans les expressions utilisées sur les sites internet des *Jesus Freaks*, tel '*God is rock'n'rolling !*' ou encore '*den Kiez mit Jesus rocken*' ('faire péter la baraque' grâce à Jésus ou 'rocker le quartier avec Jésus'). Jésus est aussi présenté comme « le boss dans ta vie », comme « le président des présidents »⁵² ou encore comme la figure révolutionnaire de Che Guevara. La célèbre photo de Che Guevara prise par Alberto Korda a été récupérée et modifiée par les *Jesus Freaks*. On peut la voir sur certains de leurs tee-shirts ou sur des drapeaux flottants au vent lors du *Freakstock*. Si la similitude avec cette icône révolutionnaire est évidente, c'est bien une couronne d'épines qui trône sur sa tête. Tout comme le Che, Jésus apparaît à la fois comme martyr, que comme rebelle et révolutionnaire charismatique. Ce modèle sacré existe aussi en tant que logo commercialisé que l'on trouve sur des badges ou des autocollants, imprimé sur des tee-shirts ou directement tatoué sur le corps⁵³.

C'est dans cette figure vénérée, admirée et transformée en *rockstar* que les *Jesus Freaks* se reconnaissent. Le sentiment d'appartenance au mouvement qu'elle génère est renforcée par les symboles visibles sur divers produits vendus par le *Freakstyle-Shop*⁵⁴. Généralement connus des cultures jeunes, ces symboles sont investis d'un contenu religieux et donc sacré. Les *Jesus Freaks* s'identifient à ces nombreux symboles qu'ils arborent sur leurs pulls et leurs tee-shirts, tel l'alpha et l'oméga. Première et dernière lettres de l'alphabet grec, ils sont le symbole représentatif du mouvement. Si celui-ci ressemble graphiquement au symbole de l'anarchie, il fait cependant essentiellement référence à un verset de la Bible (Ap. 1, 8 et 21, 6) où Dieu apparaît comme l'alpha et l'oméga ou comme le commencement et la fin⁵⁵. L'identification au groupe et le sentiment d'unité, renforcés par ces divers symboles, sont à nouveau réaffirmés lors des rencontres des membres du groupe, tout particulièrement durant le festival *Freakstock*, mais aussi grâce aux sites et réseaux internet.

Le 'retour' de Jésus correspond-il à une nouvelle mode jeune et culturelle? Dans son ouvrage « Jésus au péril des sectes : ésotérisme, gnose et nouvelle religiosité », Vernet (1994) étudie

⁵² Citations françaises qui se trouvent sur le site internet www.jesusfreaks.ch

⁵³ Voir les photographies (p.83).

⁵⁴ Le *Freakstyle-Shop* (www.freakstyle.de) est un magasin en ligne vendant tous les articles des *Jesus Freaks*. On peut y acheter des habits comportant les divers logos des *Jesus Freaks*, ainsi que de nombreux articles (badges, thermos, autocollants, musique,...) comportant logos et autres imprimés à signification religieuse. Par ailleurs, sont vendus des jeux à contenu religieux ainsi que divers livres, dont la *Volxbibel*.

⁵⁵ Voir la photo de la page de titre ou les photographies (p.83).

en quoi la figure de Jésus imprègne notre culture et est reprise sous diverses formes dans de nombreux nouveaux mouvements religieux. Il cherche à analyser la place de Jésus dans ces divers courants, afin d'en saisir l'originalité et cherche à définir ainsi les traits d'une nouvelle religiosité⁵⁶ propre à notre époque et à notre société, en étudiant ses expressions contemporaines (Vernette 1994, p.5).

Certains nouveaux mouvements religieux reprennent la figure de Jésus, l'adaptent selon leur propre vision du monde et lui donnent souvent une place centrale, en tant qu'archétype ou modèle de l'humanité. Selon Vernette (1994), ce retour du religieux et de la figure de Jésus se manifeste dans toutes les couches de la société et touche une population diversifiée, dont la jeune génération en quête de sens existentiel, la classe moyenne, ou encore les marginaux en quête de reconnaissance. Selon l'auteur, notre époque révèle l'image d'un homme coupé du monde, menant une existence dépourvue de sens, en proie à une quête errante de spirituel accompagnée d'une recherche de nouveaux modèles ou d'un leader charismatique (Vernette 1994, p.15). Angoissée face au développement de la crise économique et du chômage, la jeune génération des pays industrialisés serait en quête d'un leader spirituel et charismatique à qui se vouer et qui pourrait jouer le rôle du « père auquel on se remet » (Vernette 1994, p.18). Selon Campiche (1997, p.289), le phénomène d'identification personnelle est depuis toujours important dans les mouvements ou les groupes de jeunes. Leur indétermination identitaire les poussent à admirer certaines figures ou personnalités hors du commun (idole, chanteur, homme politique, spirituel ou religieux) comme modèles enviables – ici Jésus - défendant autant des valeurs individualistes (autonomie, indépendance, maîtrise de soi) qu'altruistes (don de soi et dévouement). Ces modèles jouent ainsi le rôle d'aide et de guide pour ces jeunes en quête de sens et d'orientation. Vernette constate que la figure de Jésus ainsi que son message (re)deviennent une référence pour la conduite individuelle et sociale et que, hors des institutions, le discours doctrinal sur Jésus s'adoucit ou se durcit.

Selon lui, cette quête des jeunes d'un modèle utopique (par exemple 'Jésus le hippie') traduit un besoin de substitut qui « leur tiendra lieu de drogue pour faire des *trips* dans la mystique comme ils en avaient fait dans le haschisch ou le zen, le sexe ou l'alcool » (Vernette 1994, p.18-19). La personne de Jésus devient ainsi un prétexte pour toutes sortes d'engouements émotionnels. Elle répondrait ainsi aux aspirations de cette jeune génération, lui apportant une « charge affective de tendresse », la nouveauté et la spontanéité à travers les récits

⁵⁶ Voir chapitre 7.

évangéliques, ainsi qu'une réponse à 'tous' les problèmes (Vernette 1994, pp. 33-35). L'idée que Jésus ait pu jouer le rôle de substitut dans le mouvement des *Jesus Freaks* est d'autant plus intéressante et envisageable que le mouvement, à ses débuts, était principalement constitué d'anciens toxicomanes. Cependant, l'évolution du mouvement ne nous permet pas de maintenir de telles affirmations.

Cette quête d'un modèle se rattache à une quête de sens ou de réalisation de soi qui traduit un désir de changement, désir qui se retrouve dans les discours des acteurs sociaux et semble rendu possible grâce à Jésus :

« Je me trouve dans un processus de découverte du moi (...), (...) grâce à la connaissance de Jésus, celui-ci te transforme (...); il fait disparaître les problèmes dont tu veux te débarrasser, comme tes peurs et tes propres mensonges (...) » (Entretien avec H.)

« *Ich stecke in einer Selbstfindungsphase (...), (...) weil du Jesus lebst, verändert er dich. (...) Was du noch für Probleme in deinem Leben hast, wovon du frei werden willst, von Ängsten, von Lebenslügen (...)* »

Par ailleurs, cette volonté de changement ne concerne pas seulement le niveau personnel et l'existence individuelle, mais aussi le collectif : il y a une envie de changer le monde, notamment via l'évangélisation dont la nécessité apparaît dans les deux points suivants.

6.4. 'Dans la rue' ('Auf der Strasse')

Leur quatrième point, 'Auf der Strasse' ('Dans la rue'), insiste sur le fait que leur mouvement doit être accessible à tous les individus. Les *Jesus Freaks* cherchent ainsi à dépasser les barrières culturelles. Ils vont à la rencontre des gens dans leur environnement propre et parlent leur langage, afin de mieux les intéresser et les atteindre.

« Nous ne nous coupons pas de notre culture, où nous vivons acceptés et aimés par Dieu. Nous parlons le langage des gens qui nous entourent, connaissons leur style de vie et ne les abandonnons pas! » (Matthieu 18; 12-14) (www.jesusfreaks.ch)

« Unser Gemeindeleben gehört mitten in unsere Kultur, wo wir Gottes Liebe und Annahme erfahrbar leben. Wir sprechen die Sprache der Menschen um uns herum, kennen ihr Leben und geben sie nicht auf. » (Matth.18, 12ff) (www.jesusfreaks.de)

Cette adaptation du discours au milieu ambiant est aussi exprimée dans leur cinquième point, 'Brücke' ('Pont'), par lequel les *Jesus Freaks* cherchent à servir de 'pont' pour que chacun puisse entrer en contact avec Dieu.

6.5. 'Pont' ('Brücke')

« C'est notre défi d'être un pont vers les Hommes, pour que Dieu puisse venir les rejoindre 'là où ils en sont'. Les gens voulant rejeter Jésus doivent le faire à cause du message de la Croix, et non pas à cause de ce qu'ils voient de l'Église. » (1 Corinthiens 1; 18) (www.jesusfreaks.ch)

« Unsere Herausforderung ist es Brücke zu sein für Menschen, damit sie Gott auf ihrer Ebene begegnen können. Unsere Gemeindekultur soll dabei kein Hindernis sein. » (1. Kor. 1.18) (www.jesusfreaks.de)

L'évangélisation : musique, mises en scène et récits personnels

L'évangélisation et le travail de missionnaire à l'étranger jouent un rôle important au sein du mouvement des *Jesus Freaks* et il cherche à les développer. Selon les *Jesus Freaks*, l'évangélisation ne devrait pas être un devoir, mais un style de vie. Elle a pour but principal d'ériger le 'Royaume de Dieu' en aidant les individus dans leur quête d'une relation avec Dieu et veut ainsi rétablir un lien entre les hommes et la personne de Jésus-Christ. L'évangélisation est donc considérée comme l'instrument du 'Royaume de Dieu'.

« Ma tâche – ici sur cette terre – est d'atteindre les gens, de les convertir. » (Entretien avec H.)

« Meine Aufgabe hier auf der Welt ist, Leute zu erreichen, sie zu bekehren. »

Les *Jesus Freaks* cherchent à évangéliser dans leur environnement culturel, c'est-à-dire dans leur propre milieu social, dans leur propre 'scène' ou sous-culture jeune. Ils expliquent ce choix par le fait qu'ils désirent suivre l'exemple de Jésus, qui aurait répandu la 'Bonne Parole'

autour de lui et se serait dirigé vers les marginaux et les démunis. Si le mouvement du début visait, dans les faits, principalement les marginaux, les démunis et les punks et que le mouvement actuel berlinois cherche à faire de même, le public interpellé appartient toutefois à diverses 'scènes' et reste jeune (15-25 ans). Les *Jesus Freaks* de Berlin adaptent leur discours au public visé et interpellent ainsi des jeunes de tous les milieux sociaux et non pas uniquement des punks ou des marginaux, leur but étant aussi d'atteindre ceux que l'Église n'atteint pas ou plus.

« Tu disais que chaque *Jesus Freak* évangélise dans ses propres 'domaines' [sous entendu : milieu social, 'scène'] ? »

« Exactement. Il essaye d'atteindre les individus dans le domaine dont Jésus l'a chargé. »

« Et ce sont des domaines que l'Église n'atteint pas ? »

« Oui, justement les 'domaines' dans lesquels les paroisses ont du mal à entrer (...). J'ai plus de plaisir à le faire [sous-entendu l'évangélisation] dans la 'scène' où j'ai grandi et que je connais, où j'ai des amis, à savoir dans la 'scène' *hardcore* et punk. » (Entretien avec H.)

« Du sagtest, jeder *Jesus Freak* evangelisiert in seinen eigenen Bereichen ? »

« Ja genau. Also sein Bereich den Jesus ihnen auf das Herz gegeben hat, er geht hinaus und er versucht, den Bereich zu erreichen. »

« Und das sind Bereiche die, die Kirche nicht erreicht ? »

« Ja, also genau die Bereiche, wo es für andere Gemeinden schwer ist hinzukommen (...). Ja, in der Szene, wo ich groß geworden bin, die ich schon kenne, sage ich mal, macht es mir am meisten ja auch Spaß, dass wo ich einfach Freude dran habe,...ich bin in der *Hardcorszene* und in der *Punkszene*. »

Les actions d'évangélisation ont eu lieu dans un parc, à un arrêt de métro et sur *Alexanderplatz* (une place très fréquentée à Berlin). Toutes commençaient par un *Lobpreis* (louanges), accompagnée de musique douce ou *hardcore*. Cette phase musicale a interpellé plusieurs passants qui se sont arrêtés. Suite au *Lobpreis*, un des *Jesus Freaks*, souvent le même, expliquait leur présence par le désir d'évangéliser et de permettre au public de rencontrer Dieu par la prière.

Dans son discours évangéliste, le *Jesus Freak* évoquait la réalité de Dieu, la présence actuelle et 'réelle' de Jésus dans ce monde, le fait de pouvoir rencontrer Dieu et de vivre une relation vivante avec lui. Ces propos étaient soutenus par des références à sa propre histoire, son vécu et ses expériences personnelles, ce qui avait pour effet de captiver le public et de le renvoyer à lui-même, à ses propres expériences et références personnelles. Cet aspect nous montre comment l'expérience vécue et relatée est un élément important utilisé ici pour valider la croyance. Le discours évangéliste s'attardait aussi sur la thématique de la renaissance et

donc sur le fait de pouvoir commencer une nouvelle vie avec et grâce à Jésus, ainsi que sur le sacrifice de Jésus, crucifié pour les péchés des hommes.

Finalement, l'action d'évangélisation se terminait par une distribution de disques de musique (du groupe *Obadja*) et de Bibles (*Volxbibel*). Le public était aussi invité à venir vers eux afin d'entrer en contact avec Dieu par la prière, ou encore afin qu'ils puissent prier pour lui ou pour certains de ses proches. Lors d'une de ces actions sur *Alexanderplatz*, nombreux ont été ceux à accourir pour emporter les disques de musique gratuits, mais peu sont restés pour recevoir une prière...Parfois, ces actions d'évangélisation étaient accompagnées de petites mises en scènes théâtrales ou d'accessoires, tels que panneaux portant les inscriptions '*Heilung kostenlos*' (guérison gratuite), '*Befreiung Exorzismus um sonst*' (libération gratuite par exorcisme), '*Gebet for free*' (prière gratuite) ou encore la distribution de citations bibliques⁵⁷.

En tant qu'action de convertir à l'Évangile, l'évangélisation apparaît comme une forme de violence symbolique. Il s'agit de nuancer ce terme employé, car les *Jesus Freaks* ne prétendent pas vouloir absolument convaincre et convertir. Leurs actions d'évangélisation sont un moyen pour exprimer leur propres expériences personnelles et leur re-naissance grâce à Jésus. Ils affirment ainsi ne pas pouvoir convaincre les 'non-convertis', car cette décision est personnelle et consciemment choisie.

Si les *Jesus Freaks* désirent d'abord évangéliser dans leur propre milieu social et culturel, le mouvement favorise aussi le travail à l'étranger (*Auslandsarbeit*), c'est-à-dire le travail de missionnaire. Un de leurs objectifs est de tisser des liens avec des collectivités d'autres cultures et d'y introduire leur 'vision' et leurs valeurs. Pour cela, le mouvement a mis en place une structure nommée *W.W.P.S.*, c'est-à-dire *World Wide Pizza Service*, qui s'occupe d'évangéliser dans des sphères hors Allemagne et extra-européennes. Cette structure est constituée de plusieurs *Stammtische* (des équipes), qui ont chacune choisi un groupe ou un pays où évangéliser et qui s'organisent via internet. L'une d'entre elles travaille actuellement avec un groupe de Polonais en Allemagne (Görlitz) et d'autres évangélisent en Russie, en Tchéquie, au Myanmar et en France. N'ayant pu me rendre à l'étranger, le travail au sein de *W.W.P.S.* ne m'a été accessible que par leurs discours et non dans la pratique.

⁵⁷ Voir les photographies (p.83).

Si leurs actions d'évangélisation sont essentiellement collectives, celles-ci peuvent toutefois être menées selon les aspirations de chacun. Certains aspirent d'ailleurs à une évangélisation plus personnelle :

« Je ne me rends pas volontiers dans la rue ni ne distribue des tracts ou ce genre de choses...je crois aux amitiés ou simplement au fait de discuter du sujet. » (Entretien avec T.)

« Ich gehe nicht so gern auf die Strasse und verteile Flyers oder so was...Ich glaube an Freundschaften oder einfach daran, darüber zu reden. »

Les actions d'évangélisation observées nous permettent de constater à nouveau certaines caractéristiques réformatrices ou innovatrices du mouvement, qui apparaissent dans la démarche créative de leurs actions d'évangélisation. Les *Jesus Freaks* cherchent à toucher leur public par la musique, des mises en scène théâtrales et finalement par des récits très personnels. L'expérience personnelle, qui semble ici justifier et valider la croyance, est un trait caractéristique de nouvelle religiosité qui apparente encore une fois le mouvement à celle-ci.

Finalement, le sixième et dernier point décrit le mouvement comme un gang ou une 'famille de Jésus'. Il s'intéresse à certaines valeurs plus conservatrices du mouvement, notamment liées à la famille, à la morale sexuelle et à l'homosexualité, et qui peuvent – à priori – apparaître en contradiction avec ses traits réformateurs et innovateurs.

6.6. 'Un gang' ('*Eine Gang*')

Leur dernier et sixième point s'intitule '*Eine Gang*' ('Un gang'), à comprendre dans le sens de famille. Les *Jesus Freaks* se considèrent comme une 'famille de Jésus' (*Jesus-Family*) où les relations d'amour entre eux et avec Dieu jouent un rôle central.

« Nous sommes un gang, une *Jesus-Family*, un *posse*⁵⁸, où les relations humaines et [celles] avec Dieu ont le premier rôle! » (Jean 13; 55) (www.jesusfreaks.ch)

« *Wir sind eine Gang, eine jesuismässige Familie, in der verbindliche und liebevolle Beziehungen untereinander und zu Gott die grösste Rolle spielen.* » (Joh. 13.35) (www.jesusfreaks.de)

L'amour : valeur centrale

L'amour pour Dieu et pour son prochain (*die Liebe*) est une valeur qui apparaît constamment dans leurs discours. Les *Jesus Freaks* véhiculent l'image d'un Dieu aimant, d'un Dieu d'amour qui veut le bien de chacun et dont l'amour peut être ressenti grâce et à travers Jésus. Il est aussi un Dieu qui pardonne et dont le sacrifice doit être éternellement honoré.

L'importance d'être aimé – et surtout d'être aimé en restant soi-même – peut apparaître comme une expression de l'aspect alternatif ou marginal du groupe. Les *Jesus Freaks* mentionnent souvent l'importance d'une relation personnelle à Dieu ainsi que son accessibilité, qui leur manquait dans l'Église officielle. Leur Dieu n'est ainsi pas un Dieu de conventions, mais un Dieu de tolérance qui accepte et aime chacun 'comme il est'.

« Dieu m'aime comme je suis. » [Entretien avec H.]

« *Gott liebt mich wie ich bin.* »

Ne formant qu'un avec Dieu, Jésus est lui aussi considéré comme amour (*Jesus ist Liebe*). Lors d'un concert de louanges, le chanteur avait incité chaque personne présente à prendre son voisin dans les bras et à s'imaginer ainsi enlacer Jésus, afin de ressentir son amour. Cet amour – renforçant les liens de solidarité entre les membres du mouvement et accompagné d'une forte émotion – se retrouve dans la valeur de la famille (voir ci-dessous).

La famille : solidarité et appartenance

« Nous voulons être une sorte de famille de Jésus (...). Nous voulons soutenir les individus qui sont issus de familles brisées et établir des mariages et des familles 'saines' et qui fonctionnent. »

⁵⁸ Dans cette citation, '*posse*' n'a pas été traduit en français. En anglais, '*posse*' désigne la troupe et le terme est aussi utilisé en allemand comme synonyme de *Gang*, plus particulièrement dans les sous-cultures jeunes et dans la scène hip-hop.

« Wir wollen eine jesuismässige Familie sein (...). Wir wollen die Menschen, die aus kaputten Familien kommen, unterstützen und gesunde, funktionierende Ehen und Familien aufbauen. » (Wertepapier in www.jesusfreaks-berlin.de, 2004, p.12)

La revendication d'être une famille s'avère importante au sein du groupe. En tant que valeur, la famille fait autant référence à l'idéal d'une famille nucléaire qu'aux liens de solidarité au sein de la communauté. Selon Campiche (1997, p.340), la solidarité est une des valeurs éthiques qui rencontre le plus de succès dans les milieux religieux et surtout chez les jeunes. Les termes de *Gang* et *posse* illustrent comment cette valeur familiale et conservatrice est convertie dans un argot spécifique aux sous-cultures jeunes.

Plusieurs *Jesus Freaks* évoquaient, lors des entretiens, leur manque de liens familiaux et parfois de liens sociaux à Berlin. En ce sens, le groupe de *Jesus Freaks* semble compenser ce manque de relations familiales ou sociales. Bien entendu, l'hétérogénéité des *Jesus Freaks* ne permet pas de généraliser, mais plusieurs *Jesus Freaks* ont déclaré considérer le mouvement comme leur famille. L'un affirmait que les *Jesus Freaks* faisaient partie de ses amis proches, alors qu'un autre reconnaissait avoir comblé son manque de liens avec sa famille biologique par des liens avec les membres du mouvement.

Par ailleurs, de nombreux *Jesus Freaks* vivent ensemble en colocation, ce qui renforce le caractère familial du mouvement. Suite à diverses insatisfactions, les *Jesus Freaks* de Berlin ont cherché à réunifier leur collectivité en resserrant leurs liens de solidarité. Pour ce faire, le *Stammtisch* a proposé au groupe des *Jesus Freaks* de Berlin d'envisager une action collective consistant à tous emménager ensemble dans une même rue et dans les mêmes immeubles. Ce projet reste pour le moment en suspens...

« Ici à Berlin, la communauté avec mes frères et le Saint-Esprit m'est actuellement très importante. Pour moi, cela signifie avoir des relations dans la communauté, créer des choses ensemble, vivre des changements et avancer ensemble. » (Entretien avec H.)

« Jetzt hier in Berlin ist die Gemeinschaft mit meinen Brüdern und dem heiligen Geist mir sehr wichtig [das heisst] Beziehung in der Gemeinschaft zu haben und Sachen gemeinsam zu schaffen und gemeinsam Veränderung zu erleben und gemeinsam weitergehen. »

En tant que festival des *Jesus Freaks*, le *Freakstock* est un exemple typique de l'importance de la famille au sein du mouvement. Sur le ticket d'entrée ainsi que sur le bracelet du festival de l'été 2007 est inscrit : '*Freakstock reboot, the Jesus Freaks Family*'. Le terme '*reboot*' implique le fait de recommencer ou de redémarrer le festival d'une façon nouvelle. En effet, inauguré en 1995, le festival *Freakstock* a eu le temps de s'agrandir durant ces dix dernières années et d'accueillir un public toujours plus large ainsi que des groupes de musique

internationaux. Cette année, les *Jesus Freaks* souhaitent se retrouver en plus petit comité, c'est-à-dire en famille, et pour cela ils ont décidé de remodeler le festival en invitant des groupes de musique moins connus afin de restreindre la diversité du public. Apparemment, le nombre de festivaliers a diminué d'un tiers par rapport à l'année précédente.

Cependant, si la valeur de la famille et les liens de solidarité occupent une place importante, le caractère familial du groupe ainsi que l'identification du membre au groupe n'est pas pour autant assurée. À ses débuts dans le groupe, T. se sentait notamment trop bourgeoise pour s'identifier au groupe, quant à H., il ne considère toujours pas complètement les *Jesus Freaks* comme sa famille :

« Considères-tu ta communauté comme ta famille ou l'appellerais-tu autrement ? »

« Dans la Bible, la communauté est considérée comme une famille. Notre communauté est en train de devenir une famille. La Bible nous en fournit un modèle, mais chaque communauté a aussi ses faiblesses et doit y travailler, sinon elle risque de périr. » (Entretien avec H.)

« *Siehst du die Gemeinde als deine Familie oder würdest du nicht Familie dazu sagen ?* »

« *Die Gemeinde, wie sie in der Bibel gelebt wird, ist Familie. Aber die Gemeinde hier ist auf dem Weg dahin, meine Familie zu werden. Das ist das Vorbild, wie die Familie in der Bibel steht, aber jede Gemeinde hat auch ihre Tücken, also nicht Tücken, sondern wo sie dran arbeiten muss, und da muss man dran arbeiten, sonst wird die Gemeinde tot.* »

L'engagement social : un service rendu à Dieu

De nombreuses valeurs chrétiennes, tel l'humilité, le pardon, l'égalité, l'altruisme, le partage et la fidélité sont encouragées par les *Jesus Freaks*. En défendant ces valeurs, ils désirent être un modèle pour les autres. Considéré comme un service rendu à Dieu (*Dienst*) – ou une façon de donner son temps pour servir Dieu – l'engagement social est aussi une valeur défendue par les *Jesus Freaks*. Par leur engagement social, les *Jesus Freaks* veulent amener espoir et aide aux plus démunis. Concrètement, cet engagement se traduit notamment dans deux domaines : le travail avec les toxicomanes (*Drogenarbeit*) et l'assistance spirituelle' (*Seelsorge*)⁵⁹. De nombreux *Jesus Freaks* s'engagent bénévolement dans des projets sociaux. Ainsi, T. s'est engagée dans l'équipe de *Teen Challenge*, qui avait mis en place un lieu d'accueil (un bar à thé) pour les prostituées sur le *Kudamm* (rue commerciale de Berlin où exercent de nombreuses prostituées).

⁵⁹ L'assistance spirituelle consiste en une forme de thérapie. Certains *Jesus Freaks* suivent des séminaires de formation – proposés par *JFI* – afin d'être aptes à accompagner et à soutenir des individus dans le besoin et qui traversent une phase difficile. Le soutien est essentiellement psychologique et moral et il est souvent fait usage de la prière.

Réformateur mais aussi conservateur : les valeurs conservatrices

La tolérance, l'indulgence et le respect sont certes des valeurs bibliques que les *Jesus Freaks* revendiquent avec force (« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Lv 19, 18 et Marc 12, 3). Toutefois, au sein du mouvement on fait preuve de peu de tolérance à l'égard des opinions et des idéaux divergents et les membres sont incités à intervenir pour ramener le pécheur, qui doit être respecté et aimé, sur le droit chemin :

« Une valeur à respecter : aucune tolérance pour le péché, mais de l'amour pour le pécheur. »

« *Es gilt : Keine Toleranz der Sünde - aber Liebe dem Sünder* » (*Wertepapier in www.jesufreaks-berlin.de, 2004, p.13*)

Les représentations et les croyances des *Jesus Freaks* laissent apercevoir des valeurs imprégnées d'un christianisme conservateur. S'appuyant sur une lecture principalement littérale de la Bible, les *Jesus Freaks* défendent des valeurs et une morale conservatrices. Ils s'opposent à l'avortement et soutiennent une morale sexuelle traditionnelle en refusant, par exemple, toute relation sexuelle avant le mariage.

« Je crois bien que c'est Dieu qui veut que le sexe [sous-entendu les relations sexuelles] appartienne à l'espace du mariage (...) je soutiens cela et suis d'accord d'attendre jusqu'au mariage avant d'avoir des relations sexuelles. » (Entretien avec T.)

« *Ich glaube schon, dass es von Gott ist, dass Sex in die Ehe gehört. (...) ich unterstütze es schon, und sag ok, ich möchte bis zur Ehe warten mit Sex* »

« La vie nous est donnée par Dieu et l'avortement est un meurtre. Je pense que l'avortement n'est pas une œuvre de Dieu ou n'est pas bien. » (Entretien avec T.)

« *Leben ist von Gott, und Abtreibung ist Mord. (...) Ich glaube Abtreibung ist nicht von Gott oder ist nicht gut.* »

Par ailleurs, l'homosexualité est considérée comme un péché et comme une maladie qu'il est possible de guérir grâce à l'aide de Dieu. L'homosexuel est ainsi perçu comme un pécheur qui, comme chacun, mérite d'être aimé, mais son orientation sexuelle reste un péché à combattre.

« Je pense bien qu'il est mieux de vivre ensemble en tant qu'homme et femme, et d'ailleurs la Bible affirme de façon assez tranchante que l'homosexualité est un péché (...). Je crois que je n'irais pas vers quelqu'un pour lui dire, en brandissant la Bible, qu'il est homo et que c'est mal ou quelque chose du genre. (...) Je crois que lorsqu'il sera en communion avec Dieu, la guérison s'installera. » (Entretien avec T.)

« *Ich glaub schon, dass es besser ist, als Mann und Frau zusammen zu leben, und die Bibel sagt ziemlich krass, dass Homosexualität Sünde ist. (...) Also ich glaube, ich würde zu niemand hingehen und sagen, du bist schwul und dann als erstes ihm die Bibel über den Kopf halten, und es ist falsch oder so. (...) ich glaub, wenn er Gott erlebt, dass auch Heilung reinkommt.* »

Il n'existe aucune prise de position officielle concernant ces positions conservatrices, mais les discours tenus par le mouvement ainsi que les propos récoltés lors de mes entretiens vont dans ce sens.

Nous l'avons vu, les *Jesus Freaks* défendent certaines valeurs conservatrices, qui se retrouvent dans leurs pratiques. Ils défendent notamment les valeurs traditionnelles de la famille, de la fidélité et de l'abstention en matière de relations sexuelles avant le mariage, du mariage lui-même, de la descendance ainsi que les valeurs de l'altruisme et du partage, qui se traduisent sous la forme d'un engagement social.

Ces valeurs traditionnelles et conservatrices sont toutefois négociées avec certaines valeurs de la société actuelle, comme l'individualisme. Cette négociation se manifeste dans la nécessité et l'importance d'établir une relation personnelle à Dieu. Une telle relation apporte aux *Jesus Freaks* un plaisir immédiat et individuel, ce qui met en avant un penchant pour l'hédonisme. Ces valeurs conservatrices défendues par le mouvement cotoient d'autres valeurs réformatrices qui s'expriment dans les discours et les pratiques du mouvement, notamment dans la forme et le contenu de ses rituels ou dans son opposition à toute forme d'autorité et de hiérarchie.

Cette ambivalence entre aspect réformateur et aspect conservateur du mouvement a été le point de départ et le fil conducteur de ce travail. La description et l'analyse du mouvement permet de constater que cette ambivalence fait sens pour les acteurs sociaux et contribue à l'attrait du mouvement. Il apparaît ainsi comme l'exemple d'une alliance possible entre deux aspects a priori antagonistes : punk, jeune, révolutionnaire ou alternatif, mais aussi religieux, traditionnel et conservateur.

« Te considères-tu comme un punk ou comment te définirais-tu ? »

« D'un point de vue chrétien, je me considère comme un combattant pour la liberté. En ce qui concerne mon apparence...j'ai l'allure d'un punk, mais mon idéologie est tirée de la Bible ! »
(Entretien avec H.)

« *Siehst du dich selbst als Punk oder wie begreifst du dich selbst ?* »

« *Im christlichen Sinne sehe ich mich als Freiheitskämpfer. Mein Aussehen..... ich sehe aus wie ein Punk (...)* [aber] ich habe ja meine Ideologie aus der Bibel ! »

Finalement, la description et l'analyse des représentations, des discours et des pratiques du mouvement nous ont permis de constater certains traits caractéristiques d'une forme de nouvelle religiosité. Elle sera questionnée et exposée dans le chapitre suivant.

7. LE MOUVEMENT DES *JESUS FREAKS* : UN EXEMPLE DE NOUVELLE RELIGIOSITÉ ?

Bien que la transmission des valeurs, des pratiques et des rites d'une génération à une autre assure la continuation et la survie d'une société, celle-ci ne se déroule pas sans changements. En effet, les nouvelles générations s'identifient souvent en opposition aux anciennes et, comme l'affirme Hervieu-Léger, « il n'y a, de ce fait, pas de transmission sans qu'il y ait en même temps 'crise de la transmission' » (Hervieu-Léger 2002, p.56). Les rapides changements de la société actuelle favorisent cette crise de la transmission, qui secoue les identités, les rapports au monde, les références collectives, les valeurs et les diverses institutions de socialisation, telles la famille ou l'école.

Hervieu-Léger (2002) constate que les appartenances héritées sont devenues moins stables et que la tradition a laissé la place à l'innovation, provoquant la déstructuration de la mémoire collective. Bien souvent, l'individu n'est plus automatiquement intégré dès sa naissance dans une communauté religieuse. « La référence commune à une vérité partagée, à une mémoire faisant autorité » et la « référence constitutive du lien social-religieux » semblent faire défaut et l'individu doit lui-même choisir son affiliation (religieuse ou spirituelle).

La conversion est devenue une mode courante d'adhésion et elle participe au « règne du *do it yourself* », où la demande et l'offre des biens de salut s'individualisent et où on assiste à un 'bricolage' des croyances et des expériences. Le sociologue Olivier Favre distingue deux types de conversion : une conversion endogène qui résulte de la socialisation religieuse primaire, et une conversion exogène qui correspond au résultat d'une quête spirituelle et personnelle de l'individu (Campiche 1997, p.280). Il constate que les identités religieuses sont devenues plus flexibles, que les frontières qui séparaient les diverses traditions religieuses sont devenues plus floues et que la pluralité des croyances rend la construction d'une identité religieuse plus difficile.

Parallèlement à cette crise de la transmission, la fin du XX^e siècle en Occident est caractéristique d'une nouvelle religiosité (Vernette 1994, Champion et Hervieu-Léger 1990) caractérisée par de nouvelles expressions du sentiment religieux qui trouveraient principalement leur source au sein de communautés de type émotionnel et affectif où la réalisation de soi et l'expérience directe avec le divin jouent un rôle dominant. Ces

communautés de type émotionnel sont généralement connues sous le nom de 'nouveaux mouvements religieux'.

L'expression 'nouveaux mouvements religieux' est apparue pour remplacer l'appellation 'secte'⁶⁰, souvent investie d'une connotation péjorative dans le langage courant et désignant un groupe s'opposant généralement à l'Église. Le concept de 'nouveaux mouvements religieux' est fréquemment utilisé dans la littérature sociologique, mais peu souvent défini. Sa difficulté de définition réside dans le fait qu'il englobe une grande variété de groupes très différents les uns des autres, tant du point de vue du contenu de leurs doctrines que de leurs structures, mais aussi de leurs origines et du profil de leurs membres. Selon Mayer, spécialiste des sectes et autres groupes religieux, ce concept désigne un ensemble de mouvements religieux qui se sont formés au sein de la société industrielle après la Deuxième Guerre Mondiale.

La plupart des nouveaux mouvements religieux s'inspirent d'origines extra-chrétiennes ou sont marqués par une tendance syncrétiste, bien que d'autres se développent au sein de la tradition chrétienne. Mayer (1987) considère ce terme comme passablement problématique, car l'adjectif 'nouveau' est peu précis compte tenu du fait que la plupart de ces mouvements ne sont pas nouveaux à proprement parler, mais s'inscrivent dans une tradition religieuse ou spirituelle préexistante. Certains mouvements cherchent à réformer la tradition dont ils sont issus, à introduire de nouvelles interprétations, alors que d'autres, dépités face à certaines évolutions qu'ils réprouvent, aspirent à retrouver les origines 'pures' de la tradition. Par ailleurs, le mot 'religieux' implique, pour de nombreux groupes étudiés, une connotation institutionnelle et rigide. C'est pourquoi l'adjectif 'spirituel' est parfois préféré à celui de 'religieux' et l'on parle généralement de 'nouvelles voies spirituelles' pour définir des groupes qui se placent en dehors de la tradition chrétienne.

⁶⁰ Le terme 'secte' est une appellation particulièrement controversée dont la définition s'avère difficile. En effet, il n'existe pas de définition communément admise, car celle-ci a évolué au cours du temps et diverge selon le contexte culturel, national et religieux ainsi que selon les auteurs qui l'emploient. L'étymologie du terme renvoie au mot latin *sequi*, c'est-à-dire 'suivre', et éventuellement au mot latin *secare* qui signifie 'couper'. Ainsi, le terme 'secte' implique l'idée de suivre un chef ou une doctrine et de se séparer d'une communauté établie afin de se constituer en un nouveau groupe. Le terme 'secte' appartient au vocabulaire théologique et est généralement chargé de normativité. Vernet (1994) critique la définition du sociologue Ernst Troeltsch, pour qui la secte s'oppose à l'Église et constitue l'expression de la contestation des couches inférieures de la société. Vernet considère cette opposition classique entre Église et secte comme désuète, car, face à une offre religieuse actuelle croissante, elle ne rend pas compte de toutes les réalités d'aujourd'hui, plus particulièrement dans le cadre de la nouvelle religiosité. Pour Vernet, le terme 'secte' devrait être utilisé de façon non normative, afin de désigner des structures sociales particulières. Il s'agirait donc de repérer la secte par le biais d'autres traits distinctifs, comme le choix volontaire d'y entrer, des tendances au séparatisme et à l'exclusivisme, une auto-identification au groupe entretenue par la surveillance et la menace d'exclusion, et enfin par un certain élitisme et une légitimation directe par Dieu (Vernet 1994, p.234).

Les nouveaux mouvements religieux favorisent souvent l'expression démonstrative des sentiments – à travers les larmes, les rires et les embrassades – ainsi que la spontanéité des expressions, du contact et de l'expérience directs avec le divin. Cette exaltation communautaire d'ordre affectif traduit une méfiance envers les formalisations intellectuelles et rituelle de l'expérience religieuse ou spirituelle. Selon le sociologue J.-P. Willaime (1998), ces nouveaux mouvements religieux s'inquiètent généralement de l'ici-bas, sont plutôt attestateurs de l'ordre social existant et valorisent principalement l'expérience d'une forme de sagesse censée procurer du bien-être (souvent comme alternative thérapeutique à la médecine séculière), plutôt que l'adhérence à un ensemble de doctrines. Ainsi, la tendance actuelle favorise une quête spirituelle individuelle qui s'exprime dans une spiritualité plus affective que cérébrale (Favre 1997, p.124). La valorisation de l'expérience apparaît comme un critère de vérité propre au monde moderne, où l'on éprouve la validité d'une religion aux bienfaits qu'elle apporte. La quête d'une communication directe avec Dieu, que certains ne semblent pas ou plus trouver à l'Église, pousse de nombreux individus à se tourner vers ces diverses communautés qui favorisent la proclamation ouverte et libre de la foi ainsi qu'un contact, qui se veut direct, avec le divin. Une rupture aurait ainsi eu lieu entre la religion chrétienne, où morale et intellect dominaient, et les nouvelles images du Soi, où l'émotion et l'affectivité sont reines.

Selon Champion et Hervieu-Léger, les communautés émotionnelles attirent souvent des personnes de la classe moyenne, intellectuelle et technicienne, pour qui la thématique moderne de l'accomplissement de soi et du droit au bonheur est importante. En effet, ces communautés répondent souvent à cette demande, car elles s'érigent « contre l'encadrement bureaucratique de l'expérience croyante personnelle » et valorisent le droit de l'individu à la subjectivité, notamment en matière religieuse (Champion et Hervieu-Léger 1990, p.244). L'individu se tourne vers ces diverses communautés afin de répondre à un besoin d'expérience mystique et spirituelle inassouvi dans une société très technicisée ainsi qu'à un besoin de sécurité et de points fixes dans une société en mutation rapide, où toutes les certitudes traditionnelles s'effritent peu à peu.

Ces dernières années seraient marquées – selon Vernet (1994, p.16) – par un « réformisme plutôt mesuré » et un « conservatisme prudent », par un repli sur la famille, sur le clan, sur la nature et le privé. Ces divers aspects semblent caractériser la majorité des nouveaux mouvements religieux, dont plusieurs s'intitulent 'famille' et démontrent ainsi cette quête de

lien communautaire. Ces nouveaux mouvements religieux offriraient ainsi des niches de sociabilité et joueraient un rôle important dans la quête d'identité des membres. Selon Chagnon (Bouchard 2001), la conversion aux nouveaux mouvements religieux est une démarche qui s'inscrit dans une quête d'identité typique de notre monde moderne. Ces communautés forment ainsi des micro-sociétés sécurisantes qui offrent un label social, c'est-à-dire un langage, des rites et des repères culturels propres à chacune d'elle. Chaque individu membre peut ainsi s'y identifier et avoir le sentiment d'exister face aux autres grâce à la reconnaissance officielle du groupe (Vernette 1994, p.35). Cohen considère que « l'une des fonctions sociales importantes des nouveaux religieux est de permettre une 'respécification identitaire' » (Champion et Hervieu-Léger 1990, p.161). Ainsi, les communautés de type émotionnel participent à une reconstruction identitaire.

Selon Hervieu-Léger, il est impossible d'identifier une émotion religieuse comme telle, cependant toutes les émotions font l'objet d'un travail de socialisation, c'est-à-dire que les « manifestations émotionnelles attachées aux nouveaux religieux contemporains concourent toutes, par des voies profondément différentes, à produire de l'identité » (Champion et Hervieu-Léger 1990, pp.12-13). Ainsi, la conscience d'une appartenance et le sentiment de communion réinscrivent les individus dans une identité collective et permet une réincorporation communautaire et une réintégration identitaire. Ces nouveaux religieux traduisent une forte demande sociale, où l'individu cherche à se rattacher à une collectivité afin de pouvoir se référer à des modèles et à des valeurs dont la collectivité assurerait la continuité. Cette quête d'une collectivité comme lieu de références exprime le besoin de chercher à réduire les effets déstabilisateurs des changements des sociétés occidentales, où le lien social et les valeurs sont sans cesse redéfinies. Par ailleurs, cette quête traduit aussi une demande de solidarité face à la fragmentation et à la concurrence sociales ainsi que le désir de privilégier une de ses appartenances sociales afin d'unifier et de donner sens à toutes les autres (Champion et Hervieu-Léger 1990, pp.161-162). Finalement, la réélaboration des spécificités religieuses s'explique par la volonté de reconstituer des lieux où les liens sociaux seraient plus assurés et plus chaleureux. Cohen considère ainsi la communauté comme un lieu de « solidarités inconditionnelles », d'« amour fraternel », de valeurs d'entraide et de soutien mutuel, où cette solidarité « devient une garantie contre la fragmentation que connaissent nos sociétés » (Champion et Hervieu-Léger 1990, p.158).

La description et l'analyse du mouvement des *Jesus Freaks* nous a permis de relever certaines caractéristiques propres à la nouvelle religiosité, dont l'importance de la valorisation de l'expérience personnelle, de l'expression des sentiments et des émotions et l'établissement d'une relation personnelle et directe avec Dieu, valeurs propres aux sociétés occidentales contemporaines. À l'image d'autres nouveaux mouvements religieux issus de l'évangélisme et de la *Jesus Revolution*, le mouvement des *Jesus Freaks* favorise la conversion personnelle choisie, accompagnée par l'idée d'une renaissance. De plus, il rejette les structures d'autorité et se détache des formalisations intellectuelles et rituelles des Églises officielles. En ce sens, le mouvement des *Jesus Freaks* nous apparaît comme un exemple de nouvelle religiosité.

8. CONCLUSION

En tant que phénomène propre à la nouvelle religiosité, le mouvement des *Jesus Freaks* est l'expression d'une demande sociale, plus particulièrement par les jeunes. Mais en quoi et sous quelles formes ce mouvement répond-il à cette demande ? Et quel attrait exerce-t-il sur les jeunes d'aujourd'hui ?

Selon Klaus Farin (2001), le mouvement des *Jesus Freaks* attire surtout les jeunes qui ne se sentent pas ou plus à l'aise dans les autres Églises ou paroisses chrétiennes, par la façon décontractée de parler de Dieu et l'importance portée à une relation personnelle et vivante avec Jésus. Le mouvement des *Jesus Freaks* porte en effet peu d'attention aux formes du culte et favorise la créativité et la spontanéité, révélant un art non-conventionnel de louer Dieu qui fascine. Les *Jesus Freaks* sont libres de venir et de se comporter 'comme ils sont' ; tel H. qui affirmait apprécier le fait d'être accepté dans le groupe (et aimé par Jésus) 'tel quel' ou 'comme il est' et de pouvoir vivre une relation vivante avec Jésus. De plus, le rejet et donc l'absence de structures hiérarchiques et des codes traditionnels du milieu ecclésiastique est un facteur important qui favorise l'attrait des jeunes pour ce mouvement.

L'ambivalence provoquée par la confrontation entre l'aspect conservateur et réformateur du mouvement apparaît comme un facteur d'attrait. Campiche (1997, p.332) observe l'attachement de nombreux jeunes à des groupes religieux conservateurs, mais à caractère non-traditionnel et innovateur. Comme nous avons pu le constater dans le mouvement des *Jesus Freaks*, les croyances religieuses s'expriment de façons traditionnelles, mais laissent la place à des expérimentations liturgiques, dont les modalités d'expression s'éloignent très considérablement des formes d'expression religieuse habituelles dans les courants conservateurs des différentes Églises. L'adaptation de ces groupes conservateurs à la société contemporaine, leurs formes très actuelles de communication – tel que internet –, l'offre liturgique adaptée aux goûts musicaux des jeunes et le partage d'expériences qui les impliquent émotionnellement, participent de leur attrait (Campiche 1997, p.295 et p.332).

De même, Campiche (1997, p.296) constate que les valeurs conservatrices revendiquées par ces groupes sont en affinité avec l'ethos jeune, dont certaines caractéristiques principales sont l'importance accordée à la dimension affective et émotionnelle de la relation à autrui – dans laquelle l'accent est porté sur l'authenticité et la sincérité individuelle – et la valorisation de l'expérience présente. L'aspect collectif de la rencontre – le fait que les individus soient du

même âge, de la même génération et issus de diverses (sous)-cultures jeunes – semble avoir son importance dans le choix du groupe d'appartenance. Cette rencontre est locale, elle touche et réunit les jeunes du même quartier et se déroule généralement dans des espaces où les jeunes aiment se rendre, comme des bars et des clubs. L'aspect informel et festif de la rencontre et l'importance du plaisir ressenti (*Spass haben*), exerce également un attrait certain sur les jeunes.

Bien que ces jeunes constituent un milieu assez hétérogène, ils communiquent ensemble avec un même langage et partagent l'envie de louer Dieu avec leurs propres styles de musique. Outre les représentations et les croyances du mouvement, l'âge des membres, les codes langagiers, la tenue vestimentaire et les goûts musicaux similaires apparaissent comme des facteurs essentiels d'identification au groupe. La transformation des modes de socialisation et de la transmission des savoirs et des croyances fait place, selon Campiche (1997, p.251 et p.285), à un modèle d'expérimentation de l'identité sociale et personnelle de l'individu. Alors que les significations individuelles et collectives ont cessé de s'imposer de l'extérieur (comme corps de sens et systèmes de normes), les jeunes se tournent vers des groupes d'affinités où ils peuvent échanger leurs expériences et trouver une confirmation sociale indispensable à la constitution de leur propre univers de sens.

Toujours selon l'auteur (Campiche 1997, p.285), cette quête de groupes de pairs cherche à fournir une orientation pour ces jeunes qui, entre fin de scolarité et monde professionnel, se trouvent dans une phase de transition – souvent instable et incertaine – dans laquelle se définissent les identités sociales. Le succès de ces communautés auprès des jeunes s'explique, pour Vernet (1994, p.34), par le fait qu'ils passent par cette période de tâtonnements et de structuration de la personne, où l'individu est souvent en quête de vie communautaire, d'expérience mystique et d'idéal mobilisateur. Tout comme dans les nouveaux mouvements religieux, le mouvement des *Jesus Freaks* attache beaucoup d'importance à la famille et aux liens sociaux de solidarité et apparaît comme une niche de sociabilité. Cette caractéristique nous permet d'envisager le mouvement comme une sous-culture jeune (particulière) offrant un sentiment d'appartenance et de sécurité pour des jeunes en quête de sens. Ce sentiment d'appartenance et d'identité collective se manifeste – nous l'avons vu – par le partage des croyances et des valeurs du groupe et par le fait de se reconnaître dans des symboles communs, tel que l'alpha et l'oméga. Il est préservé par des frontières symboliques – rituels, expressions langagières, pratiques – définies par le groupe et qui permettent au in-groupe de

se distinguer d'autres groupes (out-groupes) (Favre 2006). Cette aspiration communautaire se manifeste par l'attrait d'une expérience d'un 'nous' collectif, tout en préférant des échanges en petits groupes – comme le système des GvO – où l'on peut s'exprimer avec ses propres moyens et son propre langage, où les formes institutionnelles qui régulent officiellement l'expression religieuse sont inexistantes et ont laissé la place à la liberté et à la créativité du croyant.

En tant que communautés de sens temporaires, les cultures jeunes (et sous-cultures jeunes) fournissent ordre et orientation, ainsi qu'une structure et des repères dans un monde où tous nos sens sont sollicités à outrance. Nous l'avons dit, leurs frontières artificielles tiennent le monde extérieur à l'écart et procurent aux individus membres de la même sous-culture un sentiment d'appartenance et une certaine sécurité. Parallèlement à l'attachement des jeunes à des communautés de sens temporaires, leur indétermination identitaire les pousse souvent à admirer certaines figures ou personnalités charismatiques. Ces figures apparaissent comme des modèles de référence, des modèles enviables qui guident la conduite et fournissent une orientation. Nous l'avons vu, Jésus représente pour les *Jesus Freaks* ce modèle à qui se vouer.

Défini comme une sous-culture jeune particulière, le mouvement des *Jesus Freaks* peut être considéré comme une communauté de sens temporaire accueillant des jeunes entre 14 et 30 ans. Cependant, il faut rappeler que le mouvement est récent (1992) et mentionner le fait que plusieurs individus membres du mouvement depuis déjà plusieurs années ont aujourd'hui dépassés la trentaine. Ainsi, il serait intéressant de questionner la pertinence d'une définition du mouvement comme lieu de passage, en suivant l'évolution du mouvement et en vérifiant si les Anciens ont laissé la place aux plus jeunes ou si, au contraire, la tranche d'âge des membres s'élargit.

Finalement, alors que les institutions en charge de la socialisation des jeunes assument de moins en moins leur rôle, le mouvement des *Jesus Freaks* remplit une fonction compensatrice, comme réaction à la dissolution des identités culturelles autrefois communes et opère une « resocialisation religieuse qui offre une nouvelle référence symbolique à un individu émancipé des grandes institutions religieuses. » (Favre 2006). Il peut être considéré comme un lieu d'élaboration d'une vision commune du monde ou d'une culture propre qui permet aux intéressés de partager et de donner sens à leur propre expérience, de confirmer leurs croyances, de se sentir en sécurité par l'appartenance au groupe qui leur fournit une identité collective. L'étude du mouvement des *Jesus Freaks* nous permet de porter un regard

particulier sur notre société actuelle, plus particulièrement sur la situation et les besoins des jeunes. Alors que les sociétés occidentales révèlent une crise de la transmission, l'ambivalence constatée dans le mouvement apparaît significative d'un double besoin : d'une part celui d'un ancrage par la référence à des valeurs ici conservatrices, d'autre part celui d'une intégration dans la société contemporaine. L'étude de ce mouvement nous permet aussi de constater que les besoins religieux perdurent – voire s'accroissent –, que le religieux se transforme et se recompose et que, s'il veut rester fidèle à la tradition, il doit parallèlement s'adapter aux changements de la société. Finalement, l'analyse du mouvement des *Jesus Freaks* nous pousse à adopter une nouvelle approche du fait religieux et de sa signification dans le monde contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIV DER JUGENDKULTUREN E.V.

2000. « Jesus Freaks », in : *Journal #3 der Jugendkulturen*, octobre 2000, pp.6-17

BEAUD Stéphane, WEBER Florence

2003. *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*. Paris : La Découverte. 357 p.

BEIT-HALLAHMI Benjamin

1991. « Religion and identity : concepts, data, questions », in : *Social Science Information*, 30, 1, pp.81-95

BERAN Cécile

1999. *Mouvements néo-protestants, passages et concurrences : « Églises » évangéliques à Yverdon-les-Bains*. Neuchâtel: Université de Neuchâtel, Mémoire de Licence en Ethnologie, 155 p.

BIELEFELDT Heiner

2001. « Streitkultur statt Leitkultur », in : *Die Tageszeitung*, 19.03.2001

BOUCHARD Alain

2001. « Les "nouveaux mouvements religieux" et le phénomène des "sectes" ». [en ligne] www.erudit.org/livre/larouchej/2001/livre14_div21.htm

[page consultée le 13.01.2007. Ed. électronique réalisée à partir de l'ouvrage de Jean-Marc LAROUCHE et Guy MÉNARD, *L'étude de la religion au Québec : bilan et prospective*. Ed. Les Presses de l'Université Laval, 2001.]

CAMPICHE Roland J. (dir.)

1997. *Cultures jeunes et religions en Europe*. Paris : Ed. du Cerf. 386 p.

CENTLIVRES Pierre et HAINARD Jacques

1986. *Les rites de passages aujourd'hui : actes du colloque de Neuchâtel 1981*. Lausanne : l'Age d'Homme, pp.7-19 et pp.179-215

CHAMPION Françoise

2000. « La religion à l'épreuve des Nouveaux Mouvements Religieux ». in: *Ethnologie française*, XXX, 4, pp.525-533

CHAMPION Françoise, HERVIEU-LEGER Danièle (dir.)

1990. *De l'émotion en religion : Renouveaux et traditions*. Paris : le Centurion ?. pp.128-167 et pp.217-248

CHRYSSIDES D. Georges

1997. « New religious movements: some problems of definition », in : *Diskus Web Edition, Internet Journal of Religion* [en ligne]

www.web.uni-marburg.de/religionswissenschaft/journal/diskus/chryssides_3.html

[page consultée le 13.01.2007]

COHEN K. Albert

1997. « A general theory of subcultures [1955] », in : Ken GELDER and Sarah THORNTON (Ed.), *The Subcultures Reader*, New York : Routledge, pp.44-54

DENIMAL Éric

2004. *La Bible pour les Nuls*. Paris : First. 378 p.

DREYER Martin

2005. *Die Volxbibel : Neues Testament frei übersetzt von Martin Dreyer*. Witten : Volxbibel-Verlag, 573 p.

DUHAIME Jean

1995. « D'où viennent les nouveaux mouvements religieux ? » [en ligne]

www.religion.qc.ca/Textes/provenance.htm

[page consultée le 13.01.2007, tirée de la revue Ouvertures, automne 1995]

ECOLE BIBLIQUE DE JÉRUSALEM (dir. pour la traduction en français)

1998. *La Bible de Jérusalem*, Editions du Cerf, 2117 p.

ELLUL Jacques

1988. *Anarchie et Christianisme*. Lyon : Atelier de Création Libertaire, 121 p.

FARIN Klaus

2001. *Generation-kick.de : Jugendsubkulturen heute*. München : Verlag C.H. Beck, pp.9-31 et pp.58-102, 235 p.

2005. *Freaks für Jesus : Die etwas anderen Christen*. Berlin : Archiv der Jugendkulturen, 117p.

FAVRE Olivier

2006. *Les Églises évangéliques de Suisse. Origines et identités*. Genève ? : Labor et Fides, pp.9-87, pp.115-133 et pp.279-283, 347 p.

FERRARI Barbara

2002. « Le Verbe au format html. Aspects de la communication du message chrétien sur Internet », *Relioscope.com* [en ligne], Août 2002

www.relioscope.com/dossiers/internet/2002/006_ferrari_5.htm

[page consultée le 15.03.2007]

FOURNIER Valérie

1996. *Le mouvement punk : de la subversion à la récupération*. Genève : Université de Genève, Mémoire de Licence en sociologie

FRITH Simon

1997. « Formalism, realism and leisure. The case of punk [1980] », in : Ken GELDER and Sarah THORNTON (Ed.), *The subcultures reader*, New York : Routledge, pp.163-174

GHASARIAN Christian

2002. « Sur les chemins de l'ethnographie réflexive », in : Christian GHASARIAN (dir.), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Paris : Armand Colin, pp. 5-33

GERAUD Marie-Odile, LEVOISIER Olivier, POTTIER Richard

2000. *Les notions clés de l'ethnologie*. Paris : Armand Colin. pp.275-291

GESSLER Philipp

2006. « Jesus' fettes Comeback », in : *Die Tageszeitung* [en ligne]

www.taz.de/7dx/2006/01/19/a0129.1/text.ges,1

[page consultée le 15.03.2007]

GODELIER Maurice

2002. « Briser le miroir du soi », in : Christian GHASARIAN (dir.), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive : nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux*, Paris : Armand Colin, pp. 193-212

GORDON M. Milton

1997. « The concept of the sub-culture and its application [1947] », in : Ken GELDER and Sarah THORNTON, *The subcultures reader*, New York : Routledge, pp.40-43

HEBDO (L')

2004. *Crise des religions : Dieu a-t-il encore une place ? Dieu es-tu là ?*, in : *l'Hebdo*, n° 52, 23 décembre 2004, pp.4-24

HEBDIGE Dick

1979. *Subculture: the meaning of style*. London? : Routledge, 195 p.

HENRY Tricia

1984. « Punk and Avant-Garde Art », in : *Journal of popular culture*, 17 (4), pp. 30-36

HERVIEU-LEGER Danièle

2002. « La transmission des identités religieuses », in : *Science Humaines*, hors-série n° 56, mars-avril-mai, pp.56-59

HERTZ Ellen

2004. « Anthropologie et ethnologie du proche : leçon inaugurale de Mme Ellen Hertz, le 23 avril 2004 », in : *Chroniques Universitaires*, Neuchâtel : Université de Neuchâtel, 03/04, pp.81-95

KAUFMANN Jean-Claude

2006. *L'enquête et ses méthodes. L'entretien compréhensif*. Paris : Armand Colin, 126 p.
[1^{ère} éd. de 1996]

KROEGER Sarah

2005 ?. *Die Jesus Freaks – Zwischen Provokation und Tradition ?*. Berlin : Freie Universität Hauptseminararbeit.

KRUEGER Sebastian

2005. « HE loves you : beim Freakstock-Festival rocken junge Christen und verkünden die Botschaft Jesu Christi », in : *Jungle World*, n°33, 17.08.05

LENOIR Frédéric, TARDAN-MASQUELIER Ysé (dir.)

2000. *Encyclopédie des religions*. Tome 1. Editions Bayard. Chapitre 5 (le christianisme), pp.369-432, pp.585-607 et pp.629-658

MATTELARD Armand, NEVEU Erik

2003. *Introduction aux Cultural Studies*. Paris : La Découverte, pp. 28-42, 109 p.

MAYER Jean-François

1987. *Les sectes : non-conformismes chrétiens et nouvelles religions*. Paris : Ed. du Cerf, pp.7-15, 127 p.

1991. « Vers une mutation de la conscience religieuse ? Religiosité parallèle et nouvelles voies spirituelles en Suisse », in : *Programme national de recherche 21 : pluralisme culturel et identité nationale*, Bâle, pp.1-23

1993. *Les nouvelles voies spirituelles. Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse*. Lausanne: L'Age d'Homme, pp.11-37, 428 p.

1996. « La religiosité parallèle dans l'Occident contemporain : de nouvelles formes du sacré ? », in : *Equinoxe*, n°15, pp.57-69

MAYER Jean-François, KRANENBORG R. (dir.)

2004. *La naissance des nouvelles religions*. Genève : Georg, pp. 5-22

MOLINO Jean

1996. « Les religions d'aujourd'hui: essai de diagnostic », in : *Equinoxe*, n°15, pp.23-39

MONOD Jean

2006. *Les barjots : essai d'ethnologie des bandes de jeunes*. Paris : Hachette Littératures, 525p.

MUELLER Winfried

2007. « Jesusfreaks », [en ligne]

www.religio.de/sekten/jesusfreaks.html

[page consultée le 20.09.2007]

OTZELBERGER Manfred

1996. « Party mit dem Captain des Universums », in: *Die Tageszeitung*, 12.01.1996

PIETTE Albert

2003. « Et si la religion était un jeu de négation ! »

Ethnographique.org [en ligne] n° 4 (novembre 2003)

www.ethnographiques.org/2003/Piette.html

[page consultée le 03.04.2007]

RELIGIOSCOPE.COM

2002. « A propos de l'évangélisme et des églises évangéliques en France : entretien avec Sébastien Fath » [en ligne] (3 mars 2002)

www.religioscope.com/info/articles/005_evangeliques_fr.htm

[site consulté le 10.10.2007]

RIES Julien (entretien avec)

1996. « L'Homme et le sacré dans le contexte d'une société industrielle et sécularisée », in : *Equinoxe*, n°15, pp.11-15 ?

RIVIERE Claude

1997. *Socio-anthropologie des religions*. Paris : Armand Colin/Masson, 190 p.

ROSSI Eleonora

2002. « Église ou secte ? Les babas de Dieu », in : *Marie-Claire*, avril 2002

ROUÉ Marie

1986. « La punkitude, ou un certain dandysme », in : *Anthropologie et Sociétés*, vol.10, n° 2, pp.37-55

SANDER Mirko

2000/2?. « Die Geschichte von Jesus Freaks International », in : *Jesus Freaks International presents : Jesus Freaks ten years after...*, pp.11-21, 112 p.

THORNTON Sarah

1997. « General Introduction : what is a subculture? », in : Ken GELDER and Sarah THORNTON (Ed.), *The subcultures reader*, New York : Routledge, pp.1-7 et pp.11-15

VERNETTE Jean

1994. *Jésus au péril des sectes : ésotérisme, gnose et nouvelle religiosité*. Belgique : Desclée, pp.5-93 et pp.231-235

VERNETTE Jean, MONCELON Claire

2001. *Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui*. Paris: Quadrige/PUF, 252 p.

VIEW

2007. « Das Comeback der Christen », in : *View*, n° 4, avril 2007, pp.54-75

VILLINGER Christoph

2002. « Rauchbomben statt Weihrauch : Jesus Freaks gründen Gemeinde », in : *der Tagesspiegel* [en ligne], 07.06.2002

www.tagesspiegel.de/berlin/art270,1969475

[page consultée le 17.05.2007]

WALTER Guido

1996. « Fromme Rebellen wollen Kirchen zu Kultorten machen », in : *Stuttgarter Nachrichten*, 23.03.1996

WILLAIME Jean-Paul

1998 (corrigée). *Sociologie des religions*. Paris : PUF, 127 p.

[1ère éd. 1995]

YERLY Frédéric

1996. « Le "retour du sacré" : sociologie et sociologues à l'épreuve du sacré moderne », in : *Equinoxe*, n°15, pp.41-53 ?

YINGER J. Milton

1982. *Contercultures : The Promise and Peril of a World Turned Upside Down*, New York : The Free Press, 371 p.

15. SHELL JUGENSTUDIE

2006. « Eine pragmatische Generation unter Druck » [en ligne]

www.shell.com/static/de/downloads/2006/Jugendstudie_2006/pdf/zusammenfassung_jugendstudie2006.pdf

[page consultée le 20.09.2007]

Publications du mouvement des *Jesus Freaks*:

JESUS FREAKS INTERNATIONAL

2007. *Der Kranke Bote: das Magazin von & für Jesus Freaks*, n°3/2007 Juin/Juillet et n°4/2007 Août/Septembre

JESUS FREAKS INTERNATIONAL

2006?. *All about us*. 17 p.

JESUS FREAKS INTERNATIONAL

1997. « Die sechs Punkte », in : *das Jesus Freaks Infoheft*, Juin 1997, pp.10-15

Sites internet du mouvement des *Jesus Freaks* :

www.jesusfreaks.com

[site consulté entre le 17.05.2006 et fin mai 2008]

www.jesusfreaks.de

[site consulté entre le 17.05.2006 et fin mai 2008 (en travaux)]

www.jesusfreaks-berlin.de

[site consulté entre le 17.05.2006 et fin mai 2008]

www.jesusfreaks.ch

[site consulté entre le 17.05.2006 et fin mai 2008]

www.jesusfreaks.ch/frankreich/fra-index.html

[site consulté entre le 17.05.06 et fin mai 2008]

Films :

PUETZ Anne (dir. de réalisation)

2007. *Gott und die Welt*. Durée : 1h23

EWING Heidi et GRADY Rachel (dir. de réalisation)

2006. *Jesus Camp*. Durée : 1h24

ANNEXES

Annexe 1

Biographies de quelques *Jesus Freaks* (fin 2007)

H.

Jeune homme de 25 ans, célibataire et actuellement sans compagne ni enfants, né dans une petite ville de 23'000 habitants située dans le *Land* de Sachsen, en Allemagne de l'Est. H. a fait un apprentissage puis a fréquenté une école de théologie (*Bibelschule*) durant deux an. Plus tard, il a monté sa propre entreprise de réparation (travaux en tous genres) dans laquelle il travaille actuellement. Il arbore un style vestimentaire punk, s'identifie à la 'scène' *punk* et *hardcore* (était auparavant dans la 'scène' techno) et joue de la guitare basse dans le groupe de punk-rock *White Flags Burning*, anciennement *Suspekt*.

Il est issu d'une famille chrétienne croyante, son père étant pasteur dans une Église charismatique. Sa croyance en Dieu et en Jésus s'est renforcée par la guérison de la multi-sclérose (*Multiple Sklerose*) de sa mère, suite à un culte de guérison (*Heilungsgottesdienst*) effectué par des individus provenant du Mozambique dans une Église charismatique libre. Sa conversion (*Bekehrung*) a eu lieu suite à de nombreux cauchemars qu'il faisait à l'époque et qui ont disparu dès qu'il a commencé à prier Jésus. Elle se confirme en 2001 lorsque – insatisfait dans l'Église charismatique – H. se rend au festival *Freakstock* et découvre le mouvement des *Jesus Freaks*, grâce à son frère. H. fonde un groupe de *Jesus Freaks* à Schmalkalden (*Land* de Thüringen, Allemagne) avec des amis puis déménage peu après à Berlin, suite à une rupture amoureuse. Il s'est fait baptiser au sein du mouvement et les *Jesus Freaks* sont ses principaux amis et connaissances et ils les considère en partie comme sa famille. H. s'estime doté d'un don de prophéties et a de nombreuses visions. Il habite dans le quartier de Neukölln et se rend ainsi principalement à la GvO de son quartier.

T.

Jeune femme de 25 ans, célibataire et actuellement sans compagnon ni enfants, originaire de Stuttgart (*Land* de Bade-Wurtemberg), issue d'une famille de quatre enfants. Ses parents sont croyants et membres d'une Église protestante. T. désire se faire baptiser à l'âge de quatre ans dans l'Église de ses parents, mais la cérémonie a finalement lieu lorsqu'elle a six ans. Par la

suite, elle quitte l'Église de ses parents pour se rendre dans une Église libre (*Freikirche*). Elle participe à des camps d'été religieux organisés pour les jeunes par plusieurs Églises lors desquels elle entend parler des *Jesus Freaks*.

Elle déménage à Berlin en 2003 afin d'étudier l'espagnol et l'anglais et débute un stage au sein de l'organisation d'aide chrétienne *Teen Challenge*. Ce travail social consiste à fournir soutien moral et religieux à une population constituée de toxicomanes et de prostituées. Elle a aussi travaillé bénévolement avec des sans-abris. Elle étudie actuellement la pédagogie sociale dans une école supérieure spécialisée et protestante (*Evangelische Fachhochschule für Sozialarbeit und Sozialpädagogik*⁶¹) et effectue sa dernière année. Elle désire travailler dans le domaine social, plus particulièrement avec des enfants.

Elle intègre le groupe des *Jesus Freaks* de Berlin en 2003 et les considère comme ses amis et sa famille. Elle ne se voit pas nécessairement toute sa vie dans le mouvement des *Jesus Freaks*. T. ne s'est pas fait baptiser au sein du mouvement des *Jesus Freaks*, car son baptême était déjà un choix personnel, conscient et volontaire et elle ne ressent pas le besoin d'un deuxième baptême. Elle habite dans le quartier de Friedrichshain et se rend principalement à la GvO de Wedding-Prenzlauer Berg-Friedrichshain.

⁶¹ Plusieurs *Jesus Freaks* de Berlin, essentiellement des femmes, étudient la pédagogie sociale dans cette même école supérieure.

Annexe 2

Paroles d'une chanson du groupe de punk-rock *Suspekt* (nouvellement renommé *White Flags Burning*), souvent jouée et chantée lors du *Godi* :

Ehrfurcht Bleibt

Es ist die Liebe, die mich festhält

Es ist die Gnade, die mich trägt

Du bist die Kraft, die mich entfesselt

Und wie ein Sturm durch mein Herz weht

Dir will ich nah sein, dich will ich seh'n

Denn du bist mächtig, herrlich und wunderschön

Jede Begegnung trägt dazu bei,

Dass meine Angst immer mehr vergeht

und Ehrfurcht bleibt

Du bist die Liebe meines Lebens

Was wär mein Leben ohne dich?

Für immer will ich mit dir gehen

und mehr begreifen, wer du bist

Traduction :

Le respect (profond) demeure

C'est l'amour qui me retient

C'est la grâce qui me porte

Tu es la force qui me déchaîne

Et comme une tempête qui traverse mon cœur

Je veux être auprès de toi, je veux te voir,

Car tu es puissant, sublime et magnifique

Chaque rencontre contribue

A ce que ma peur disparaisse toujours plus

Et que le respect demeure

Tu es l'amour de ma vie

Que serait ma vie sans toi?

Pour toujours je veux avancer avec toi

Et mieux comprendre qui tu es

© Gerhard Buchner / Manuel Meneikis

Annexe 3



« *Fuck the System. Elect the King Jesus* »

La silhouette de gauche représente le diable (elle a des cornes), l'athéisme et les péchés.



« *Alles geht in Arsch. Jesus bleibt.* »

« Tout se casse la gueule, Jésus reste. »
Imprimé sur des autocollants ou des tee-shirts du *Freakstyle-Shop*.

Images : www.freakstyle.de

PHOTOGRAPHIES

Mai – Décembre 2007

Légende des photographies

- I. Action d'évangélisation sur *Alexanderplatz* (phase de louanges)
- II. Action d'évangélisation à une sortie/entrée de métro (phase de louanges)
- III. *Godi* dans un bar (phase de louanges)
- IV. *Godi* dans un bar (phase de louanges)
- V. *Godi* dans un parc (phase de louanges)
- VI. Baptême de nuit dans un lac (*Weissensee*)
- VII. Mariage de deux *Jesus Freaks*
- VIII. Bénédiction d'un enfant lors d'un *Godi* (dans un bar)
- IX. Habits vendus par le *Freakstyle-Shop*
- X. Figure de Jésus (sous la forme de Che Guevara)
- XI. Action d'évangélisation sur *Alexanderplatz* (récit d'expériences personnelles)
- XII. Scène du festival *Freakstock* et logo du mouvement
- XIII. Concert de louanges lors du festival *Freakstock*
- XIV. Au festival *Freakstock*





















X.

©melina brede









Et j'aimerais chaleureusement remercier

les *Jesus Freaks* de Berlin,

T., H. et Tz. pour leurs précieuses informations,

Annika pour sa bonne idée,

Ulla et Carlo pour leurs relectures et corrections minutieuses,

Bruno et Barbara pour leurs corrections, conseils et soutiens multiples,

Stéphanie, Céline, Samuel et Valérie pour leurs critiques et commentaires,

Anja pour la transcription et Julien pour sa persévérance,

Reto pour ses photos étonnantes,

Christian Ghasarian et Alain Müller pour leurs suivis, conseils et remarques,

et finalement,

Micha et tous ceux qui ont eu la patience de m'écouter et de m'offrir leurs points de vue.